

Le Berdache

Première
Danse gaie
au bénéfice
du Berdache

DANSE DU
BERDACHE



Samedi
19 avril
dès 21h

avril 80

901

901

au gymnase
du pavillon
Lafontaine
de l'UQAM
1301 est,
Sherbrooke

**Travailleurs-euses
lesbiennes et gais,
le 1er mai c'est aussi notre fête!**

**Amitié – solidarité affectueuse
Manifestation organisée conjointement
CSN – FTQ – CEQ**



**Jeudi 1er mai 1980
départ à 19:30 hres du parc Laurier**

Les Gais Militent

**Fête populaire
à 19:30 hres au
Montréal**

**4 BERDACHES À VOS PLUMES... courrier
des lecteurs**

ACTION/INFORMATION

7 Montréal

11 Québec

12 Canada

14 USA

15 Le monde

18 B.D. RORO

20 VIVRE SAIN

Aphrodite et les «poppers»

21 RENCONTRE

**Pas d'indemnité pour un homosexuel
poignardé**

23 DES GAIS MILITENT

**Une Eglise qui accueille les Gais
IDÉES**

25 Journée internationale des femmes

26 Quand des hommes se rencontrent

27 Un homme gai face aux femmes

DOSSIER

31 La répression sexuelle des jeunes

33 Les patterns de la répression sexuelle

35 BERDACHES A L'ECRITURE

36 GRILLE MAUVE

37 LIVRES

44 CINÉMA

Sommaire

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'A.D.G.Q. *Le Berdache* souhaite offrir à la communauté gaie du Québec, un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé dans la presse courante.

Le nom de «berdache», archaïsme de la langue française qui désignait avant le 19^{ème} siècle l'homosexuel de façon usuelle, a été notamment utilisé par les missionnaires européens «découvrant» les tribus amérindiennes, et stupéfaits de ce que l'homosexualité y était connue, pratiquée et respectée. Nous, francophones homosexuels et lesbiennes du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, nous aimons ce nom de berdache.

Le Berdache est publié dix fois par an et il est distribué gratuitement aux membres de l'A.D.G.Q., ainsi que dans la plupart des tavernes, clubs, discothèques, bars gais et aux autres groupes gais du Québec et du Canada.

Tirage: 4800 exemplaires

Dépôt: Bibliothèque Nationale du Québec.

Collaboratrices et collaborateurs

Rédaction, idées, traductions, reportages

Christian Allègre, Albertine d'Ayrolles, Jean-Paul Baril, Jeremy Bass, Christian Bédard, Serge Bergeron, Yves Blondin, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Vital Caron, Luc Charest, Daniq Charland, Ron Dayman, Kamal Fahmi, Gilles Garneau, Georges Khal, Jean-Claude Klein (dit: CLIN), Guy Ménard, Richard Morissette, Gérard Pollender, Benoît A. Racine, Roro, Jean Simoneau, Jean-Michel Sivry, et Yvon Thivierge.

Nous utilisons les média suivants comme source d'information: *Le gai Pied*, *The Body Politic*, *Gay Community News*, *Production 88*. Nous les remercions de leur collaboration.

Corrections, mise en page, photographie:

Christian Bédard, Serge Bergeron, Yves Blondin, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Daniq Charland, Jean-Pierre Dulude, Guy, Robert de Grosbois, Terry Last, David Rand, Jean-Michel Sivry, Patrick Sullivan.

Adresse postale de l'A.D.G.Q.: C.P. 36,
Succursale C, Montréal, Québec, H2L 4J7.

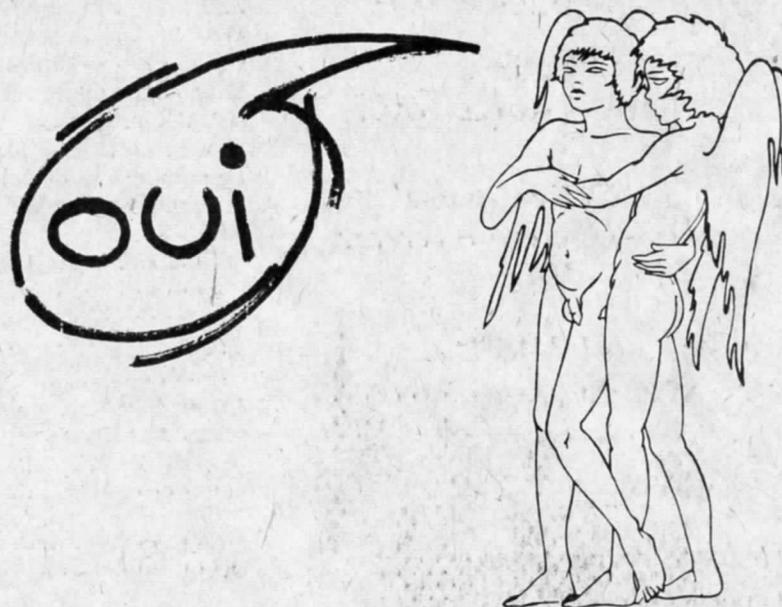
Bureau de l'A.D.G.Q.:

1264, Saint-Timothée, Montréal (métro Berri-de-Montigny). Tél: (514) 843-8671

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout article de leur choix. Les exigences sont les mêmes pour les commentaires de lecteurs et pour les textes, c'est-à-dire textes corrigés et dactylographiés avec double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date limite pour envoyer les textes du prochain numéro est le **25 avril**.

Publicité:

Pour tout renseignement, prière de communiquer avec le bureau d'A.D.G.Q. Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous réservons le droit de publier ou non.

Vers un oui franc et honnête à la question référendaire

Au moment où les québécoises et québécois auront à se prononcer pour un Oui ou un Non à la question référendaire qui permettrait au Gouvernement du Québec d'aller négocier la possibilité d'une nouvelle entente entre le Québec et le Canada, les lesbiennes et gais québécois ont-ils le choix de se taire et de garder cette neutralité devant l'histoire, qu'un de nos lecteurs G.R. de Montréal (**Le Berdache** no. 8, page 5) voudrait nous voir adopter?

S'il s'avérait que l'on suive cette directive de notre berdache-lecteur et qu'à la suite de cette nouvelle entente de souveraineté-association entre les deux peuples-nations, le Québec se dirige vers une société de type réactionnaire et intolérante envers ses minorités, où se situerait alors la responsabilité des lesbiennes et gais?

Veut-on que Claude Ryan nous conduise vers une société où "déjà, on savait que certaines minorités, notamment les minorités sexuelles, trouvaient peu de grâce aux yeux du chef du Parti Libéral" (éditorial de Lise Bissonette in *Le Devoir*, mercredi 20 février 80)? Il est très clair que pour le collectif de l'ADGQ, il faut faire un choix. Tous auront le privilège de se prononcer et plusieurs le prendront du simple citoyen aux grosses compagnies en passant par les associations de quartiers, les mouvements communautaires, les syndicats etc...

Dans la lettre-éditorial adressée à Monsieur Lévesque (**Le Berdache** n. 2) nous affirmions: "Nous, les lesbiennes et gais du Québec, voulons faire partie intégrante de la société québécoise qui se construit. Mais veut-on réellement de nous?"

Nous n'avons jamais eu peur de pousser le Parti Québécois au pied du mur et d'exiger qu'il nous rende des comptes. Nous sommes un mouvement apolitique mais ceci ne doit pas nous empêcher de prendre position lorsque des événements politiques importants se déroulent sous nos yeux comme celui du référendum.

Déjà en septembre 78 dans le manifeste de l'ADGQ (Gai(e)s du Québec, vol. I n. 4), les membres avaient reconnu le droit du Québec à l'autodétermination, y compris son droit à former un état indépendant si tel est le choix des québécois.

En septembre 79, bien avant la formulation de la question référendaire, l'assemblée générale de l'ADGQ se prononçait en faveur d'un OUI symbolique au référendum assujéti de conditions favorables à notre cause, il va s'en dire. On établissait clairement que ce OUI symbolique ne donnait pas un appui inconditionnel au projet politique du Parti Québécois.

Aujourd'hui, les membres du collectif sont unanimes à penser que ce OUI symbolique pris en des temps reculés ne va plus assez loin.

Nous croyons que nous devons appuyer sans détour et ouvertement par un OUI franc et honnête le Gouvernement du Québec lors de cette question référendaire.

Nous réitérons que nous voulons participer à la construction de cette société québécoise et que pour y être reconnus et respectés à part entière, nous devons par notre présence effective, amener les hétérosexuels aux changements majeurs qu'imposent cette vision d'une société juste que nous désirons.

Maintenant, au niveau de l'ensemble du Québec, quelle est la position officielle des forces militantes gais regroupées au sein du Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ). Lors de son troisième congrès en octobre 79, l'ADGQ appuyée par l'association gaie de l'ouest québécois (AGOQ) proposa aux membres officiels du congrès* et aux congressistes présents de voter pour un OUI symbolique au cours du référendum. Les congressistes uniquement (sans pouvoir véritable) se prononcèrent pour un OUI au référendum sur l'avenir du Québec, un OUI aussi à la libération nationale, à l'indépendance et à une prise en charge collective de son avenir!

Faut-il déplorer que jamais le congrès du RNLGQ ne pourra se prononcer sur le mandat de négocier une nouvelle entente Québec-Canada, son congrès se situant à l'automne 80 bien après la tenue du référendum. Du moins, il est souhaitable que son conseil général du mois de mai se prononce clairement sur le sujet par un OUI massif et recommande à ses mouvements-membres qui ne se seront pas encore branchés de prendre position de la même manière.

Si, comme nous l'espérons, le référendum arrive au mois de juin et que la date n'en soit pas avancée comme a semblé le laisser entendre monsieur Lévesque; nous projetons d'ouvrir le débat de nouveau lors du 7e congrès d'orientation de l'association les 13 et 15 mai 80.

D'ici là, nous souhaitons que les lectrices et lecteurs du **Berdache** nous fassent parvenir leurs opinions sur le sujet. Nous comptons réserver quelques pages sur la question référendaire pour le prochain numéro. Faites vite!

Le collectif de l'ADGQ

* Selon les structures du regroupement, seul les délégués officiels des mouvements-membres au nombre de six à ce congrès avaient droit effectif de vote et sur cette question précise du OUI symbolique, ils refusèrent de se prononcer pour des raisons personnelles à chaque groupe et préférèrent plutôt demander aux organisations-membres de soulever chez leurs adhérents la problématique d'un OUI au référendum. Nous en sommes encore aujourd'hui toujours là!



Le Brésil, le Pape et nous...

Messieurs de l'ADGQ et du **Berdache**, chers amis, Nous, du *Lampiao*, suivons avec le plus grand intérêt votre brave militance pour la cause-homosexuelle et croyons qu'il y a toute une diversité de points de vue qui nous lient dans cette lutte.

C'est justement pour ça que nous avons décidé de vous écrire pour demander votre collaboration à un projet que nous sommes en train d'organiser. Comme le pape Jean Paul II viendra au Brésil au mois de juin prochain pour une visite de 15 jours, nous avons l'intention de publier une édition spéciale du *Lampiao* consacrée aux problèmes des homosexuels face à l'Eglise catholique. Nous croyons que ce numéro de notre journal aurait un impact beaucoup plus grand s'il nous était permis de publier intégralement votre excellent dossier *L'Eglise et l'Homosexualité* (**Berdache** no. 4) en mentionnant naturellement nos sources.

En attendant une communication de votre part nous accordant cette permission ou non, nous vous demandons, chers amis, de transmettre à tous les membres de l'ADGQ, nos salutations distinguées.

Francisco Bittencourt
Editeur du *Lampiao*

Excellente thérapie.

Félicitation pour l'excellente qualité littéraire du **Berdache**. C'est une excellente thérapie contre le désespoir et la solitude: une heure d'espoir!... Enfin!

Luc P.
Montréal

CECM, réactions de New York

La nouvelle de votre victoire dans la première bataille judiciaire (NDLR: ADGQ VS CECM, Commission des Ecoles catholiques de Montréal) entreprise dans le cadre de la Charte québécoise des Droits et Libertés de la Personne nous paraît passionnante, et elle sera source d'inspiration pour nous ici aux Etats Unis.

Nos félicitations pour l'excellent travail effectué par votre organisation.

C.F. Brydon et Lucia Valeska
(Co-directeurs exécutifs du
National Gay Task Force,
New York

(NDLR: Le NGTF est un groupe de pression gai des Etats Unis qui se charge de faire du lobbying auprès des membres du Congrès à Washington, et de défendre les droits des gais américains en général.)

Une critique de lecteur

Oui nous vous lisons. D'un bout à l'autre pour ma part. Un léger reproche: trop de petites nouvelles, pas assez de dossiers de fond. Je pense à celui sur San Francisco qui était très intéressant. N'est-il pas possible d'échanger des dossiers ou articles de fond avec d'autres revues gaies? (Gai-Pied ou autres.) Pourquoi ne pas distribuer la revue dans les kiosques à journaux et tabagies? Vous pourriez demander \$0.75 ou \$1.00 (une bière de moins...) donc une source de revenu supplémentaire.

Donc, continuez, nous avons besoin de vous. Merci.

Georges Curzi
Montréal

(NDLR: Merci de cette critique. Nous sommes bien conscients de cette lacune et tentons d'améliorer la qualité du **Berdache** de numéro en numéro. Pour ce qui est de la



Conrad Rény

distribution sur une plus grande échelle, on n'aura bientôt plus le choix. Alors, patientez encore un peu, car ça implique énormément de travail supplémentaire, mais ça s'en vient.)

Dites-moi que je rêve!

Femmes, bonjour!

Dites-moi que je rêve? Je lis dans le **Berdache** reçu ce matin: "**DESORMAIS**, *Le journal des homosexuelles qui veulent être des femmes comme les autres, accouchant ou avortant selon leur volonté.(...)*" Personnellement, comme lesbienne et comme femme, je me définis par bien des choses en plus du droit à l'accouchement et à l'avortement... Et je trouve cette façon d'en parler d'autant plus "cavalière" que le texte conclut:

"un journal qui écoute attentivement la différence pour laisser ses lectrices maitresses de leurs plaisirs." (**le Berdache** n.8 mars 80, p.14) Lesbiennes de France, j'espère que l'avortement n'est pas un de vos plaisirs... ou alors, on est rendues bien bas... Mais je sais que le **Berdache** a le "don" pour condenser en les déformant certaines réalités-femmes... peut-être est-ce le cas ici?

Marie-Michèle Cholette

Bien sûr une femme se définit par autre chose que le choix de la conception libre. Mais est-ce notre faute si la parole féministe insiste tant sur cet aspect? Là, Marie-Michèle, franchement, tu exagères! "le don" que tu nous attribues de déformer certaines réalités-femmes, est un mythe facile à créer par le petit jeu du démarquage. Encore une fois, viens nous aider à réviser nos textes et ils seront meilleurs! On peut faire dire n'importe quoi à n'importe quelle phrase, en la déstructurant et la recombinaison. Tu pourrais t'amuser sur des pages et des pages avec cette matière terriblement corrompue qu'est le **Berdache**.

Mais ce que dis ta remarque, c'est tout simplement ceci: "il y a dans chaque phrase prononcée ou écrite, tout le mensonge et toute la corruption de ce qui, alors, n'est pas dit!" Faudrait-il donc se taire complètement de peur d'en oublier un peu?

Going West!

Amis-amies, bravo bravo pour votre magnifique travail. Ca fait chaud au coeur de recevoir "mon" **Berdache** ici tous les mois, de voir enfin un journal gai d'analyse et de critique produit chez-nous et pour nous. San Francisco n'a même pas ce privilège—état lamentable du "mouvement" ici, sur lequel j'ai déjà quelques petites opinions que j'essaierai peut-être de formuler en un article pour vous d'ici peu.

C. Reny
San Francisco

Histoires de bûchers

Chers amis, je viens de voir le dernier numéro du *Berdache* que vous avez envoyé au CIDH. En page 6 vous parlez de l'affaire Paschal en 1783. Je vous envoie des documents relatifs à l'affaire. L'auteur des *Mémoires secrets* dit que "depuis le supplice de Deschauffour on n'avait point exécuté de sodomites". La transcription d'extraits du manuscrit du "*Journal historique et anecdotique*", de E.J.F. Barbier que je vous envoie montre que cela est faux. Je possède la transcription de toutes les pièces du procès de 1750, et je pourrais vous les communiquer si cela vous intéresse de les publier.

Bien cordialement,

Claude Courouve
France

Extrait du JOURNAL HISTORIQUE ET ANECDOTIQUE de E.J.F. BARBIER

Juin 1750

On devait brûler ces jours-ci deux ouvriers que le guet a trouvé dans les rues le soir en flagrant délit culotte bas pour fait de b... Le fait est fort singulier, mais on dit qu'on a commué la peine par prudence, et qu'ils seront apparemment enfermés pour le reste de leur vie à Bicêtre.

Juillet 1750

Aujourd'hui, lundi 6, on a brûlé en place de Grève, publiquement, à cinq heures de soir, ces deux ouvriers: savoir, un garçon menuisier et un charcutier, âgés de 18 et 25 ans, que le guet a trouvés en flagrant délit, dans les rues, le soir, commettant le crime de sodomie; il y avait apparemment un peu de vin sous jeu pour pousser l'effronterie à ce point. J'ai appris, à cette occasion, que devant les escouades du guet à pied, marche un homme vêtu de gris qui remarque ce qui se passe dans les rues, sans être suspect, et qui, ensuite, fait approcher l'escouade. C'est ainsi que nos deux hommes ont été découverts. Comme il s'est passé quelque temps sans faire l'exécution, après le jugement, on a cru que la peine avait été commuée à cause de l'indécence de ces sortes d'exemples, qui apprennent à bien de la jeunesse ce qu'elle ne sait pas. Mais on dit que c'est une contestation entre le lieutenant criminel du Châtelet et le rapporteur, pour savoir qui assisterait à cette exécution, d'autant que le rapporteur n'était plus de la colonne du criminel; mais M. le Chancelier a décidé que le rapporteur irait, quoique n'étant plus de la colonne du criminel. Bref, l'exécution a été faite pour faire un exemple, d'autant que l'on dit que ce crime devient très commun et qu'il y a beaucoup de gens à Bicêtre pour ce fait. Et comme ces deux ouvriers n'avaient

point de relations avec des personnes de distinction, soit de la cour, soit de la ville, et qu'ils n'ont apparemment déclaré personne, cet exemple s'est fait sans aucune conséquence pour les suites. Le feu était composé de sept voies de petit bois, de deux cents fagots et de paille. Ils ont été attachés à deux poteaux et étranglés auparavant, quoiqu'ils soient étouffés sur le champ par une chemise de soufre. On n'a point crié le jugement pour s'épargner apparemment le nom et la qualification du crime. On avait crié en 1726 pour le sieur Deschauffours, pour crime de sodomie.

Un gai de Québec nous écrit

Chers-es ami-e-s, connaissant seulement de nom, ou presque, l'ADGQ, et prenant connaissance pour la première fois de la revue le *Berdache*, dont je n'avais même jamais entendu parler, je profite de ce que le *Berdache* me donne toutes vos coordonnées pour vous écrire.

Je ne connais de votre travail que votre participation à la coalition Opération-Liberté et la lutte que vous menez actuellement contre la CECM, il m'est donc assez difficile de porter un jugement de valeur très précis sur l'ensemble de votre action contre la discrimination et la répression dont nous sommes victimes. Je crois toutefois devoir dire que la lutte que vous menez au vu et au su de tous pour la reconnaissance de nos droits et contre la discrimination et la répression à notre égard, l'unité et la solidarité dont vous avez fait preuve jusqu'à présent sont, à mon avis, sinon un "gage" d'avenir, tout au moins des pas importants et prometteurs pour améliorer un tant soit peu la vie quotidienne, non seulement des homosexuels mais aussi de tous ceux qui vivent continuellement des vexations et humiliations parce que minoritaires...

Sincèrement vôtre,

Charles-Henri Hudon
Québec

Association gaie à Sherbrooke?

Bonjour. Présentement, nous sommes plusieurs personnes qui aimeraient se regrouper dans une "Association gaie".

Donc par votre entremise, nous vous demandons le plus de renseignements possibles afin de nous aider à établir pour Sherbrooke même cette éventuelle "Association gaie". Nous attendons de vos nouvelles.

Bernard Proulx
Yvan Roy
Pierre Boisvert

NDLR:

*Nos moyens sont bien humbles pour offrir un tel service à tous les gais ou lesbiennes qui veulent se regrouper dans les régions éloignées de Montréal. Des personnes voulant former une association gaie ou lesbienne peuvent nous envoyer une circulaire, ou un tract que nous ferons parvenir aux membres de l'ADGQ et abonnées du *Berdache* vivant dans les régions concernées. Ainsi vous pourrez entrer en contact les un-e-s avec les autres et fonder les associations qui vous plaisent. Les lundis et mardis soir il y a une permanence au local de l'ADGQ, situé au 1264 Saint-Thimothée. Tél: 514-843-8671.*

Il est à noter que le RNLGQ (Regroupement national des Lesbiennes et des Gais du Québec) a parmi ses attributions la tâche d'aider à la fondation d'associations locales ou régionales. RNLGQ, CP1104, Succ. Place d'Armes, Montréal, Québec. H2Y 3J6.



Une amie de Sherbrooke

Je me fais un plaisir de pouvoir vous lire. J'ai fait la découverte, si je puis dire ainsi, de votre journal au début de 1980, donc les précédents numéros me sont manquants. Je vous dis à tous Bravo! et "Keep going". J'espère que les problèmes financiers seront moins lourds dans l'avenir. J'y découvre et apprend toutes sortes de choses diverses. C'est très intéressant à lire. Ça se lit d'une façon si captivante. Je crois que l'information homosexuelle a toujours été cachée et restreinte. Donc la continuité de votre journal fera sûrement plaisir à beaucoup.

Que Paix, Force, Courage, Amour et Gaieté vous accompagnent tous.

Lucie Drouin
Sherbrooke

PIERRE BOILEAU

dactylographie
électronique

dictaphone

(514) 845-8913

L'ADGQ pas assez démocratique?

L'administration de l'ADGQ est confiée depuis un certain temps à un "collectif". Je crois qu'il est nécessaire de préciser ici, pour ceux qui ne peuvent participer de près aux activités de cette association (et notamment pour les membres demeurant à l'extérieur de la région de Montréal) que, selon les informations que j'ai obtenues, les membres de ce collectif ne sont pas élus par qui que ce soit, et qu'ils ne se sont même pas engagés vis-à-vis l'assemblée générale des membres à accomplir quelque tâche particulière que ce soit. En fait, n'importe quel membre de l'ADGQ qui est libre un soir où le collectif se réunit n'a qu'à se rendre à cette réunion et il devient de ce fait membre du collectif. Et s'il ne revient plus à d'autres réunions, on ne peut que conclure qu'il ne participe plus au collectif...

Il résulte de cette façon de fonctionner que l'assemblée générale n'est pas en droit de demander à qui que ce soit de rendre des comptes, puisque personne ne s'est engagé vis-à-vis elle à faire quoique ce soit, et que, de toutes façons, elle ne saurait à qui en demander. Ainsi, après un congrès d'orientation, les membres de l'ADGQ ne savent donc pas qui va faire quoi, en ce qui concerne l'administration de l'association; ils ne peuvent qu'espérer que des personnes de bonne volonté voudront bien participer à ce collectif, afin que quelque chose se fasse...

On pourrait argumenter que lorsqu'il y a des élections et qu'il n'y a qu'un seul candidat pour un poste donné, les membres n'ont pas le choix, car il est alors élu par acclamation, et que les membres dépendent donc également de la bonne volonté de l'individu. Mais il faut remarquer que dans un tel cas, en acceptant ce poste, la personne accepte les responsabilités qui en découlent, et accepte l'obligation de rendre compte de son mandat aux membres de l'association. De plus, cette personne est, de ce fait, normalement plus motivée dans l'accomplissement de son mandat: si elle est négligente, elle s'attire des blâmes, et si elle est efficace, elle se mérite des félicitations. Et on sait que peu de personnes sont insensibles à l'estime des autres...

Autre désavantage découlant de l'absence d'un comité exécutif: non seulement il n'y a personne présentement qui a reçu le mandat de s'occuper, par exemple, du secrétariat ou des finances, mais il n'y a personne qui a la responsabilité, celle de tout président, de voir à ce que des personnes qui ont assumé une tâche, la remplissent adéquatement, et dans la négative, de l'en aviser et même d'en faire rapport à l'assemblée générale des membres si nécessaire.

Les règlements de l'ADGQ prévoient un exécutif de cinq personnes et des élections à tous les six mois. Si on ne peut trouver, parmi les membres de l'ADGQ, cinq personnes consentant à assumer des responsabilités administratives pour six mois, on peut se

demander si l'ADGQ peut sérieusement assumer le mandat de défendre les droits des personnes homosexuelles à travers tout le Québec.

L'idée de confier l'administration de l'association à un collectif est venue suite à un manque quasi total de candidatures aux élections prévues lors d'un congrès d'orientation. On peut se demander si cette substitution ne camoufle pas un problème majeur: pourquoi n'y a-t-il pas eu plus de candidatures lors de ce congrès-là? Continuer de se servir de cette substitution, n'est-ce pas continuer à camoufler un manque grave de motivation et d'enthousiasme de la part des membres de l'ADGQ?

Je tiens à préciser que les présentes remarques ne doivent en aucune façon être interprétées comme une critique envers qui que ce soit participant au collectif. Je connais certains membres qui y participent, et j'ai été à même de constater qu'ils font un travail des plus appréciables. Mais je considère que pour le bien de l'ADGQ, il serait très profitable de revenir à un fonctionnement administratif plus structuré, susceptible de donner à cette association encore plus de dynamisme.

C'est pourquoi je souhaite qu'il y ait des élections lors du prochain congrès d'orientation, et que tous les membres qui ont à coeur le rôle que l'ADGQ doit jouer dans notre société se demandent dès maintenant s'il n'y aurait pas lieu pour eux de se porter candidat à ces élections.

Maurice Beaulieu
Québec

NDLR:

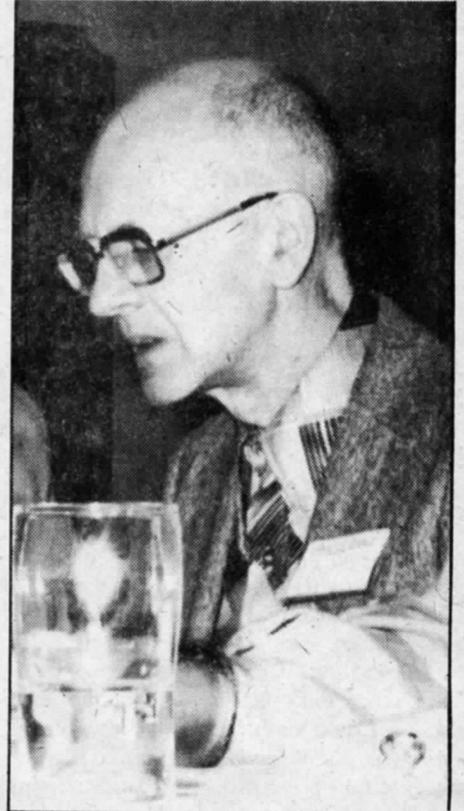
Nous remercions Maurice de ses commentaires. Mais nous croyons utile d'apporter une correction et quelques précisions à ses remarques.

D'abord, Maurice a tort de dire que "les règlements de l'ADGQ prévoient un exécutif de cinq personnes et des élections à tous les six mois". Ceci n'est plus le cas depuis le 5e congrès d'orientation d'avril 1979.

Faisons l'historique de cette situation. Lors du 4e congrès d'orientation en septembre 1978, l'ADGQ s'est trouvé en crise. Personne n'a voulu se présenter aux postes du comité exécutif laissés vacants par la démission de l'ancien comité exécutif. Pas puisqu'ils ne s'intéressaient plus à l'association, mais parce qu'ils étaient fatigués par les lourdes tâches administratives. Face à cette situation, il a fallu trouver une solution ou se résigner à la mort de l'ADGQ. Nous étions plusieurs (dont quatre y sont toujours) à nous offrir à participer à un "comité provisoire" dont le mandat était d'assurer la survie de l'association.

Mais chose étonnante, non seulement les membres de ce comité ont assuré cette survie, mais l'ADGQ a connu une floraison rarement vue dans l'association. Nous avons constaté que cette nouvelle méthode de fonctionnement était plus qu'un mal

Maurice Beaulieu



nécessaire. Apprenant par nécessité ce que le mouvement féministe préconise depuis longtemps, nous avons découvert qu'en se débarrassant des structures hiérarchisées, une atmosphère de travail beaucoup plus solidaire et joyeuse s'est établie. En démocratisant nos structures, tout le monde était l'égal de l'autre, chacun apportant sa contribution dans la mesure de ses disponibilités et intérêts. Chacun se sentait responsable. Comme quelqu'un du collectif le remarquait: "nous étions tous présidents de l'ADGQ".

Donc lors du 5e congrès d'orientation, nous avons voulu institutionnaliser ce système... La constitution a été amendée, et le collectif est né, approuvé par les membres. Une copie de la constitution est disponible sur demande.

Nous sommes toujours unanimes aujourd'hui au sein du collectif pour dire que cette structure nous plaît. Elle est démocratique puisqu'elle est ouverte à tout membre de l'association. Nous sommes constitutionnellement responsables à l'assemblée générale et au congrès d'orientation et nous avons toujours respecté leur volonté. Sa flexibilité contribue à un esprit d'équipe et à une collaboration plus importante. Jamais nous n'avons eu autant d'activités et de participation qu'à l'heure actuelle.

Nous regrettons que Maurice et peut-être d'autres en province ne puissent pas vivre l'expérience du collectif. Peut-être qu'il changerait d'avis.

Le collectif de l'ADGQ

Montréal

Les adolescents ont-ils des droits sexuels?

(Courrier Riviera, 20 février 1980)

Le bureau de consultation-jeunesse de Montréal fait en ce moment campagne pour la reconnaissance des droits sexuels des adolescents. Le bureau s'en prend notamment au code criminel qui interdit, comme chacun sait, à toute personne de sexe masculin d'avoir des rapports sexuels avec une personne de sexe féminin de 14 à 16 ans. Par ailleurs, le bill Omnibus interdit les relations homosexuelles aux moins de 21 ans.

Le bureau de consultation-jeunesse revendique les droits sexuels des adolescents, afin que les jeunes obtiennent des services adéquats en matière de sexualité: information sur les moyens contraceptifs, connaissance biologique précise de son propre corps et de celui de l'autre sexe, psychologies masculine et féminine...

Notons en terminant que la Coalition canadienne des droits des lesbiennes et des gais (C.C.D.L.G.) lutte elle aussi depuis sa fondation pour que soit abaissé l'âge du consentement.

© Daniq Charland



La marche du Comité-femmes de Tanguay

Manifestation du Comité-Femmes de Tanguay

Le lendemain de la Journée internationale des Femmes, donc le 9 mars, se tenait à Montréal une manifestation organisée par le Comité-Femmes de Tanguay en faveur de toutes celles qui «logent» derrière les barreaux. La «maison Tanguay» accueille environ 150 détenues dont un premier tiers ne sont que des prévenues, c'est-à-dire des personnes en attente de procès, et un autre, des femmes purgeant des peines de deux ans et moins. La manifestation voulait sensibiliser la population aux nombreux manquements à la Charte des Droits des Détenu-e-s, à la reconnaissance effective de leurs droits et libertés.

Privé-e-s de toute vie affective et émotionnelle, les détenu-e-s voient leur comportement interprété unilatéralement et négativement sans même avoir le droit de s'en outrer. Tout ceux et celles que l'on soupçonne d'homosexualité ou de pratiques homosexuelles se voient confiné-e-s au «trou»—cellule d'isolement. L'article 8 de la Charte des Droits des Détenu-e-s stipule pourtant que toute personne emprisonnée puisse avoir «des relations émotionnelles et sexuelles quelle qu'en soit l'orientation, soit dans l'amitié, le

concubinage ou dans le cadre du mariage.»

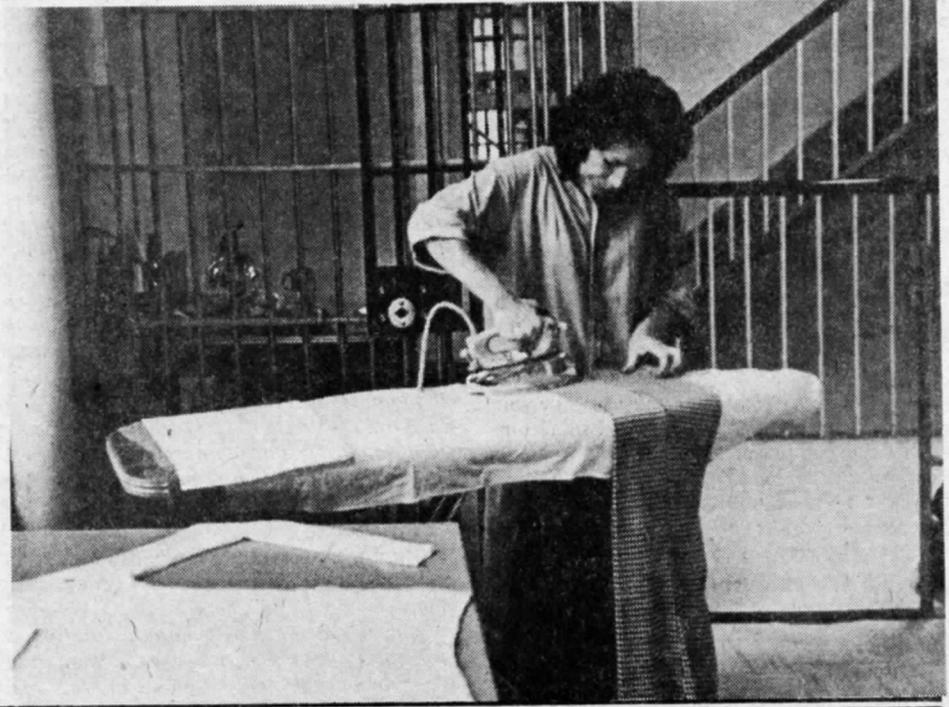
Les manifestant-e-s réclamaient aussi le respect du droit à l'intimité (pouvoir fermer les portes des cellules lorsqu'on y vit à deux), l'abandon de la censure (ouverture et lecture des lettres, écoute électronique) conformément à l'article 14 de cette même Charte, et l'abandon des fouilles à nu (vaginales et rectales y compris) toutes les fois qu'un-e détenu-e revient d'une rencontre au parloir ou d'un congé. Ces pratiques sont le plus souvent inutiles et visent plutôt à humilier l'individu détenu qu'à assurer la sécurité de l'établissement; on peut y voir un profond sentiment de haine et la volonté d'exercer une suprématie indue sur d'autres êtres humains de la part des administrations pénitentiaires.

Les discours des gouvernants sur la prétendue réinsertion sociale des détenu-e-s sont en contradiction avec les faits réels. En plus du déni du droit des détenu-e-s à l'autonomie et à l'intimité, on ne respecte même pas leur droit à l'éducation et à un travail de leur choix.

Nous revendiquons, avec le Comité-Femmes de Tanguay, le droit à une bibliothèque (local suffisamment grand et livres non censurés); le droit de suivre des cours de son choix et de participer à la vie culturelle de la communauté.

Quels que soient les mécanismes de réhabilitation, ils font façade, les refus et restrictions de sorties étant des plus nombreux

Photographie de Pierre Gaudard (Magazine OVO)



pas de protection pour nous de ce côté non plus.

Un point plus positif cependant: la loi fédérale actuelle sur le divorce reconnaît l'homosexualité comme motif de divorce alors que le projet de loi 89 ne la mentionne pas. On dit cependant qu'il peut y avoir divorce «dorsqu'un époux a manqué gravement à une obligation résultant du mariage.» Ce qui est très vague et peut, dans l'esprit de certains magistrats inclure possiblement l'homosexualité.

Pour s'appliquer cependant, la loi du divorce devra être rapatriée aux provinces; ce qui ne devrait pas présenter de problèmes, le parti Libéral fédéral s'étant déjà prononcé en ce sens.

Le RNLGQ est à étudier de quelle façon réagir à ce projet de loi. Une lettre de protestation a déjà été envoyée au ministre de la justice.

Gilles Garneau



Questionnaire fédéral

Avant les élections fédérales de février dernier l'A.D.Q.G. envoya à peu près 100 questionnaires aux candidats du parti libéral, du parti conservateur, du N.P.D. et du parti Rhinocéros de la région de Montréal. Le questionnaire posait quatre questions à propos des droits des gais, en particulier l'inclusion du terme "orientation sexuelle" dans la charte fédérale des droits de la personne, la garde des enfants pour les parents gais, la censure, et l'abrogation de l'article du code criminel concernant les maisons de débauche.

Deux candidats du N.P.D. deux candidats du parti Rhinocéros, et un candidat libéral répondirent tous assez favorablement aux questions. Les deux réponses du N.P.D. furent de Marcel Julien (Rosemont) et M. A. Gagnon-Sirois (Hochelage-Maisonneuve), qui tous les deux ajoutèrent un petit mot d'encouragement à l'A.D.G.Q. Un des candidats du parti rhino nous écrivit une lettre de cinq pages qui proposait, parmi autres choses, l'établissement d'un ministère des Affaires sexuelles. (Eugène Polack Antonyszyn - Gamelin). Benoit Xodepêche Chaput, Rhino de St-Michel, proposa d'abroger l'article qui interdit les maisons de débauche "en autant qu'il s'agisse d'établissements corrects et bien tenus"

Don Johnston, libéral de St-Henri-Westmount appuya l'inclusion du terme "orientation sexuelle" dans la charte et la garde des enfants pour les parents gais, mais constata qu'il ne connaissait pas suffisamment les questions sur la censure et l'abrogation de l'article du Code criminel.

Il reste à espérer que dans l'avenir il y aura plus de candidats qui prendront au sérieux des questionnaires comme celui-ci, afin de permettre aux citoyens de mieux choisir leurs députés. Bravo à ceux qui prirent la peine de nous répondre en février!

J.B.

Le GRC n'est pas la seule curieuse

Les "gendarmes royaux" ne sont pas les seuls à se permettre d'ouvrir des lettres qui ne leur sont pas adressées. CUSA, l'Association des étudiants de l'université Concordia, s'est mêlé d'ouvrir une lettre adressée à "Lesbian and Gay Friends", association de gais et de lesbiennes de la même université. Cette lettre venait de la banque où cette association a son compte. Or, selon la constitution de CUSA, les groupes qu'elle subventionne n'ont pas le droit d'avoir leur propre compte en banque, motivant selon elle l'ouverture de la dite-lettre.

Les gens du "Lesbian and Gay Friends" auraient préféré que quelqu'un de leur association ouvre d'abord la lettre puis permette à CUSA d'en prendre connaissance. Ils ont donc demandé à CUSA de s'excuser, ce que CUSA refuse de faire. Une plainte a été présentée à l'ombudsman de l'association étudiante et celui-ci leur a promis une réponse le plus tôt possible.

Le "Lesbian and Gay Friends of Concordia" n'envisage pas pour le moment de recourir à la loi, déclarait récemment un des membres de cette association, Bill Raso.

J.B.



Les marguilliers de la paroisse Saint Francis of Assissi chassent les homosexuels

Depuis quelques mois le groupe Dignity, composé d'homosexuels gais catholiques, a fondé un «chapitre» à Saint-Lambert, sur la rive sud de Montréal, avec la permission de Monseigneur Bernard Hubert, évêque du diocèse.

Or voilà que les marguilliers de la paroisse Saint Francis of Assissi, où se tenaient les réunions, en accord avec l'équipe pastorale ont décidé de chasser Dignity de leur église le 19 mars dernier. Le père Innocenti, aumônier du groupe a déclaré qu'il ne servait à rien de résister, leur groupe étant trop restreint.

Gilles Garneau

LIBRAIRIE

L'ANDROGYNE

à but non lucratif



livres pour

FEMMES
LESBIENNES
HOMOSEXUELS

livres non sexistes pour enfants
FR./ANG.

1217 crescent 866-2131

Ose, Berdache, ose!

Deux travailleurs culturels, présentaient récemment dans le cadre du programme Ose-Arts un projet conjoint visant à la création de deux emplois permanents au **Berdache**. en effet, Daniq Charland et Christian Bédard, respectivement concepteur graphique et auteur dramatique, se proposent comme responsable à la rédaction et responsable à la conception graphique. Si tout va bien, c'est à dire, si le projet est accepté, le **Berdache** aura dès la mi-avril (donc au moment où vous nous lirez) deux employés salariés. Les deux textes qui suivent donnent plus de détails sur la nature du projet présenté à Ose-Arts.

Description sommaire du projet.

Le **Berdache** réussit actuellement à maintenir une parution régulière et à s'autofinancer en employant du personnel bénévole. Ce type de personnel ne suffit cependant pas à assurer les tâches inhérentes à l'augmentation de son tirage, essentiel au développement du **Berdache**, si l'on veut qu'il atteigne l'envergure qu'il est maintenant prêt à prendre. Le **Berdache** a donc besoin de personnel permanent.

Ainsi, l'engagement de deux personnes pour l'année qui vient ne constitue qu'une première étape vers la transformation de notre publication. A plus ou moins long terme, peut-être même d'ici un an, notre entreprise devrait réussir à s'autosuffire financièrement de façon à employer un certain nombre d'individus. Ainsi, notre journal/revue communautaire se trouverait en mesure de compétitionner avantageusement sur le marché des mensuels québécois. Le marché potentiel est fort vaste: si on ne considère que le 10% du rapport Kinsey comme lecteurs potentiels, on vise un marché d'un demi-million de Québécois adultes. En y ajoutant une bonne partie du 90% qui reste, très souvent en quête d'informations plus pertinentes à notre sujet, (ce qui est d'ailleurs un de nos buts: démystifier et banaliser notre réalité sociale aux yeux de la majorité) on arrive à un marché potentiel des plus alléchants. Ne sont pas considérés les possibilités de vente à l'étranger, notre communauté s'étendant bien au-delà des frontières du Québec.

C'est donc dire l'importance que nous attachons à ce projet. Il nous semble que la population québécoise gaie, payeuse de taxe elle aussi, de même que le public en général, méritent **Le Berdache** et que celui-ci leur soit présenté convenablement.

Les postes que nous voulons créer pour réaliser ce projet sont ceux de responsable à la rédaction et responsable de la conception graphique. Ces deux permanents assureront l'animation et l'encadrement du personnel bénévole, de même que la planification, la parution du journal, sa distribution et son administration. Plus spécifiquement, le responsable à la rédaction s'occupera du contenu et de la qualité littéraire: sélection, rédaction et correction des articles, traduction, correction des placards. Le responsable de la conception graphique, lui, verra au renouvellement de l'aspect visuel du journal qui va de pair avec l'augmentation de son tirage. En plus de sélectionner les productions visuelles qui seront incluses dans le journal, il verra à susciter la publication de matériel inédit de qualité et sera responsable de la mise en page et de la conception graphique du journal.

Impact culturel du projet

Il va de soi qu'une revue s'adressant à une minorité socio-culturelle d'environ un demi-million de Québécois a, de facto, une vocation primordialement culturelle. En ce sens, il nous plaît de citer un bref passage de l'Introduction au livre blanc gouvernemental sur la culture:

"Pour qu'elle porte tout son fruit, la démocratie doit donc devenir culturelle autant que politique, sociale ou économique. Pour que s'actualise son droit à la culture, le citoyen doit pouvoir accéder librement et facilement à tous les biens culturels, malgré les contraintes géographiques, économiques et sociales. Il doit pouvoir utiliser pour le développement de ses talents et de ses capacités créatrices les ressources de la collectivité. Il doit pouvoir enfin participer avec ses proches, au gré de ses affinités, dans toutes les communautés dont il fait partie, à l'élaboration d'une

culture vivante, qui exprime à la fois son identité et ses choix existentiels."

Camille Laurin

Ministre d'Etat au développement culturel.

En premier lieu, notre journal revue, en plus d'informer la communauté gaie du Québec, veut refléter l'opinion de gens qui ne peuvent, en raison de diverses contraintes sociales qu'il nous semble inutile de mentionner, s'exprimer librement dans d'autres médias publics. Où entendez-vous parler des gais en toute liberté excepté dans les organismes ou entreprises dont les propriétaires ou organisateurs sont eux-mêmes gais? Ce n'est certainement pas que nous n'essayons pas, mais que

Le Berdache

Remplir ce coupon

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ code _____

Faire votre chèque à l'ordre de l'ADGQ

Ci-inclus:

- \$6.00 pour un abonnement d'un an au Berdache (10 numéros)
- \$10.00 pour un abonnement au Berdache et une carte de membre de l'ADGQ.
- \$10.00 pour un abonnement au Berdache à l'étranger.

Retourner à:

**Le Berdache (abonnement)
C.P. 36, Succ. C
Montréal, Québec
H2L 4J7**

Le journal vous sera envoyé sous pli discret.

Si vous voulez vous procurer les numéros précédents, dépêchez-vous, car les quantités disponibles diminuent rapidement. Veuillez envoyer avec votre demande \$ 0.50 par exemplaire réclamé (les N° 1 et 2 sont totalement épuisés)

voulez-vous, plusieurs siècles de mystification et de dénigrement ne s'effaceront pas en quelques années, et de cela nous sommes fort conscients. D'où l'importance capitale de notre publication pour:

1- faire qu'une communauté d'un demi-million de Québécois puisse se parler.

2- faire que l'ensemble de la société québécoise apprenne à nous considérer comme les citoyens à part entière que nous sommes.

3- susciter, stimuler et soutenir la création d'oeuvres artistiques nous exprimant: poésie, nouvelles, essais, romans, théâtre, productions plastiques, graphiques et photographiques.

Cette revue/journal se veut une prise de parole par la communauté gaie du Québec sur son vécu et sa réalité quotidienne. A ce titre elle entend demeurer communautaire en ouvrant ses pages à tous ceux qui désirent s'exprimer, que ce soit par des lettres ouvertes, des articles, des essais, des nouvelles ou autrement. Elle veut aussi informer la communauté gaie des activités sociales et culturelles qui nous intéressent plus particulièrement, de même que commenter et faire la critique de livres, spectacles, expositions et films nous concernant. Enfin, elle veut sensibiliser l'ensemble de la population à la réalité gaie telle que perçue et vécue par les Gai-e-s eux-mêmes.

Jusqu'à présent l' A.D.G.Q. a présenté quelques demandes de subventions à divers organismes gouvernementaux. La dernière en date était adressée à Centraide. Nous devions recevoir une réponse en décembre dernier et nous attendons toujours...

Le Collectif

Merci à Madame Bertrand

C'est tout à l'honneur de Télé-Métropole, où l'on prend plus de risques qu'à Radio-tra-la-la qui censure tout ce qui dérange un peu le statu quo, de nous avoir présenté un dossier sur l'homosexualité et ce, dans le cadre de l'émission «Janette veut savoir».

Janette s'est acharnée à démystifier la chose en s'attaquant aux tabous et aux



préjugés de Monsieur Tout-le-monde. Ce n'est pas la première fois qu'elle fait ce genre de lutte, mais cette fois-ci, c'est à nous, les gais, qu'elle a rendu service. Dommage que cette émission ne soit pas présentée en soirée.

Dans ce monde où les agressions se multiplient, il semble de plus en plus difficile pour un individu de conserver la réceptivité où l'ouverture de coeur qu'ont les enfants et qui se trouve être la condition essentielle de toute évolution. Je crois que Janette, qui veut savoir et qui s'informe en informant les autres, fait partie de cette élite qui ont les yeux et les oreilles ouverts.

Au cours des émissions, l'on a entendu plusieurs témoignages de gens qui ont parlé sincèrement. Ce qui a pu jeter un peu de lumière sur notre ténébreuse condition auprès du grand public.

Pour ma part, je me suis réjoui de la dénonciation qu'on a faite des psychocrates (psychologues, psychiatres, psychanalystes) qui sont actuellement les ministres du système, les protecteurs de notre belle société de consommation. A part le fait qu'ils se sont mis au service de la publicité pour augmenter notre niveau d'exploitation, ils ont depuis longtemps fait usage d'hypothèses non fondées en guise de pseudo-thérapie pour soigner notre pseudo-maladie, et ce pour remplir leurs poches. Pas besoin d'être «psy» pour percer la motivation.

Mais les beaux jours des psychocrates achèvent. Leur pouvoir, leur gloire et leur autorité est de plus en plus remise en question. Ils ont pris la place des curés, comme directeurs de conscience, ils connaîtront le même sort qu'eux. Leurs bureaux seront laissés déserts, comme sont désertes les églises.

Le coeur du problème homosexuel est un problème de responsabilité. Responsabilité d'être ce que l'on est à la face du monde si hostile soit-il. Ce sont ceux qui sont en proie à leurs préjugés qui ont des problèmes, si nombreux soient-ils. C'était la conclusion du dossier et je la partage.

En terminant j'aimerais faire le souhait suivant: «Fuyons les directeurs de conscience et reprenons la responsabilité de nos actes. Mieux vaut la paix à l'intérieur qu'à l'extérieur.»

Richard Beaulieu

Québec

Des sous pour une bonne cause

Québec—Une heureuse initiative du Groupe gai à l'université Laval (GGUL) de Québec a permis à l'ADGQ de recevoir de l'argent. Le premier chèque était adressé à l'ordre de l'ADGQ, cas CECM au montant de 70 dollars. Le second chèque au montant de 75 dollars devait servir à l'ADGQ et au *Berdache*.

Lors de leurs danses régulières à l'université Laval, les responsables du GGUL demandent un supplément au droit d'entrée pour aider une cause particulière comme celle de l'ADGQ.

Un autre groupe a aussi bénéficié de cette générosité du GGUL. Il s'agit du comité pour la défense des arrêtés du Truxx qui a reçu un montant de 90 dollars.

Le collectif de l'ADGQ au nom des membres remercie nos amis gais de l'université Laval de cette aide financière si importante pour le mouvement.

Tous les lundis
et mardis
à partir de
19H30

Permanence
à l'A.D.G.Q.

Passez nous voir
Téléphonez :
843 8671

Canada

Eros prend la place de Cupidon pour la journée du Triangle Rose

Body Politic

Le 14 février dernier s'est déroulée la première fête gaie canadienne. Elle a eu lieu dans quatre villes. "La journée du Triangle Rose", c'est la fête qu'à Ottawa la Conférence gaie au niveau national a adoptée pour commémorer l'acquiescement, l'an passé, du *Body Politic* en tant que "première grande victoire légale pour le mouvement gai canadien". On célébrera cette journée tous les ans en hommage au mouvement gai.

A Halifax, c'est avec une soirée de cabaret que l'"Association gaie pour l'égalité des droits" (G.A.E.) a fêté la journée du Triangle Rose. L'assistance, environ 150 personnes, a pu voir une pièce d'Anne Fulton: *Blown with the Wind*, des chanteurs, des spectacles de travestis. La candidate N.P.D. de la circonscription fédérale de Halifax, Alexa McDonough a expliqué brièvement que son parti appuyait les droits des gais.

Sur la côte du Pacifique, l'"Association gaie pour l'égalité des droits" de Vancouver (G.A.T.E.) a marqué cette date par une soirée dont le thème portait sur l'histoire gaie de la Région de Vancouver.

On a fêté également à Frédéricton et à Edmonton. Le G.A.T.E. d'Edmonton a fait coïncider la fête avec l'ouverture de son nouveau Centre.

Elections '80

Aux élections fédérales de '72 et '74, les activistes gais s'étaient manifestés de façon plutôt intensive lors des assemblées publiques. Dans l'ensemble du pays, on avait demandé aux candidats de répondre par écrit à un questionnaire détaillé. Cette année, les choses ont changé. C'est plutôt lors de rencontres avec les groupes gais exclusivement qu'on a questionné les candidats sur leur attitude face aux gais. Cette année, quelques enquêtes sur la position des candidats, mais rien de généralisé comme en '72 et '74. Recul?

Ceux qui s'opposent aux groupes gais en ont profité pour prendre l'initiative. En Ontario, le mouvement appelé Renaissance, qui compte 600 membres, a questionné 600 à 700 candidats pour leur demander que la famille soit protégée par la Charte des droits de la personne. Selon Renaissance, la famille en tant qu'institution est menacée par les activistes gais. Les résultats de cette enquête ont été publiés par le *Globe and Mail* qui invitait la population à élire une "majorité conforme à la moralité".

En Colombie britannique, un groupe appelé "Baby Ransom Fund" a fait diffuser un message radiophonique invitant la population à ne pas voter pour le NPD, à cause de ses politiques sur l'avortement et l'homosexualité. Selon "Baby", ces perversions détruisent la famille et mettent la société en danger.

En gros, les candidats de 100 circonscriptions sur 282 ont été approchés par des groupes gais. Les résultats des questionnaires n'ont pas tous été compilés, du moins pour le moment. Les mouvements gais n'ont pas concerté

leur action. L'échantillonnage est partiel. Election '80, un recul pour les mouvements gais?



Nouveau groupe gai au Maine

Nous avons appris récemment la formation d'un groupe gai dans l'Etat du Maine, en Nouvelle-Angleterre. Le nouveau groupe, qui porte le nom de *Northern Lambda Nord*, fait paraître un bulletin mensuel de liaison qui porte le même nom et qui est tiré régulièrement depuis le début de 1980.

Il intéressera sûrement les gens gais du Nouveau-Brunswick qui sont très mal organisés et très mal renseignés, nous apprend-on.

Donc, à tous nos frères et nos soeurs des Maritimes et du sud-est du Québec (Témiscouata surtout) qui veulent recevoir le bulletin bilingue Northern Lambda Nord ou qui désirent en savoir plus long sur le groupe gai lui-même, écrivez à P.O. Box 990, Caribou, Maine, 04736, U.S.A.

HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.

Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaître ces personnes; découvrez chez vous, et **gratuitement**, les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!

Pour \$10. par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

LE CLUB CONTACT ENRG.
C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4

Action/Information



Gay Horizons, Calgary

Body Politic

CELEBRATION '80, c'est le nom que s'est donnée la huitième "National Conference of Lesbians and Gay Men". C'est à Calgary qu'aura lieu cette rencontre, du 27 juin au 1 juillet. Les organisateurs, "Gay Information and Resources - Calgary (GIRC), invitent officiellement toutes les personnes intéressées au mouvement de libération des gai(e)s.

CELEBRATION '80, c'est une série d'ateliers, de rencontres et de discussions sur la vie des lesbiennes et des gais, le rôle des femmes dans le mouvement de libération gai, les buts poursuivis depuis dix ans et les progrès accomplis.

discussions, les organisateurs ont prévu de nombreux divertissements: danses, barbecue, etc... Les frais d'inscription sont de \$20 par personne.

Centre de réhabilitation pour religieux toxicomanes

(La Presse, 15 mars 1980)

A Southdown, tout près de Toronto, un centre de réhabilitation exclusivement réservé aux membres du clergé, a été mis sur pied en 1966. Il abrite une trentaine de religieux et de religieuses qui sont aux prises avec des problèmes d'alcoolisme, de toxicomanie et des désordres sexuels et émotionnels. L'alcoolisme est le problème le plus répandu parmi les prêtres, mais l'homosexualité et la dépendance vis-à-vis des médicaments viennent en second.

Les exercices physiques (le yoga en particulier) sont parmi les principaux éléments qui assurent, en plus de l'appui moral que chaque patient apporte aux autres, la bonne marche du traitement. La plupart des patients retournent à leur profession après leur séjour à Southdown.

L'orientation sexuelle ne sera pas reconnue comme un droit

Body Politic

Edmonton.—La Commission des droits de l'homme de l'Alberta s'est opposée à la reconnaissance de l'orientation sexuelle comme droit fondamental; le gouvernement albertain ne l'inclura donc pas dans sa "Loi sur la protection des droits de la personne", le pendant albertain de la Charte québécoise.

Dans la série de recommandations annoncée par le président de la Commission, Bob Lundrigan, le 5 février dernier, on trouve: les handicaps physiques, des amendements qui autoriseraient "la discrimination positive"—en ce qui concerne particulièrement les femmes et les indiens—, également l'origine des revenus, ce qui aurait pour but de protéger les personnes sur le bien-être ou vivant de pensions. Par contre, M. Harry Midgley, président de l'Association des droits de l'homme et des libertés civiles (association qui, elle, n'est pas gouvernementale) juge que dans la mesure où les propositions de Lundrigan n'incluent pas l'orientation sexuelle, ce que ce dernier présente est "pitoyable". Des représentants de G.A.T.E. (l'Association pour les droits des gais) ont réclamé vigoureusement la démission au complet de la Commission, parce que celle-ci a "nettement fait preuve qu'elle ne reconnaissait pas le principe selon lequel chacun a droit, devant la loi, à une protection égale à ses droits."

Lundrigan a expliqué ses raisons dans le "Journal" d'Edmonton: il n'y a eu que sept plaintes émanant de gais contre 58 provenant de handicapés physiques. Cette explication, Clare McDuff-Oliver (de la Coalition albertaine pour les droits des lesbiennes et des gais) la trouve tout à fait *stupide*: il est ridicule d'évaluer la nécessité de reconnaître un droit fondamental d'après le nombre de plaintes qu'on peut relever! Il est évident, a-t-elle ajouté, que cette décision va encore freiner les gais: ils vont continuer d'éviter de porter plainte puisque cela les fait se déclarer au grand jour et les harcèlements dont ils sont victimes vont encore se produire."

Une arrestation aux 48 heures

Body Politic

En 1979, à Toronto: une arrestation toutes les quarante-huit heures, en moyenne. Les accusés: des gais. Ces arrestations ont eu lieu à la gare d'autobus, dans les parcs, dans un cinéma, aux bains et même dans des résidences privées.

En 1979, à Toronto, le nombre de crimes commis a augmenté de 1.2%, 51 meurtres ont été commis. Le nombre de meurtres et de viols n'a pas diminué et ce, malgré une hausse du budget de la police.

Cent quatre-vingt-dix gais ont été arrêtés et accusés de délits de nature sexuelle. L'un des accusés, en proie à la panique, est mort à la suite de son arrestation. Vingt-huit de ces arrestations ont eu lieu dans un secteur du parc appelé "Philosopher's Walk". Pendant cette même période et dans ce même parc, les femmes devaient organiser leurs propres patrouilles anti-viol suite au manque d'intérêt manifesté par les policiers.

C'est la première fois que la police mettait les données statistiques concernant les arrestations à la disposition du public. Le 13 décembre dernier, lors d'une rencontre à laquelle participaient les représentants de la communauté gaie et le chef-adjoint de la police, les discussions ont porté sur le harcèlement des gais dans les parcs et les toilettes publiques. Les représentants des gais ont insisté sur les inégalités existantes dans l'application de la loi par les policiers; un couple "straight" s'en tire avec un "circulez!", alors qu'un couple gai est arrêté sur le champ. Les représentants des gais ont tenu à souligner que cette façon d'agir des policiers, en plus d'être abusive, contribuait au gaspillage de fonds publics.

George Hislop souligne, pour sa part, que la police a récemment refusé d'augmenter le nombre de patrouilles dans le secteur Parkdale, comme le demandaient les commerçants, sous prétexte qu'il n'y avait pas suffisamment de policiers disponibles. Il y en avait suffisamment et régulièrement au "Bellwoods Park" pour arrêter 17 gais.

Body Politic de nouveau devant les tribunaux

(G.C.N.)

"Nous ne voulons pas que la loi limite encore davantage ce que nous pouvons imprimer" déclarait récemment Rick Bebout représentant du collectif de *The Body Politic* au sujet d'un nouveau jugement émis par le juge George Ferguson. Celui-ci vient de renverser la décision émise en février 1979 par la Cour provinciale et soumet le périodique *Body Politic* à une nouvelle accusation selon laquelle la revue diffuse par la poste du matériel immoral, indécent et vulgaire.

Cette nouvelle accusation est toujours suscitée par l'article "Men Loving Boys Loving Men" de Gerald Hannon paru dans le numéro de décembre 1977—janvier 1978. Selon Ferguson chaque page ou partie d'une publication doit être jugée isolément et il n'est pas nécessaire que tout le numéro soit jugé scandaleux pour que le périodique soit condamné. Ainsi il n'est plus nécessaire comme dans le cas d'un livre que la publication soit évaluée dans sa totalité pour être jugée indécente. *Body Politic* avait jusqu'à la fin du mois de mars pour accepter ce jugement ou décider d'aller en appel. La préparation d'un nouveau procès signifie une dépense financière d'environ \$30,000 comme ce fut le cas lors du premier procès. *Body Politic* a-t-il le choix d'accepter la décision que sa publication est illégale?

Mort en détention

Body Politic

Toronto.—Un homme que l'escouade de la moralité avait arrêté à la taverne Parkside en octobre dernier est mort en

s'étouffant de sa propre vomissure. Il semble que la panique qu'il dut éprouver à la suite de son arrestation ait provoqué chez lui une attaque. Les policiers ne réussirent pas à le ranimer. L'hôpital où on le conduisit ne put que constater son décès.

Ce décès, cependant, n'est parvenu à l'attention de la communauté qu'à l'occasion d'une enquête à la fin de janvier.

Voici les faits: Derek George Grant, 44 ans, fut arrêté le 3 octobre dernier par deux policiers qui s'étaient cachés dans un débarras attendant aux toilettes du sous-sol de la taverne. Grant et son compagnon furent tous deux conduits au Quartier général de la police. Là, après une apparence de calme, Grant fut soudain "saisi d'une attaque dont les symptômes ressemblaient à ceux des épileptiques", rapporta le sergent Dewhirst, un des policiers: "il devint rigide, il paraissait avoir de la difficulté à respirer, ses yeux étaient exorbités, il était silencieux (...)" Le témoignage ne rapporte pas à quel moment Grant se mit à vomir.

Bien que le policier déclare avoir tenté de ranimer Grant (bouche-à-bouche, coups dans le dos pour dégager la gorge), ce dernier ne respirait plus. Peu après une ambulance le transporta à l'hôpital qui le déclara mort à l'arrivée.

Le compagnon de Grant ne fut pas accusé. Dewhirst explique que l'aide que cet homme avait offerte durant ce drame l'a empêché "en conscience" de l'inculper.

La conclusion du jury siégeant avec le coroner est celle d'une "mort accidentelle résultant de l'inhalation du contenu stomacal". Sans autre recommandation. Par contre, le jury a ajouté des félicitations au sergent Dewhirst "pour avoir tenté de ranimer M. Grant afin de lui sauver la vie."

Gerald Hannon

U.S.A.

Immigrant américain expulsé des Etats-Unis

(G.C.N.)

Alexandria (Virginie)—Horst Nemetz, un immigrant d'origine allemande s'est vu refusé la citoyenneté américaine sous prétexte d'homosexualité. Après s'être vu refusé la citoyenneté américaine du Bureau d'immigration et de naturalisation, Nemetz a placé une demande en appel auprès de la Cour du district des Etats-Unis. Le juge Oren L. Lewis a alors rejeté l'appel en déclarant que Nemetz n'avait pas pu prouver que depuis cinq ans il était moralement honnête. La Virginie ne reconnaît pas de distinction entre des actes sexuels qu'ils soient privés ou publics comme c'est le cas dans les états de New York, d'Oregon et de Californie.

Bain fréquenté par les policiers?

(G.C.N.)

Minneapolis—Pour la deuxième fois en moins de trois mois le *Locker Room Health Club* de Minneapolis a reçu la visite de l'escouade du vice de la ville le 10 février dernier. Cent hommes ont été arrêtés par les policiers qui ont défoncé des portes, démonté des murs et harcelé les baigneurs. Une clinique de soin contre les maladies transmises sexuellement qui logeait dans le même édifice s'est vue également saisir ses dossiers confidentiels. Les policiers ont de plus emportés la liste des membres du club. Selon les termes du mandat de perquisition qui a permis de réaliser cette descente les policiers effectuaient des recherches en vue de retracer des adolescents soupçonnés de prostitution.

La méthode Sandwich Cours d'Anglais

appliquée avec succès en France, Italie, Allemagne, Hong Kong et Québec

Tous niveaux, résultats garantis, formation de groupes gais sur demande

1435 Bleury, suite 805

845 9688

L'objet St-Denis Inc.

3804 rue St-Denis
Montréal

"Les petits cadeaux..."

...Les beaux objets"

Tél.: 843-3477

Communauté gaie

Coalitions

Québec

Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ)
CP 1104,
Succ. Place d'armes
Montréal H2Y 3J6

Canada

Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais (CCDLG)
CP 2919, Succ. D,
Ottawa, Ontario
K1P 5W9

International

International Gay Association (IGA)
a/s CHLR
P O Box 931,
Dublin 4, Irlande

Hull (indicatif: 819)

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ)
CP 1215, Succ. B
Hull J8X 3X7 778-1737

Lennoxville (indicatif: 819)

Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop's
CP 631,
Lennoxville J1M 1Z7 563-2230

Montréal (indicatif: 514)

Action politique

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
local: 1264 St-Timothée
permanence, lundi et mardi de 19h30 à 22h
843-8671

Comité de soutien aux accusés du Truxx

a/s 1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1

Coop-femmes

CP 223, Succ. DeLorimier
Montréal H2H 2N6

Info/services

Clinique des jeunes (médecine générale et maladies vénériennes)
3658, Ste-Famille
Montréal H2X 2L4
Lundi, mercredi et vendredi soir après 17h
843-7885

Contac-t-nous

(maladies vénériennes) 842-5807

Fédération canadienne des transexuels pour le Québec

16, rue Viau
Vaudreuil J7V 1A7

Gay Info

CP 153, Succ. Victoria
Westmount H3Z 2V5
Jeudi et vendredi de 19h à 23h 486-4404

Librairie L'Angrogne

1217, rue Crescent
Montréal H3G 3B1 866-2131

Parents des gaie(s)/Parents of Gays

a/s CP 153, Succ. Victoria
Westmount H3Z 2V5 486-4404

Services communautaires pour lesbiennes et gais

5, Weredale Park
Westmount H3Z 1Y5
Gaiécoute
Tous les soirs de 19h à 23h 937-1447

Le monde

Une mouvance folle dans le canton de Vaud?

Suisse—Le groupe homosexuel de Genève, le GHOG, a eu l'occasion de présenter les 27 et 28 février derniers à la télévision francophone de Suisse, une émission de type "carte blanche", consacrée à l'homosexualité. Mais au lieu de la programmation traditionnelle de l'émission à 18h, celle-ci passait en fin de soirée. La libéralisation a ses limites.

Il reste la liberté réelle dont les membres du GHOG ont usé avec une saine provocation, en ayant le courage de donner d'eux-mêmes l'image de garçons travestis et maniérés. Il s'agissait pour eux d'affirmer au travers de cette marginalité dans la marginalité, l'idée que nous sommes et que nous devons être, partout et toujours, nous-même, sans masque, sans dissimulation. Evidemment les téléspectateurs en ont été gênés. "Pourquoi ne pas montrer ces membres sages et cravatés des luttes pro-gaies de bon ton?". "Pourquoi cette appropriation choquante et extrême d'une image caricaturale?"

Mais où est la caricature? Le choix individuel hors des stéréotypes de sa manière d'être devrait être enfin un droit sans condition de toute personne. Et pour que ce choix devienne un droit, il faut forcer quelques verrous que la société bien pensante (imaginez! celle de Genève!) pose en travers de l'évolution des moeurs. Bravo à la T.V. suisse et au GHOG.

Descente dans le seul bar lesbien

Body Politic

Rome—Au début du mois de décembre 1979, une brigade armée de la police a effectué une descente dans le seul bar de femmes qui existe en Italie.

Sans mandat, sous prétexte de chercher de la drogue, la police a pénétré en force au «Zanzibar», un bar-discothèque de lesbiennes. Elle a, par la suite, prétendu avoir trouvé de grosses quantités de cocaïne, d'héroïne et de marijuana enveloppées dans des pages de publications féministes.

Pendant cinq heures, les 65 femmes présentes au moment de la descente furent fouillées sans que la moindre

drogue ait été trouvée sur elles. Après cela, la police arrêta les deux propriétaires—des—femmes—et les conduisit vers les paniers à salade. Mais la foule de clientes qui s'était rassemblée pendant tout ce temps, à l'extérieur du bar brisa les cordons de sécurité. En réponse, la police tira en l'air et agressa l'avocat/e (?) des deux femmes. Trois observateurs/trices furent également arrêté(es) (?) lors de la mêlée.

Divers groupements de gauche italiens, y compris certaines organisations pas particulièrement sympathiques aux revendications des féministes et des gais, ont mis en doute les méthodes que la police a utilisées lors de la descente. De même, des journaux romains ont condamné l'«illégalité» de cette descente.

Ces méthodes ne sont pas nouvelles. La «Giraluna», un ancien bar de femmes, à Rome, avait dû fermer ses portes à la suite d'une descente comparable. Cependant une organisation s'est créée pour soutenir le «Zanzibar» et le garder ouvert.

Roland Barthes est mort

Entre le 12 novembre 1915 et la nuit du 28 au 29 mars 1980: Barthes. Des livres: *Mythologies*, *Eléments de sémiologie*, *Le plaisir du texte*, *Les fragments d'un discours amoureux*, etc. Une leçon inaugurale au Collège de France: tout langage est "fasciste". Un accident d'automobile: "cathédrale gothique". Il avait écrit ceci: "L'homosexualité choque moins, mais elle continue à intéresser; elle en est encore à ce stade d'excitation où elle provoque ce que l'on pourrait appeler des prouesses de discours. Parler d'elle permet à ceux "qui n'en sont pas" (expression déjà épinglée par Proust) de se montrer ouverts, libéraux, modernes; et à ceux "qui en sont", de témoigner, de revendiquer, de militer. Chacun s'emploie, dans des sens différents, à faire mousser... Trick, c'est la rencontre qui n'a lieu qu'une fois: mieux qu'une drague, moins qu'un amour: une intensité, qui passe, sans regret. Dès lors, pour moi, Trick devient la métaphore de beaucoup d'aventures, et qui ne sont pas sexuelles: rencontre d'un regard, d'une idée, d'une image, compagnonage éphémère et fort, qui accepte de se dénouer légèrement, bonté infidèle: une façon de ne pas s'empoisser dans le désir, sans cependant l'esquiver: une sagesse, en somme." Signé: Barthes.

Désormais tu.

P.B. & A.v.M.

Des gais s'opposent à un bill «policier»

Body Politic

Royaume-Uni—Un projet de loi sur lequel la Chambre des Lords doit prochainement se prononcer accorderait à la police un pouvoir notablement accru en ce qui concerne la détention et la fouille. Le Groupe écossais pour les droits des homosexuels (S.H.R.G.) mène la bataille de l'opposition contre ce projet de loi.

Le S.H.R.G. affirme, en effet, que si la «Loi sur la justice criminelle» devrait être adoptée, toutes les libertés civiles britanniques en subiraient le contre-coup. A l'appui de sa thèse, le Groupe cite une autorité en la matière de l'Université d'Edimbourg, selon laquelle il est pratiquement inconcevable qu'une société démocratique augmente les pouvoirs de sa police d'une telle manière, en temps de paix.

Les militants gais ont été parmi les premiers à saisir les implications de ce projet de loi, et le S.H.R.G. a réussi à organiser une «Campagne contre la Loi sur la justice criminelle». Cette campagne est également soutenue par plusieurs leaders politiques, par le Congrès écossais du Travail, l'Association britannique des Travailleurs sociaux et d'autres encore...

Garden Party à l'ambassade

La Havanne—L'ambassade du Pérou à La Havanne recevait récemment la visite impromptue d'environ 10.000 cubains désireux de quitter leur pays. *Granma*, l'organe du PC cubain considère ces transfuges «délinquants», «anti-sociaux» et «parasites», et fait remarquer par ailleurs qu'il y a parmi eux beaucoup d'homosexuels. *Granma* est presque étonné de cet état de chose, les homosexuels n'étant pas, selon lui, pourchassés ou tourmentés à Cuba. Le journal fait remarquer plus loin que l'on avait «rarement vu réunis à un quelconque endroit un groupe aussi sélect à en juger par leurs vêtements et leur langage».

A Cuba on semble faire la dangereuse liaison entre les qualificatifs «délinquants» ou «anti-sociaux» d'une part et homosexuel de l'autre.

C.B.

Le Pays-Bas et la loi américaine sur l'immigration

(G.C.N)

Amsterdam—Haary van der Bergh, député au Parlement des Pays-Bas vient d'effectuer une visite aux Etats-Unis dans le but d'obtenir du gouvernement américain qu'il modifie les lois discriminatoires sur l'immigration des lesbiennes et des gais. Van der Bergh qui a rencontré des représentants du ministère de la Justice, du Secrétariat d'Etat et du Comité sur les politiques pour les immigrants et les réfugiés s'est montré assez pessimiste sur l'éventualité de telles réformes légales. Selon lui, seules des pressions politiques d'autres gouvernements amèneront les Etats-Unis à procéder aux modifications nécessaires. Dans ce but des contacts seront pris afin de sensibiliser les pays membres du Conseil de l'Europe et les organismes internationaux. L'action a déjà débuté auprès des gouvernements des pays scandinaves. L'*International Lesbian and Gay Association* a déjà contacté des groupes homosexuels en Suède, au Danemark et en Norvège afin de faire endosser par les gouvernements de ces pays une lettre semblable à celle que 132 des 150 parlementaires hollandais ont signée en faveur de la libéralisation de la législation américaine sur l'immigration.

La cour des Pays-Bas est déjà affranchie

La Presse du 9 février dernier rappelle aux philatélistes, à l'occasion de l'annonce de l'accession au trône de la princesse Béatrix, l'anomalie qui s'était produite en 1966 sur le timbre émis par les Antilles néerlandaises lors du mariage de la princesse avec le diplomate allemand Claus van Amsberg. Sur deux anneaux d'or entrelacés dans lesquels étaient placés les initiales B et C étaient perchés deux perruches se becotant. Cet arrangement en plus d'être très québécois avait la particularité de représenter dans leurs ébats amoureux deux oiseaux mâles...

Gayline	931-8668
Tous les soirs de 19h à 23h	931-5330
Transvestites à Montréal	
CP 153, Succ. Victoria	
Montréal H3Z 2V5	
Média	
Le Berdache	
CP 36, Succ. C	
Montréal H2L 4J7	843-8671
Productions 88	
1406, rue de la Visitation, app. 3	
Montréal H2L 3B8	
Religieux	
Communauté homophile chrétienne (catholique)	
354, rue Murray	688-9071
Montréal	Lundi 19h30
Dignity Montréal Dignité (catholique)	
Newman Center	
3484, rue Peel	
Montréal H3A 1W8	Mardi 19h30
Eglise communautaire de Montréal/Montreal	
Community Church	
CP 610, Succ. NDG	
Montréal H4A 3R1	
Integrity (anglican)	
305 Willibroad	
Verdun H4G 2T7	766-9623
Naches (juif)	
CP 298, Succ. H	
Montréal H3G 2K8	488-0849
Pro-cathédrale du disciple bien-aimé	
4376, de la Roche	
Montréal H2J 3J1	525-5245
Social	
Alpha Kira	
CP 153, Succ. Victoria	
Montréal H3Z 2V5	
Fraternité-HALTE	
5342, St-Laurent	
Montréal H2T 1S1	Mercredi 20h00
Universitaire	
Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal (ACHUM)	
3200, Jean-Brillant, local 1265-6	
Pav. des sciences sociales	737-0553
Université de Montréal	Lundi-mercredi
Montréal H3T 1N8	19h à 22h
Gay McGill	Gay Women of McGill
University Centre	3480, McTavish
3480, McTavish	Montréal H3A 1X9
Montréal H3A 1X9	
Lesbians and Gay Friends of Concordia	
a/s DSA	
1455, o. boul. de Maisonneuve	
Montréal H3G 1M8	
Québec (indicatif: 418)	
Association fraternelle des gai(e)s du Québec (AFGQ)	
CP 2, Succ. Haute-Ville	
Québec G1R 4M8	
Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)	
CP 596, Haute-Ville	
Québec G1R 4M8	
175, Prince-Edouard	523-4997
Groupe gai de l'Université Laval (GGUL)	
CP 2500 Pavillon Lemieux	
Cité Universitaire Sainte-Foy	
G1K 7P4	
Paroisse St-Robert	
(Eglise catholique eucharistique)	
685, Côte Franklin	
Québec G1M 2L9	688-5564
Témiscouata	
Northern Lambda Nord	
P.O. Box 990	
Caribou, Maine	
USA 04736	

Domaine Gay Luron

St-François-du-Lac
Co. Yamaska, Qué.
J0G 1M0



Jacques Gill, prop.

(514) 568-3634

Domaine Gai Luron

Saison d'été: ouvert du
1^{er} mai au 15 septembre

Spécial: carte de
membre étoile
incluant l'entrée et un
terrain pour la saison
d'été 1980 \$25.00

(cette offre se termine au début
de mai 1980)

P.S. Pour les visiteurs,
l'entrée sera gratuite en
mai 1980.

Note: Le Luron sera fermé du 27
avril au 10 octobre 1980



CARTE ROUTIÈRE



QUELLE

DIFFÉRENCE

L'AUBERGE

SAUNA · TÉLÉ · DOUCHES

1070 Rue MacKay, Montréal, P.O. H3G 2H1
514 878-9393

**La
Feuille
de
Vigne inc.**



La Feuille de Vigne,
c'est le meilleur endroit
en ville pour se procurer
un maillot de bain pour
homme. Le choix y est
complet.

**1251 rue
Bleury,
Montréal
861-3161**

le Café *les* Entretiens

1577 Laurier Est
521-2934

OUVERT SEPT JOURS
De 9hrs. à 25hrs.

Les Solitudes de Jean et Luc

par Roro

ENFIN LUC TU T'ENGAGES! JE SUIS BIEN CONTENT QUE TU SOIS VENU COLLABORER AVEC NOUS A L'ÉMISSION "NYMPHO 88"

CABLE VISION NATIONALE

COMMENT CA "ENGAGER" TU M'AS CONVAINCU D'Y ASSISTER EN ME DISANT QUE LE BEAU JOEL SERA A L'ÉMISSION. J'ESPÈRE QU'IL NE SAIT PAS FAIT REPOUSSER LA BARBE.



QUAND DONC VERRAS-TU PLUS LOIN QUE LES APPARENCES. DE TOUTE FAÇON JOEL N'Y SERA PAS, IL EST OCCUPÉ AILLEURS A..

TRAITÈRE! TU LUI AS DIT QUE JE SERAIS LÀ. AH! JE ME VENGERAI BIEN. ET BIEN JUSTE POUR ÇA, JE VAIS COLLABORER A VOTRE ÉMISSION.

Yvon viens voir! En v'ib deux autres!



HI GUYS! ENCHANTÉ! AVEC LEQUEL IL ME FAUT COUCHER POUR AVOIR UNE JOB. HAHA!

BIENVENUE LUC! ÇA VA?

LUC, JE TE PRÉSENTE MARCEL NOTRE RÉALISATEUR ET PAUL L'ANIMATEUR.

SALUT LUC! SALUT JEAN! MARCEL VOUS CHERCHAIT PARTOUT. ON EST EN RETARD.

15 minutes!

OUI, IL FAUT SE DÉPÊCHER, ON COMMENCE BIENTÔT ET C'EST EN DIRECT. VOICI LES SUJETS QUE NOUS TRAITERONS." VICTOIRE! LA C.E.M. NOUS LOUE UNE SALLE DE TOILETTE AVEC TROIS GARDIENS ET UN EXORCISTE A L'INTÉRIEUR" PAUL INTERVIEWERA UN PSYCHOLOGUE SUR "LES FEMMES GAIES, UN MYTHE OU EXISTENT-ELLES VRAIMENT" ET ENFIN JEAN NOUS INSTRUIRA SUR "L'ÉCHEC LAMENTABLE DU DERNIER CONGRÈS GAI ET POURQUOI IL FAUDRA EN TENIR UN AUTRE."

QUOI? C'EST ENCORE MOI QUI PARLE EN DERNIER! ET QUELLE EST CETTE ALLUSION CHAUVINISTE SUR LES FEMMES. JE PROTESTE! D'AILLEURS ON NE PARLE PAS ASSEZ A CETTE ÉMISSION DE LEUR CONDITION RÉPRESSIVE DANS UNE SOCIÉTÉ MÂLE QUI LES EXPLOITE. C'EST UN SUJET SANS ISSUE QU'IL FAUT DÉNONCER!

AH NON! TU EN AS PARLÉ LA SEMAINE PASSÉE ET NOTRE CÔTÉ D'ÉCOUTE A BAISSÉE. IL FAUT DISCUTER D'AUTRES CHOSES.



COMMENT OSES-TU NOMMER DE CHOSES LA CONDITION FÉMININE. VULGAIRE MACHO! JE NE TE PERMET PAS DE...

AH NON! VOUS N'ALLEZ PAS VOUS ENGUEULER POUR DES NIAISERIES. MOI CE QUE JE VEUX SAVOIR C'EST COMMENT SE FAIT-IL QUE

CIEL! L'ÉMISSION DÉBUTE DANS TROIS MINUTES. ON N'A PAS LE TEMPS DE TOUT REMETTRE EN QUESTION.

JE PROTESTE AU NOM DES DROITS DE LA FEMME!

ET MOI JE REFUSE DE FAIRE LA MARIONNETTE DEVANT UN DÉCOR JAUNE SERIN!

Nouveaux bars cette semaine "DÉSILLUSION" "La Poignée" et "LA CAGE O DULL"

J'AI DEMANDÉ UN BACKDROP BLEU CIEL ET QU'IL EST JAUNE SERIN. ÇA VA PAS DU TOUT AVEC LA COULEUR DE MES CHEVEUX! C'EST ODIÉUX!

UNE FOLLE!



A VOS PLACES MA GANG DE VACHES!

RÉALISATEUR DALTONIEN!

DICTATEUR CHAUVIN!

DEUX secondes

BIENVENUE A "COUP DE MOUCHOIR" UNE NOUVELLE ÉMISSION GAIE DE "LUTTE" CE SOIR AU PROGRAMME, LA ROBICHAUD CONTRE LA GINGRAS POUR AVOIR OSÉ LUI ARRACHER LE PREMIER PRIX LORS DE L'HALLOWEN A LA DISCO "LA SAUTÉE". WATCHEZ VOS PERRUQUES LES P'TITES FILLES. ÇA VA REVOLER. ENSUITE ON A UN STRAIGHT CONTRE MAURICE "POPPERS" POUR AVOIR OSÉ LUI PAYER UNE BIÈRE. C'EST SENSIBLE UN STRAIGHT MAURICE! VIENDRA ENSUITE UN QUATORZ INTÉRESSANT. RITA "BUTCH" DE LA RUE ST-ANDRÉ CONTRE TROIS FOLLES DE LA RUE STANLEY. ÇA RISQUE DE PAS ÊTRE BEN BEN LONG ET COMME VOUS VOYEZ, L'ÉMISSION EST DÉJÀ COMMENCÉE AVEC L'ÉTERNEL TRIO. VOYEZ CE QUI ARRIVE LORSQU'ON INTERVIEWE CHEZ UN COUPLE DONT L'UN EST JALOUX. OUI OUI, ÇA EXISTE ENCORE. NOUS VOYONS JEAN DONNANT UNE PRISE DE...



LA ROSE ROUGE

1160 MacKay 933-5360



Cordiale Invitation

Le piano-bar La Rose Rouge vous invite à venir célébrer l'anniversaire du co-propriétaire



**FETE
PARTY**



André

**FETE
PARTY**

Lundi le 21 avril de 20H à 3H du matin

SUPER SPECTACLE PLEIADE D'ARTISTES

Un coin de Rendez-vous

Nouveau: venez rencontrer vos amis entre 4H et 10H en compagnie d'Anita.

Tous les jours (sauf samedi)

Anita

4:00 pm à 10:00 pm



vous attend

l'heure du cocktail
au Bar de l'amitié

Bière: 1.00 \$
Bloody Mary: 1.75 \$
Boisson: 2.00 \$

UNIQUE PIANO-BAR PRESENTANT CINQ SPECTACLES PAR SOIR, SEPT JOURS PAR SEMAINE

Dimanche après-midi:

L'Après Brunch de 3H à 8H pm

Hot Dog gratuit



Bières, liqueurs, boissons ordinaires \$.99
Mixes, Cognac, Grand Marnier \$ 1.99
Bloody Mary, Bloody Ceasar \$ 1.49

Hot Dog gratuit



1er SPECTACLE 5H pm

Régent Tremblay pianiste maison
Claude Souly artiste

Artistes à venir

9 au 20 avril
23 au 27 avril
30 au 4 mai
7 au 11 mai

DANIELLE PASCAL
DIANE CARDINAL
MARJO
MICHEL LAVOIE

Tous les dimanches: Claude Souly

Aphrodite et les "Poppers"

Les Latins avaient Vénus comme déesse de l'amour et les Grecs, Aphrodite, qu'ils imploraient lorsque la nature semblait défailir à la tâche ou ne pas combler leurs attentes. S'il faut en croire les résultats leurs incantations et leurs offrandes laissaient Aphrodite insensible puisque déjà et de tout temps la recherche d'aphrodisiaques, ces philtres d'amour capables de déjouer l'indifférence de la déesse, ont fait l'objet d'intenses essais par les diverses civilisations.

L'aphrodisiaque sûr, inoffensif, même après des siècles de recherche, n'a pas encore été découvert. Il existe une foule de préparations dont les ingrédients, toujours les mêmes, sont utilisés depuis des siècles et le seront jusqu'à ce que la science ne découvre l'hypothétique aphrodisiaque idéal.

Depuis toujours, certains ont attribué des valeurs stimulantes au ginseng, à la salsepareille, au houblon, aux pollens, au fenouil pris en infusion ou en tonique. Au Moyen-Âge la racine de la mandragore qui a la forme d'un corps humain, était portée comme amulette et les Chinois étaient très friands de la poudre de corne de rhinocéros, sans doute à cause de l'aspect phallique de cette dernière. La cantharide ou "mouche" espagnole est souvent citée. Il s'agit en fait d'un insecte coléoptère *Lytta vesicatoria* originaire de France et d'Espagne que l'on tuait, desséchait et pulvérisait. La cantharidine extraite de cette poudre, avalée et éliminée par le rein, est très irritante pour la vessie et les organes avoisinants créant ainsi une forte excitation. Malheureusement les effets fort désagréables même mortels à faible dose, lui ont fait perdre sa popularité.

Divers aliments sont consommés depuis des siècles en grande quantité et surtout avec un espoir trop souvent déçu: viande de bœuf, oignons, huîtres, oeufs (certains disent qu'il ne faut absorber que le jaune, d'autres que le blanc) et testicules de divers animaux que la nomenclature gastronomique a délicieusement baptisés "amourettes" ou encore "huîtres de la prairie" durant la pudique époque victorienne. Hélas, la cuisson et la digestion ont tôt fait de détruire toute hormone potentiellement active.

La découverte plus récente des hormones mâles et femelles n'a rien

ajouté au domaine des aphrodisiaques. Si elles sont utilisées en médecine pour compenser certaines déficiences, elles n'ont rien de stimulant et leurs effets corollaires sont à craindre. De même la vitamine E ou alphasécolol n'a jamais démontré le moindre pouvoir magique. L'alcool quant à lui est anti-aphrodisiaque, sinon à très petite dose en levant les inhibitions psychologiques. Par la suite il décevra les plus hardis!

En 1867 Thomas Brunton un jeune étudiant en médecine écossais synthétisa le *nitrite d'amyl* et nota que l'inhalation des vapeurs causaient une dilatation des vaisseaux sanguins et une rougeur de la face. Par raisonnement analogique il en fit respirer à des cardiaques angineux qui obtinrent, par dilatation des vaisseaux nourriciers du cœur, un soulagement presque immédiat de leurs douleurs de poitrine. Par la suite d'autres "nitrites" firent leur apparition qui avaient les mêmes effets bénéfiques sur le cœur sans les désagréables effets corollaires. Ainsi la nitroglycerine qui est d'emploi courant chez les cardiaques angineux.

Ce "nitrite d'amyl" et surtout ses imitateurs chimiques, sont bien connus par leur odeur caractéristique fortement parfumée. On ne sait que peu de choses sur la prétendue valeur aphrodisiaque de ces produits que vantent leurs adeptes, ni sur les effets ou dangers potentiels à long terme, s'il y en a.

Le nitrite d'amyl est un liquide jaunâtre, volatile, extrait de l'alcool isoamylique. Il a une forte odeur fruitée. L'inhalation de 0,1 à 0,3 ml agit en 10 à 20 secondes et l'effet disparaît en moins de 10 minutes. Il agit en relâchant les petits muscles involontaires qui entourent les artères et les veines de la tête et du cou. Cette dilatation est responsable de la rougeur de la face, entraîne une baisse de la tension artérielle, une accélération du pouls et du rythme cardiaque. La respiration devient plus profonde et souvent même la première inhalation par irritation réflexe de la muqueuse des narines suspend momentanément la respiration. L'individu devient légèrement confus, étourdi et a une sensation d'euphorie. Il peut également avoir certaines hallucinations visuelles sous forme de halos colorés au pourtour des objets. Chez certaines personnes les effets psychologiques sont très marqués: perte

de contact avec la réalité, les personnes et les choses se transformant selon l'imagination. Ce sont probablement ces effets d'euphorie qui, levant les inhibitions, deviennent indirectement aphrodisiaques.

Mais il y a aussi des effets fort désagréables. Le nitrite d'amyl produit souvent des nausées, des vertiges et de violents maux de tête. La dilatation des vaisseaux du cerveau entraîne une baisse de l'oxygénation à ce niveau et consécutivement une *perte de conscience* et une syncope, surtout si l'utilisateur est *debout* et *immobile*. A noter que ces effets sont augmentés par l'alcool.

Le nitrite d'amyl est dangereux pour les cardiaques, et pourrait causer de petites hémorragies cérébrales chez ceux qui seraient porteurs d'anomalies des vaisseaux du cerveau appelées anévrismes (dilatations localisées).

L'usage habituel entraîne une *tolérance*, c'est-à-dire qu'il faut des inhalations de plus en plus prolongées pour obtenir les mêmes effets euphorisants. Il n'y a cependant pas de *dépendance* physique, c'est-à-dire que l'on peut en cesser brusquement l'usage sans ressentir de besoin physique. Cependant il peut s'installer une certaine dépendance psychologique. Les connaissances actuelles n'ont démontré aucun effet toxique ou dangereux pour l'organisme, même à long terme.

Sur le plan pratique le nitrite d'amyl n'est plus disponible sur le marché.

Les "poppers" d'usage courant contiennent des imitateurs dont le nitrite de butyl, le nitrite d'isobutyl, le nitrite d'isoamyl. La plupart contiennent des impuretés ou sont vendus en mélange. Les effets sont plus ou moins les mêmes que ceux du nitrite d'amyl. Le marché sera inondé, si ce n'est déjà fait, de nouveaux "nitrites" de moindre qualité.

En résumé, les "poppers" ont un effet physique certain sur la circulation sanguine de la tête, probablement un effet psychologique aphrodisiaque chez bon nombre de personnes et semblent, pour l'instant, être dépourvus d'effets toxiques à long terme. Ils ne devraient pas être utilisés par les cardiaques ni par un individu en position debout et immobile surtout si ce dernier ne connaît pas son seuil de tolérance. L'alcool augmente les effets agréables et désagréables des "poppers".

Pas d'indemnité pour un homosexuel poignardé, jugé responsable

HULL—Un homosexuel se fait poignarder dans un buisson. L'agresseur s'enfuit. Les autres dragueurs se sauvent. Pire, la commission d'indemnisation déclare que la victime a "directement contribué" au crime. On croit rêver. L'homosexuel n'est pas considéré comme une victime. Devenirait-il alors, comme la femme violée, un complice ou, pire, le coupable?

Ce n'est pas le premier gai à se faire ainsi attaquer, ni le dernier. Mais, alors que la plupart deviennent de simples faits divers, celui-ci s'est confié, à cœur ouvert, au **Berdache**.

Serge Tardif est un homosexuel de 31 ans, entièrement dévoué au service de sa communauté. Son homosexualité n'était pas connue de ses proches. Sa triste expérience lui aura au moins permis de "sortir". Etant donné son engagement communautaire, sa nouvelle visibilité gaie est un facteur positif.

Vers les neuf heures, le jeudi 22 septembre 1977, Serge se rend au parc de la Pointe Nepéan, sur les rives de la rivière des Outaouais, notoirement reconnu pour sa drague homo. Il s'assoit sur une clôture bordant le stationnement faisant face à la cathédrale. Un jeune homme, appuyé sur un lampadaire, un peu plus bas, le remarque, s'en approche et lui offre une cigarette. Il se présente. Beau et séduisant, Pierre n'est guère parleur. D'un commun accord, les nouveaux copains empruntent le trottoir derrière le Musée de la Guerre, traversent le rond point et pénètrent dans les buissons où ils échangent quelques caresses. Estimant l'endroit trop achalandé, ils descendent l'escarpement en longeant la muraille jusqu'à la rivière. Après une quinzaine de minutes de fellation, Pierre écarte son admirateur et remonte vite son pantalon. Surpris, Serge lui propose de remonter la pente et l'invite à passer devant lui. C'est alors qu'il se trouve coincé et qu'il saisit tout d'un coup l'atroce réalité: Pierre sort un long couteau de la poche de sa veste de chasseur et se fait menaçant. Serge lui poigne le bras, mais en essayant de lui enlever le couteau, il se coupe les mains à plusieurs reprises. "Jette ton couteau

ou je te traîne à l'eau", crie Serge, assez fort pour attirer l'attention des autres qui draguent plus haut. Il cherche une pierre pour assommer l'homophobe. Mais Pierre le repousse, Serge trébuche, tombe sur le dos, perd ses lunettes. Pierre se jette sur lui, et l'atteint à la poitrine gauche et dans le bas du dos, superficiellement, mais lui transperce quatre fois l'abdomen en lui perforant le foie.

Serge se débat, Pierre tombe et perd son couteau. L'un traîne l'autre à la rivière et Serge est poussé dans l'eau profonde. L'agresseur se sauve et disparaît dans la nuit.

Serge parvient à nager jusqu'à la rive. Très essoufflé le corps douloureux, ensanglanté, il longe la muraille derrière l'Hôtel de la Monnaie, monte le talus et débouche sur la rue Sussex. Il tente en vain de stopper les voitures qui, toutes, l'évitent. Un chauffeur d'autobus, arrêté non loin de là, lui dit de déguerpir. Il aperçoit une bande de copains assis sur une table de pique-nique, en haut de la falaise. "Appelez la police", supplie-il. Aucune réaction. Soudain, les dragueurs, défensifs, paniquent et se dispersent. Serge s'allonge sur le banc et se sent défaillir. Puis, il se couche par terre. Les gais reviennent, l'entourent et le reconnaissent enfin. La police, alertée, arrive, de même que l'ambulance. On le panse. On l'emmène à l'hôpital où il subira, le soir même, une intervention chirurgicale aux soins intensifs. Les deux détectives de la Sûreté d'Ottawa qui l'interrogent veulent appeler ses parents. Serge refuse, ceux-ci étant déjà ébranlés par la mort récente de son frère. Ils appellent sa soeur. A ses parents, il se contente de raconter des demi-vérités, mais il se confie à ses soeurs et leur révèle son homosexualité.

Dès après son rétablissement, Serge entreprend deux démarches: poursuite de son agresseur en justice, ce qui coûte cher, et ensuite, demande d'indemnisation à titre de victime d'acte criminel. Or, Serge est francophone et doit s'adresser à une commission ontarienne, donc anglophone, le crime étant survenu au Canada anglais. Il subit donc un double handicap. Comme homosexuel, il craint d'être éven-



tuellement accusé d'indécence publique. Comme francophone, il ne peut obtenir que l'enquête se déroule dans sa langue. Son épreuve est doublée par son incapacité de s'expliquer clairement en anglais.

Serge identifie facilement son agresseur au poste de police: Pierre Jodoin, déjà fiché, un habitué de la police. On retrouvera 16 couteaux dans sa chambre à coucher... Sur les conseils d'une association homophile locale, Serge se cherche un avocat. Mais le procès n'a pas lieu. Serge ne pourra témoigner car Jodoin, accusé de tentative de meurtre, plaide coupable à une accusation réduite: coups et blessures. Il est condamné à trois ans avec sursis (il est donc en liberté surveillée) et à un séjour dans un institut de psychiatrie. Il avouera avoir une haine certaine pour les homosexuels...

Serge doit maintenant s'adresser à la Commission ontarienne d'indemnisation des victimes d'actes criminels. Là encore, il a peur d'être accusé d'acte indécent. Sa crainte n'est pas totalement injustifiée. Il fait sa demande le 2 février 1978 mais n'est entendu que le 23 octobre 1979. Les enquêteurs, Anne Stanfield et Douglas Lissaman, outre certaines déclarations fausses introduites dans leur rapport, estiment que Tardif aurait dû faire plus attention. Lissaman est implacable. "Il n'avait que du mépris pour moi et ne m'a pas regardé une seule fois durant l'audience," se rappelle Serge. Il en veut beaucoup plus à Lissaman qu'à Jodoin. Car ce fonctionnaire représente l'homophobie institutionnalisée d'une émanation du très conservateur gouvernement de l'Ontario, celui-là même qui a congédié John Damien et poursuit le *Body Politic*. Jodoin, lui, n'est qu'un pauvre déséquilibré, produit d'une société répressive.

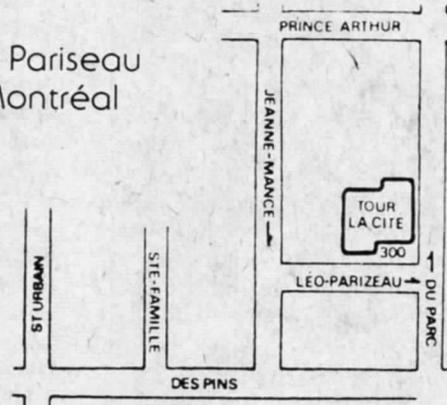
Serge a été victime d'un acte criminel, d'homophobie et de francophobie. Naguère homosexuel claustré, il vit désormais à visage découvert. Il se sentait comme une victime de viol. C'est finalement la victime qui est amenée à se sentir coupable. "Ma présence dans le parc a été vue comme une provocation", s'étonne Serge. "Les commissaires ont laissé entendre que j'aurais dû rester à la maison". "Il est lui-même la cause de ce qui est arrivé" de préciser Douglas Lissaman. "Quiconque va dans les buissons le soir avec un étranger est insensé". Le 30 octobre 1979, les enquêteurs rendent leur décision: "La commission... estime que le comportement du requérant a directement contribué à l'incident et rejette sa demande..."

Les sentiments hostiles du gouvernement de l'Ontario envers les homosexuels se confirment une fois de plus. La critique d'un éminent juriste belge à l'égard de la Commission européenne des droits de l'homme, relevée par *Arcadie* (janvier 80), prend, ici, tout son relief: "En reprenant à son compte un critère de normalité, la Commission s'est faite le porte-parole le plus conservateur de l'idéologie ambiante qui, elle-même, reflète la volonté de la classe dominante. Elle a renoncé à défendre les droits de l'homme pour ne prendre en considération que les droits d'un certain type d'homme voulus par un certain type de société."

Yvon Thivierge

CLINIQUE MEDICALE DE LA CITE

300 rue Léo Pariseau
Suite 900, Montréal
281-1722



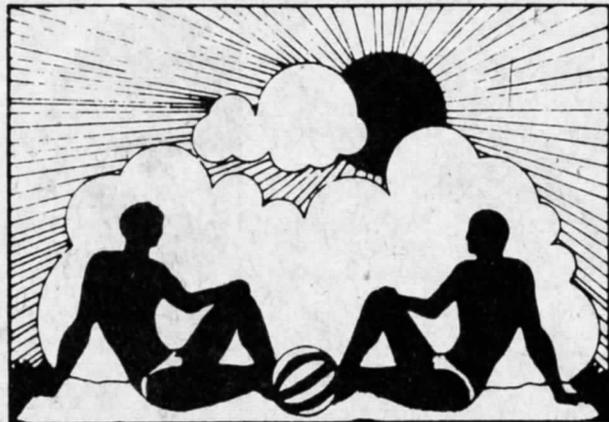
Au 9e étage de la Tour La Cité

Médecine générale et bilans de santé:
sur rendez-vous
Urgence et maladies vénériennes:
sans rendez-vous

En semaine : 8H30 - 22H

Sam.-Dim. : 9H - 16H30

Domaine Plein Vent tél.: (514) 549-4313



Centre de villégiature pour hommes
seulement
Country centre for men only

Réservations: 549-4313, au centre
ou 663-9440 à Montréal - J.C. Messier

Propriétaire: 546-7336, Roger Sanschagrin

C.P. 101, Acton Vale, Qué. JOH 1A0

Mgr Lionel Quessy



Le rez-de-chaussée sert de salle paroissiale ainsi que de salle de spectacle. Un mini-restaurant ainsi que le bureau de l'administration s'y trouvent également. Le second étage est entièrement occupé par l'église proprement dite et sert au culte tandis que le sous-sol sert de classe pour les séminaristes et d'entrepôt pour les décors et les accessoires servant aux spectacles.

Se réclamant des Vieux Catholiques Romains, un groupe américain détaché de l'Eglise Catholique Romaine afin de rester fidèle aux origines de celle-ci, la Pro-Cathédrale est dirigée par Monseigneur Lionel Quessy, qui en est aussi le fondateur à Montréal.

En fait, l'église a d'abord été un centre laïque, le CHUM (Centre homophile urbain de Montréal) fondé le 22 janvier 1974.

A ce moment, il n'existait aucun groupement homophile majoritairement francophone à Montréal depuis la disparition du FLH en 1972, Lionel Quessy décida alors, avec onze de ses amis de mettre sur pied un centre dans le but de libérer les homosexuels en organisant des activités sociales, intellectuelles, culturelles et religieuses. Il loue le logement au-dessous de chez lui au 5223 Saint-Denis et CHUM commence ses activités.

Des soirées de cartes, des mini-spectacles sont organisés, un cours de cuir repoussé est donné et d'autres activités s'y déroulent tous les soirs. Un prêtre catholique romain de la paroisse Saint-Denis y célèbre la messe tout les dimanches. Certains y viennent simplement dans le but de discuter avec des amis autour d'une table. Le local étant une vraie maison, l'atmosphère y est chaleureuse et même familiale.

Au début de 1975, avec Gay Montréal et le CHAL de Québec, CHUM se présente en commission parlementaire à Québec pour demander que les termes "orientation sexuelle" soit inclus dans la future charte des droits et libertés. Le gouvernement libéral d'alors resta sourd à cet appel.

Le CHUM devenant de plus en plus populaire, force était de constater que la maison de la rue Saint-Denis était devenue beaucoup trop exigüe pour satisfaire tous ses membres. Aussi, le 1er novembre 1975, CHUM déménageait-il au 6581 boulevard Saint-Laurent dans une ancienne mercerie.

Pendant ce temps, Lionel Quessy découvre à New York le *Beloved Disciple*, une Eglise où l'on accepte et aime les gais.

Ayant caressé dans sa jeunesse le désir de devenir prêtre mais ne pouvant concilier son homosexualité et la

© Daniq Charland

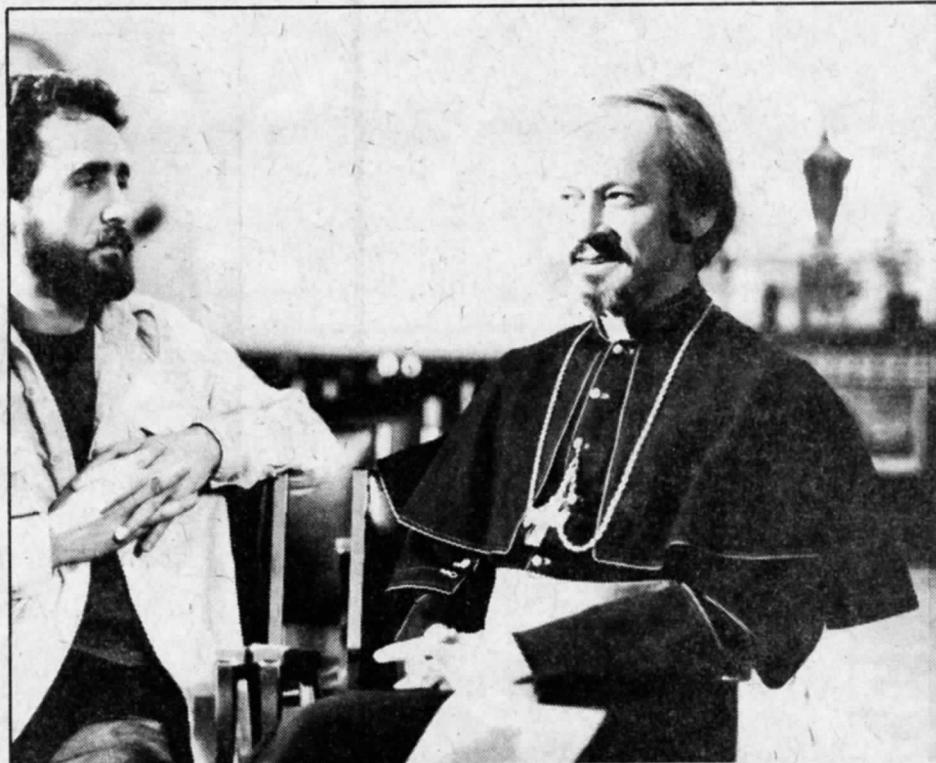
Une Eglise qui accueille les gais

Le *Berdache* no. 4 nous a fait connaître l'attitude souvent intransigeante des églises traditionnelles face à l'homosexualité, plus particulièrement de l'Eglise catholique romaine, qui amène souvent les homosexuels à se sentir incompris et rejetés, même s'ils éprouvent le besoin de manifester leur foi.

Les églises spécialisées ont pris naissance aux Etats-Unis il y a une dizaine d'années pour répondre aux besoins spirituels de cette clientèle mal acceptée ailleurs. Au Québec, l'Eglise Catholique Eucharistique joue ce rôle.

Pro-Cathédrale du Disciple Bien-Aimé

Situé au 4376, rue De La Roche à Montréal, à cinq minutes de marche du métro Mont-Royal, la Pro-Cathédrale du Disciple Bien-Aimé, de l'Eglise Catholique Eucharistique, occupe un édifice de trois étages qui a servi antérieurement à l'Eglise Unie du Sauveur, puis à une école de ballet.



prêtrise, il y avait renoncé. Mais, après mûres réflexions et après plusieurs visites à cette église, il décide de réaliser son rêve et se fait prêtre. Il est ordonné en mars 1976.

A la même époque, la ville de Montréal refuse d'accorder un permis d'occupation au CHUM, pour une question de zonage. Le centre ferme durant plusieurs semaines.

Comme le règlement de zonage ne s'applique pas aux églises, avec le consentement des membres de CHUM, le Centre se transforme en église, l'Eglise du Disciple Bien-Aimé, en avril 1976. Il est à noter cependant que l'anniversaire de l'Eglise est célébré en novembre, soit à partir du moment (nov. 75) où Mgr Quessy a pu en tant que diacre célébrer l'eucharistie.

En 1978, l'Eglise a de nouveau des difficultés avec la ville de Montréal qui exige des réparations fort coûteuses à l'édifice. L'Eglise déménage à nouveau et le 19 novembre, le local actuel est inauguré. Il est à souligner que l'Eglise Catholique Eucharistique est un des rares mouvements homosexuel, sinon le seul au Canada, à être propriétaire de son immeuble.

L'église est ouverte à tous, homosexuels comme hétérosexuels. De fait, plusieurs hétérosexuels la fréquentent depuis ses débuts et l'Eglise souhaite qu'il en soit ainsi car Mgr Quessy se dit désabusé par le milieu homosexuel à cause de l'esprit de destruction qu'il y rencontre. Mais les portes de son église leurs seront quand même toujours ouvertes. De même, l'église est aussi ouverte aux non-religieux qui ne veulent que participer aux activités sociales du Centre du Disciple Bien-Amié.

Les activités, au cours d'une semaine, sont les suivantes:

Dimanche:
11h00—Messe en rite romain, en latin et en français, suivie d'un café.

15h00—Messe chantée en rite gallican (ou gothique), en français suivie d'un souper communautaire.

19h00—Récitation des Vêpres, suivi du chapelet et de la prière du soir ainsi que le salut et la bénédiction du Saint Sacrement.

Mardi
20h00—Assemblée des AA et cours du séminaire (Bible, histoire de l'Eglise, liturgie)

Mercredi
20h30—Assemblée hebdomadaire des paroissiens (Discussion des projets, commentaires, informations.)

Jeudi
20h00—Cours du séminaire.

Vendredi
—Des soirées de bingo seront organisées dans quelques semaines.

Samedi
20h30—Spectacle de variété (Comédie, chant, danse, musique, vaudeville, etc.)
Du lundi au vendredi à 19h00—Masse

L'Eglise est dirigée par Monseigneur Lionel Quessy, P.D. (Prélat Domestique) et doyen de la Pro-Cathédrale, assisté des chanoines Normand L. Cloutier et Jacques Guertin.

Pro-Cathédrale du Disciple Bien-Aimé
4376 rue De La Roche
Montréal
H2J 3J1
Tél: 525-5245
Paroisse
Saint-Robert



L'Eglise Catholique Eucharistique compte une succursale à Québec, la paroisse Saint-Robert, ainsi appelée en l'honneur de Mgr Robert Clement, de New York, qui a ordonné prêtre Mgr Quessy.

L'inauguration s'est faite le 29 janvier 1977 dans la maison privée d'un couple de paroissiens de Lévis. Elle devait déménager quelques temps plus tard chez un autre paroissien de Lévis pour enfin occuper son propre local dans un ancien restaurant de la rue De La Couronne.

Finalement, il y a quelques semaines, la paroisse Saint-Robert emménageait dans une ancienne école de 3 étages au 685 de la côte Franklin.

L'Eglise fonctionne selon la même philosophie que la paroisse-mère de Montréal. Le curé en est le Révérend Père Gérard Marcoux.

Les réunions des paroissiens ont lieu tous les deux lundis alternant avec les réunions des marguilliers. Des spectacles de variétés sont présentés régulièrement, tout comme à Montréal mais à un rythme moindre.

Paroisse Saint-Robert
685, côte Franklin
Québec
G1M 2L9
Tél: 683-5564

Gilles Garneau

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard
Psychologue

Difficultés en rapport
avec l'homosexualité
Relaxation
Hypnothérapie

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant
Chez Oscar

Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE

TÉL.: 525-0853



© Daniq Charland

Notre contingent à la journée du 8 mars.

Événements, débats et activités, en journée et en soirée au nouveau campus de l'UQAM.

Comité des Berdaches pour le OUI

Pour certains hommes, il vient un jour où il faut dire le grand OUI ou le grand NON. Celui qui l'a prêt en soi, ce OUI, se manifeste tout de suite; en le disant, il progresse dans l'estime d'autrui et selon ses propres lois.

Celui qui a refusé ne regrette rien: si on l'interrogeait de nouveau, il répéterait NON—et cependant ce NON, ce juste NON, l'accable pendant toute sa vie.

(Constantin Cavafy
traduction de
Marguerite Yourcenar)

Cette annonce est offerte par:

Robert de Grosbois, Pierre Boileau, Jean-Michel Sivry, Jean-Claude Klein, Pierre, Vital Caron, Maurice Bertrand, Richard Leclercq, Alain Rhéaume.

Quand les hommes se rencontrent

Par Gérard Pollender

Au début du mois de mars, des milliers de femmes ont fêté toutes ensemble à la grandeur du Québec.

Le 7 mars, nous étions quelques-uns à défiler avec elles dans la rue. Une fois le cortège défilé, on a pris un verre et une croûte; on s'est mis à discuter un peu de notre fonctionnement d'hommes. Pas facile, mais tout de même un début. C'est comme si on commençait à sentir le besoin de discuter des rapports interpersonnels trop souvent aliénants, de discuter des problèmes de la vie quotidienne, du travail militant, sujet pourtant parmi les plus difficiles à aborder.

Le 8 mars, à l'Université du Québec à Montréal, ce fut une belle journée, avec des rires, des kiosques colorés qui rappellent les luttes. Quelques gais, clairsemés, sans doute un peu ahuris de voir tant de solidarité, apparaissaient par moment puis disparaissaient. Plusieurs membres actifs de l'ADGQ ont suivi le déroulement de la journée avec intérêt, ont assisté à des ateliers; ont dansé ensemble, le soir venu, au son d'un orchestre de femmes très entraînant.

Des hommes réfléchissent sur la condition masculine

Le 8 mars, un atelier intitulé "Le rôle des hommes dans la lutte contre l'oppression des femmes" attirait plus de 200 personnes. Plusieurs hommes

nous ont fait part de leur réflexion sur la condition masculine amorcée depuis déjà plus d'un an. Ces hommes se sont regroupés suite à leur besoin d'essayer "de définir un nouveau type de masculinité à partir des revendications du mouvement féministe." On peut certainement parler de l'existence de groupes-hommes au Québec. Ces groupes—hommes ne sont pas à la seule initiative des Québécois, car plusieurs hommes dans le monde, sous l'impact des mouvements féministes, en Europe, aux États-Unis, ont aussi questionné leur vie.

Mon propos n'est pas ici de résumer les débats qui ont eu cours dans cet atelier. Je veux plutôt vous parler de la rencontre publique organisée, une semaine plus tard, le 16 mars, par plusieurs de ces groupes-hommes.

En raison de l'image sociale qu'ils ont créé autour d'eux, en raison de l'espace social qu'ils occupent dans le champ du questionnement sur la condition masculine, il est sûrement temps d'amorcer la réflexion sur la démarche des hommes qui font partie de ces groupes. Puisqu'il existe plusieurs groupes distincts, que les rapports entre eux sont souvent très flous, la réflexion ne pourrait être, dans un premier temps, globale. On peut cependant discerner quelques tendances, avancer quelques hypothèses.

Un discours d'hétérosexuels opprimant pour les gais

D'abord, il m'est nécessaire de dire qu'en toute situation, je me sens, avant tout, gai, et je réagis en tant que tel. C'est aussi la même attitude que j'ai observée chez d'autres gais venus ce soir-là. Nous avions d'ailleurs les mêmes impressions globales sur la soirée du 16.

Précisons, aussi, que les deux panélistes ont parlé de leur propre démarche, de celle de leur groupe, mais pas au nom de tous les groupes-hommes existants.

Ce soir-là, à part une ou deux interventions positives sur l'homosexualité, nous avons affaire à un discours d'hommes hétérosexuels aux prises avec leur problèmes personnels. Lors de leur présentation, les deux panélistes ont complètement évacué l'homosexualité de leur discours. "Pas besoin de vous dire que ces rapports sexuels dont je parle c'était uniquement avec les femmes, que céq'vous voulez, on a nos contradictions et nos limites"!! disait un panéliste.

Ces hommes veulent bien discuter de leur sexualité, mais leur préoccupation c'est de le faire avant tout par rapport aux femmes, par rapport aux problèmes résultant des relations hommes-femmes. Comment pouvions-nous, homosexuels, nous retrouver dans ce discours? N'est-ce pas tourner en rond que de discuter condition masculine sans aborder sérieusement les rapports entre hommes? On veut "explorer son univers d'homme sexué avec ses fantasmes" (un panéliste) mais on a senti un "blocage sur les rapports entre hommes". Qu'a-t-on fait face à ce blocage? S'est-on vraiment confronté au désir homosexuel, a-t-on reculé devant les rapports affectifs et sexuels entre hommes? Les propos tenus ce même soir par plusieurs membres de ces groupes-hommes peuvent laisser croire qu'on a pas beaucoup osé, qu'on a reculé.

N'y a-t-il pas une contradiction, consciente ou inconsciente à résoudre? Si l'on a senti un "blocage", si on veut dépasser cette espèce de plafonnement dans la démarche, ne faudrait-il pas



Condition masculine; Jacques Broué, panéliste (2e à gauche)

© Daniq Charland

alors, pour poser les conditions de dépassement, d'avancement, chercher à cerner ce qui ne marche pas entre hommes, aborder franchement les rapports affectifs et sexuels entre hommes, même si on a de grandes réticences à le faire?

Heureusement, tout de même, que les gais ont trouvé une place dans ces groupes. Mais les gais se sont plutôt réunis ensemble. Est-ce un symptôme? Oui il y a des hétérosexuels sensibles qui ne veulent pas nous opprimer et qui reconnaissent que l'homosexualité est une partie de la condition masculine. Mais il est difficile de s'empêcher de penser que les gais, ceux en devenir, ceux mêmes qui se définissent comme bisexuels, ont senti de l'oppression de la part des hétérosexuels dans ces groupes-hommes. Et voilà la raison pour laquelle ils ont dû plutôt se regrouper ensemble pour cheminer. Qu'en pensent-ils? Sans doute reviendrons-nous souvent sur nos rapports avec le monde hétérosexuel.

Bien des interrogations

Dans la mesure où c'est un sentiment d'honnêteté et de sincérité qui a inspiré la démarche de ces hommes, dans la mesure où cette démarche n'a pas été dictée uniquement par la peur de perdre "leur blonde", elle est bien positive. Mais pour moi qui suis gai, elle ne me rejoint pas tellement. Je me sens spontanément plus près des gais qui ont éprouvé des difficultés au sein de ces groupes.

Plusieurs interrogations surgissent dans ma tête. Un mouvement de libération masculine peut-il exister? Si oui quelles en seraient les bases objectives? Les hétérosexuels ont-ils une oppression spécifique, commune, suffisante et assez forte pour se regrouper et lutter ensemble comme les gais, les femmes, et les autres opprimés de cette société? Quelles sont les jonctions possibles, les rapports à créer entre les hétérosexuels et les gais? Y a-t-il une solidarité possible? Les groupes-

hommes sont-ils prêts à *défendre activement* le droit au choix sexuel libre, le droit à la différence? Ces hommes seraient-ils, par exemple, prêts à venir participer à nos manifestations avec une bannière Groupes-hommes? Autant de questions et bien d'autres, autant de réponses à venir.

Et nos besoins à nous gais?

Plusieurs gais, à l'intérieur de l'ADGQ, ou dans ces groupes-hommes, ou dans les groupes de services sociaux, ou d'autres gais isolés dans leur appartement, sentent le besoin de parler de leur vécu et veulent dépasser les limites qui nous entravent dans nos cheminements personnels (entraves qui peuvent aussi gêner notre fonctionnement en tant que militants). C'est un signe que ce besoin d'avancer ensemble dans des groupes bien à nous, dans des groupes de conscience gaie, est plus grand qu'il n'en a l'air.

Un homme gai face aux femmes

Par Christian Bédard

Lors de la journée internationale des femmes célébrée au Pavillon Judith Jasmin de l'UQAM, il y avait parmi toutes les autres activités un débat réservé aux hommes: Des Hommes Se Terrent, Des Hommes Se Parlent. On y devait discuter de la situation des hommes face aux revendications féminines. Comme il y avait trop de monde je n'ai pu y assister. J'ai pensé écrire ici ce que j'y aurais voulu dire. Voici donc quelques considérations générales et personnelles que j'offre en pâture à discussion.

D'abord et avant tout c'est au niveau de la conscience que ça se passe ou ne se passe pas: au niveau de ma conscience d'homme formé/déformé par l'éducation "virile" que j'ai reçue. J'ai un travail d'identification à effectuer en tant qu'homme, et ce travail ne peut-être déclenché que par une crise profonde au niveau de ma masculinité. Chez certains hommes, une telle crise/prise de conscience peut se faire au contact d'une femme ou d'une soeur ou d'une amie qui revendique ses droits. Mais le plus souvent cette revendication légitime et parfois agressive provoque un retrait, un cantonnement des hommes dans leur camp retranché, d'où

leur mutisme et le malaise profond qu'ils éprouvent; pas assez profond cependant pour stimuler cette crise/prise de conscience.

Homme gai, ma conscience est déjà implicitement en crise, du fait que sciemment ou non je rejette le rôle politico-sexuel qui m'est alloué en tant que mâle dans cette société-ci. Pourquoi rejeter ce rôle? Parce que je suis une femme déguisée en homme et que je m'identifie automatiquement à leur oppression? Parce que je n'ai pas, biologiquement ou génétiquement ou etc., les couilles assez solides pour l'assumer comme un "vrai homme"? Rien de tout ça. C'est que, du plus loin que je me souviens, le fait de ma différence profonde, m'a placé en situation de crise de définition à cause de l'ostracisme plus ou moins subtil auquel cette crise nous confine, et me plaçait en situation d'oppression. Opprimé, je m'associais donc naturellement avec les autres opprimés, d'une façon consciente ou non, qui se trouvent à être, dans le contexte familial, la mère et les soeurs, les femmes en général. De là à dire que la prise de conscience existait déjà à ce moment, certainement pas, mais la

crise, elle, existait. De là à simplifier tout ça en parlant bêtement d'identification à ma mère ou à mes soeurs ou plus généralement à une femme, il y a la marge que constitue l'ignorance de ma réalité d'homme gai, la perception de laquelle est déformée par les stéréotypes et les dénigrements multiples.

Homme gai, face à l'oppression des femmes, je vis ma propre oppression, et ce d'autant plus profondément et viscéralement que je suis l'objet de cette oppression. A un certain niveau mon oppression est similaire à celle que subissent les femmes en ce sens que féministes et gais sont confrontés au même principe mâle phalocrate pour des raisons à la fois différentes et identiques.

A un certain niveau, d'abord, parce qu'en tant que mâle je suis dans le camp des "privilegiés", mais en tant que gai je suis dans celui des opprimés: situation ambiguë entre toutes. Le plus facile est bien sûr d'être moi-aussi oppresseur, donc de me nier en tant que gai, puisque j'entre ainsi dans la "norme" et me fonds dans la masse mâle. Je peux refuser d'accepter mon désir, et beaucoup le font, pour éviter de me remettre en question. Je peux même prôner l'égalité des sexes et m'en tirer



Des hommes se terrent, des hommes se parlent: un débat du 8 mars à l'UQAM.

indemne sans que se pose la question de mon identité masculine. Ce faisant je me resitue mais ne me remets point en question. Si je vis mon désir et l'accepte vraiment, cependant, l'ambiguïté où je me trouve est une situation de crise qui me pousse à la remise en question de ma masculinité, et par extension de LA masculinité. Alors j'entre en conflit avec les mâles et femelles phalocrates (car il y en a aussi de celles-là) à cause du non-conformisme que j'affirme face à la "norme masculine" et face à la prédominance sociale, politique et culturelle du principe masculin.

Les raisons de mon opposition à la phalocratie sont donc premièrement identiques à celles des femmes en ce que je lutte contre la répression politico-sexuelle consciente ou inconsciente qu'exercent les hommes et les femmes conformistes sur les femmes révoltées, les lesbiennes, les gais et bien d'autres; mais aussi dans un deuxième temps, mes raisons sont différentes en ce que, en tant qu'homme gai, je remets la masculinité elle-même en question, ébranlant par le fait même le pilier principal de notre structure sociale de type patriarcale et capitaliste. Les femmes en font autant, diront certains et certaines. Je prétends que non car elles s'attaquent aux privilèges de la masculinité et non pas à la masculinité elle-même: et c'est logique puisque ça ne les concerne pas, c'est nous les hommes que ça concerne. C'est notre tâche de nous redéfinir et non pas celle des femmes. Très certainement les acquis

des unes bénéficieront aux autres et vice-versa; mais c'est en quelque sorte à un genre d'Etats généraux de la féminité et de la masculinité que nous participons, et ces états généraux ne peuvent se faire qu'inter pares, qu'entre femmes et qu'entre hommes.

De la même manière que dans le mouvement d'émancipation féminine les lesbiennes ont de tout temps, il me semble, été catalyseurs et avant-garde, en ce sens que, vivant elles-aussi une ambiguïté existentielle similaire à la nôtre elles ne pouvent que réagir face aux conditions qui leur étaient imposées en tant que femmes d'abord et en tant que lesbiennes ensuite; de la même manière dis-je, homme gai s'acceptant, je peux catalyser et provoquer l'exploration d'une nouvelle masculinité, et par là chambarder en profondeur le système social.

Or, les lesbiennes et les gais ont ceci en commun que la société n'a pas besoin d'elles ni d'eux. La société a besoin des femmes pour des raisons bien évidentes, mais n'a pas besoin de ces "miroirs" qui lui renvoient une image troublante d'elle-même, dérangeant sa bonne conscience. Les lesbiennes et gais ont donc partie liée tout en étant des marges sociales opposées en soi, premièrement à cause de l'ambiguïté existentielle qu'ils et elles partagent face à leurs pareil-le-s, et deuxièmement à cause justement qu'on n'a pas besoin de nous car nous voulons un changement plus profond que celui d'obtenir l'égalité des sexes: celui de redéfinir féminité et masculinité.

A la faveur d'une crise économique ou politique majeure, ces deux marges non-nécessaires peuvent être broyées très facilement et le plus "naturellement" du monde. Ça s'est déjà produit et ça peut se produire encore. A la faveur d'une de ces crises, soubresauts de l'histoire, la tendance généralisée est de rechercher un retour à l'ordre, donc d'imposer des critères statuant sur ce qu'est l'ordre et ce qui ne l'est pas. Ce qui nous menace peut-être, nous les gais et lesbiennes, est à peu près ceci: la société ayant évolué quant à sa redéfinition des places que doivent occuper hommes et femmes, on établira comme "nouvel ordre" une certaine égalité des sexes qui apaisera la conscience des majorités conservatrices des deux côtés de la barrière. Ce "nouvel ordre" mettra ainsi en exergue les "exagérations" que nous sommes chacun de notre côté de la médaille. Cette mise en exergue pourrait constituer la première étape d'une mise au ban et plus tard d'une répression majeure, voire d'une annihilation des marges non-nécessaires; car rien de moins plaisant pour la bonne conscience que de se mirer dans une conscience/miroir divergente qui lui renvoie à la figure une version différente d'elle-même et lui pose la terrible question: qui est-tu?

On peut parler ici de vision apocalyptique ou d'anticipation alarmiste, extension de mes propres craintes de castration, peut-être; quoiqu'il en soit, les marges gais et lesbiennes peuvent difficilement faire autrement que de toujours garder à l'esprit la possibilité fort probable d'un retour à la Grande Noirceur avant même que la Clarté ne se soit complètement faite, à cause du lourd fardeau historique qui est le nôtre et qui nous a vu-e-s castrés ou mutilés, ostracisé-e-s, brûlé-e-s au bûcher, assassiné-e-s en douce ou en masse. Et ce retour à la Grande Noirceur pourrait être orchestré la prochaine fois sur le principe de l'égalité des sexes. La création d'un "nouvel ordre" en remplacement d'un ancien moins acceptable constitue à mon sens une réforme. Ce que nous envisageons et devons poursuivre en tant que gais et lesbiennes est, il me semble, la transformation profonde des individus femmes et hommes, soit une révolution.

Si le terme de révolution répugne parce que tellement galvaudé, opposons

donc au terme "réforme" celui de "transforme". Cette transforme, donc, ne peut s'effectuer réellement que par la transformation (bien sûr) des individus femmes et hommes dans un sens plus élevé que celui, élémentaire, de l'égalité des sexes. Peut-être même doit-elle se faire dans le sens de l'inégalité, pas des sexes, mais bien des individus: inégalité des humains parce que différents les uns des autres. Egalité de droits et de statut social bien sûr, mais inégalité en ce qui a trait à l'essence de chacun. Non pas inégalité au sens d'un meilleur ou d'un pire, mais inégalité au sens de différence.

En fait, nous parlons de la remise en valeur de la première composante de toute société humaine, qui n'est pas la famille ou le mâle ou encore la femelle, mais bien l'individu. Quel que soit son sexe, quelle (sic) que soient sa couleur, sa forme, sa religion, son handicap ou sa préférence en matière de désir/plaisir sexuel, l'individu, par le fait même de sa présence au monde a, par voie de conséquences, tous les droits et tous les devoirs qu'impose ou comporte sa condition d'être-au-monde. Et toute

société qui n'a pas à sa base le principe de l'acceptation intégrale et complète de chaque individu, non pas par la tolérance de sa différence, mais par le fait même qu'il ou elle est une entité humaine, ne mènerait qu'à une forme plus ou moins subtile de répression des franges dites désordonnées de cette société.

Il importe donc, ce me semble, qu'en tant que gais et lesbiennes, nous ne nous leurrions pas. La lutte pour l'égalité des sexes n'est pas la lutte pour l'acceptation intégrale des individus humains par la société, bien qu'elle en soit une composante. De même que les lesbiennes redéfinissent la féminité en assumant leur égalité de fait, les gais ont pour tâche de travailler à une redéfinition de la masculinité. Or, en tant que gais et lesbiennes nous n'en sommes pas à revendiquer l'égalité des droits mais bien le droit à l'existence. C'est donc avec une certaine méfiance et avec beaucoup de vigilance que nous devons observer la société et participer à son évolution. Le fait de notre ambiguïté existentielle est à la fois un risque et un défi.

499
CONGRES
D'ORIENTATION

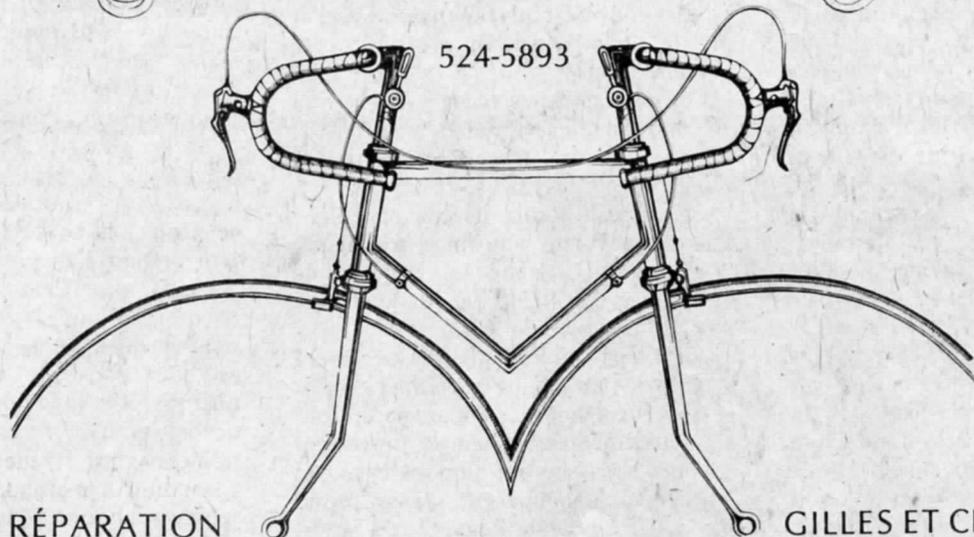


Collège Dawson
485 rue McGill,
6ième étage
Montréal

mardi 13
et jeudi 15 mai '80

Metro Square Victoria

SUR DEUX ROUES



Méto

VENTE, RÉPARATION

GILLES ET CHRISTIAN

ET ENTRETIEN DE BICYCLETTES

1565 EST, RUE LAURIER, MONTRÉAL

- Avril**
- 12: *Grand bazar au profit des services communautaires pour lesbiennes et gais du CSSVM, 5 Weredale Park, Westmount. Tél: 937-1447 Bazar de 10h à 16h.
*Danse au CHAL de Québec, 175 Prince-Edouard, Tél: 525-4997.
*Danse organisée par Gay McGill, 3480 McTavish, Montréal à 21h.
- 13: *Souper "Pot Luck" organisé par Alpha Kira à 18h. Pour information—Eric 766-9623.
*Atelier sur l'orientation du CHAL à 14h.
*Dernière assemblée générale du CHAL à 20h.
- 15: *Film *Fortune and Men's Eyes* de Harvard Hard sur l'homosexualité dans les prisons. À l'improvu de l'hôtel Iroquois, 446 Place Jacques-Cartier à 18h.
- 17: *Café La Gargouille, 215 av. de L'Épée, Outremont présente *Sur le matelas* de Michel Garneau à 20h30.
18: *Café La Gargouille (voir le 17 avril).
*Danse organisée par le Groupe gai à l'université Laval au Pavillon Pollack, salle des professeurs, Sainte-Foy à 21h.
*Café théâtre Pont tournant, 940 Sir Wilfrid-Laurier, Beloeil présente *Damnè Manon, Sacré Sandra* de Michel Tremblay. Pour information: 467-4504.
*Cinéma Répertoire, 896 Sainte-Catherine, ouest Montréal présente *Female Trouble* de John Walters à minuit.
- 19: *Danse du *Berdache* organisée par l'ADGO au Pavillon Lafontaine de l'UQAM à 21h.
*Spectacle de variété *Amour, tendresse, amitié* présenté par le Centre du Disciple Bien-Aimé, 4376 De La Roche, Montréal à 20h30.
*Danse au CHAL de Québec.
*Café-théâtre Pont tournant (voir le 18 avril).
- 21: *Cinéma Parallèle, 3862 boul. St-Laurent, Montréal présente *Vanier* de Charles Binami à 19h30. Documentaire sur le poète Denis Vanier.
- 22: *Cinéma Parallèle (voir le 21 avril).
- 23: *Du 23 avril au 30 mai 80, l'Eskabel présente *Plein-Chant*, inspiré de *Mort à Venise* de Thomas Mann, dans une mise en scène de Jacques Crête. Les représentations auront lieu les mercredis, jeudis, vendredis, samedis et dimanches à 21h, au théâtre de l'Eskabel, 2334 rue Centre, Montréal, près du Métro Charlevoix.
- 24: *Table ronde sur *Le ghetto homosexuel: Utopie, piège ou libération* organisée par Flammarion et l'ADGO à 19h30. Panélistes: Marie-Andrée Bertrand, Alain-Emmanuel Dreuille, Jean-Claude Klein, Daniel Pinard, André Roy. Lieu: UQAM, Campus Berri-Dumontigny, Pavillon Judith Jasmin, théâtre Alfred Caliberti. Pour information: 843-8671.
- 25: *Symposium sur l'homosexualité organisé par le service d'éducation et de consultation sur l'homosexualité de 10h à 17h.
*L'ACHUM organise une visite à la cabane à sucre. Pour information 737-0553 les lundis et mercredis.
*Café-théâtre Pont tournant (voir le 18 avril).
*Cinéma V, 3560 Sherbrooke, ouest, Montréal présente *Pink Flamingos* de John Walters à minuit.
- 26: *Symposium sur l'homosexualité (voir le 25 avril).
*Réunion et dîner annuel d'Alpha Kira au restaurant Cira, 5180 Sherbrooke, ouest.
*Cinéma Parallèle (voir le 21 avril).
- *Sur le matelas de Michel Garneau joué à l'auditorium Dunton, 555 Louis-Hippolyte Lafontaine, Anjou à 20h30.
*Spectacle de variété au Centre du Disciple Bien-Aimé à 20h.30.
*Danse au CHAL de Québec à 21h.
*Café-théâtre Pont tournant (voir le 18 avril).
- 27: *Auditorium Dunton à 15h. et 20h.30 (voir le 26 avril).
*Cinéma Parallèle (voir le 21 avril).
*30: Soirée de discussion sur les pratiques sexuelles gais aux services communautaires pour lesbiennes et gais, 5 Weredale Park, Westmount.
- Mai 1, 2, 3, 4:** *Sur le matelas de Michel Garneau présenté au Café Noosphère, 816 Ontario, est Montréal à 20h.
*Cinéma Répertoire présente *The Boys in the Band* de William Friedkin à 21h.30.
*A Québec, Salle Louis Fréchette du Grand Théâtre: Présentation d'une pièce de Ron Clark et Sam Borick intitulée: *Un sur six*.
- 10: *Film gai présenté par Alpha Kira
*Spectacle pour la fête des mères au Centre du Disciple Bien-Aimé à 20h.30.
- 13: *Congrès d'orientation de l'ADGO au Cégep Dawson, 485 McGill, 6^e étage à 19h.30.
- 15: *Congrès d'orientation de l'ADGO (voir le 13 mai).
- 17: *Colloque sur *Le viol. Qui viole? Pourquoi?* au Casino Gaspésien rue Ste-Catherine, est. Pour information: Richard Beaupré 274-1623.

Centre de dépannage émotivo-rationnel

Aux personnes qui ressentent le besoin de mieux se comprendre, de mieux s'accepter ou d'améliorer la qualité de leur vie; à ceux qui font face à des problèmes d'ordre émotif, d'identité sexuelle, de dépendance à la drogue.

**Quelqu'un peut vous aider
Consultation personnelle**

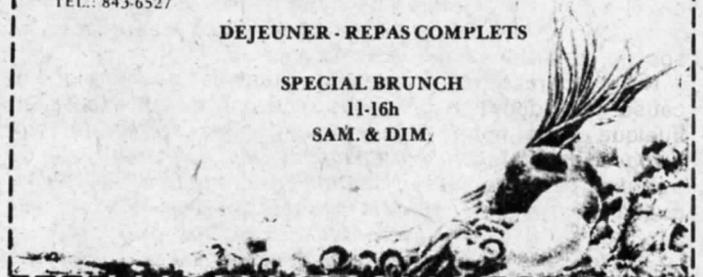
Michel Dumas, psychothérapeute
728-8076

L'omelette St-Louis

163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL.: 843-6527

DEJEUNER - REPAS COMPLETS

SPECIAL BRUNCH
11-16h
SAM. & DIM.



LE NOIR DOSSIER DE LA REPRESSION SEXUELLE

Tel qu'annoncé dans le numéro 7 du *Berdache*, notre dossier noir sur la répression sexuelle se poursuit. D'ailleurs nous entendons le garder ouvert pour permettre à nos lecteurs et à tous ceux qui désirent s'exprimer à ce sujet de le faire. Nous vous invitons donc à nous envoyer vos articles ou commentaires à ce sujet.

LA REPRESSION SEXUELLE DES JEUNES

par Jean Simoneau

Qui dans sa vie n'a pas été plus ou moins marqué par la répression sexuelle? Quand ce ne fut pas nos parents, ce furent les prêtres ou les officiers du système judiciaire qui nous l'imposèrent.

Quiconque vivait de manière à répondre à ses besoins sexuels en dehors des moules traditionnels était classé "névrosé" et devenait souvent la victime des psychiatres. Il était plus payant de soigner les homosexuels que d'en admettre la normalité et corriger la répression sociale à leur égard.

La répression sexuelle n'avait pas pour seul but de voir à ce que chacun garde le rang. Elle a joué et joue encore sur le plan politique un rôle plus important; rôle qu'a très bien décrit le psychiatre dissident W. Reich dans son étude "*La psychologie de masse du fascisme*" ainsi que dans "*La lutte sexuelle des jeunes*".

W. Reich y affirme que la répression sexuelle chez les jeunes sert à culpabiliser les individus, à les inférioriser, pour les forcer ainsi à donner à la société une meilleure production. Pour faire oublier son péché social, l'individu se rend plus servile envers la communauté.

Au même moment, un autre auteur et créateur de l'école libre de Summerhill, en Angleterre, affirmait que de nombreux problèmes de comportement qui se révèlent souvent dans la vie adulte viennent avec les premières prohibitions génitales.

Depuis, les témoignages et les études nous portent à s'interroger sérieusement à savoir si la névrose et l'hystérie ne sont pas les créatures de notre morale conservatrice et répressive. Le moindre mai à payer pour uniformiser la société et garder bien en main le pouvoir...

Notre approche de la sexualité transmet sa morbidité à cause de l'éducation que nous recevons et qui excuse en quelque sorte notre comportement. "*Ces sortes de jeux clandestins et furtifs entretiennent une culpabilité qui se traduira par une désapprobation des activités sexuelles quand ces mêmes enfants seront devenus à leur tour parents.*" (A.S. Neil, *Libres enfants de Summerhill*).

Quand les parents n'y ont pas assez vu, c'est au tour des éducateurs par le biais des cours de morale ou de religion

de veiller au grain, en attendant que la religion elle-même finisse le travail. Ainsi, avec certitude, personne ne peut échapper à cette culpabilisation collective. Si, par bonheur un individu y échappe, il reste encore le système judiciaire, le chien de garde des privilèges de la mafia.

Les lois de notre code criminel continuent de maintenir, avec le secours des journaux, notre approche débile de la sexualité. Le résultat en est une espèce de schizophrénie collective dénoncée déjà par Maurice Champagne, dans son livre *La violence au pouvoir* et la divinisation de la brutalité de nos sociétés mise à jour dans un livre de la collection Calmann-Lévy, *La paix indésirable*. La sexualité est l'instrument le plus productif de manipulations inconscientes des masses.

Comment une société peut-elle se prétendre saine quand un toucher indécent est plus sévèrement puni qu'un vol avec violence? Quand la vue d'un corps nu entraîne des milliers de protestations alors que la violence est un geste habituel dans toutes les émissions de télévision ou presque? Quand la répression envers les homosexuels est telle qu'un jeune de 17 ans peut justifier son meurtre en prétextant avoir obtenu des avances sexuelles de la part de la victime? Quand la police provoque les homosexuels dans les toilettes publiques? Quand la police est plus obsédée par les touchers osés que les incendies criminels?

C'est moins dangereux pour les policiers d'essayer de séduire un jeune serin pour l'entraîner à poser un geste qui permette son arrestation que de s'attaquer aux vrais bandits? Pourquoi la police a-t-elle besoin de pouvoir opérer sans uniforme dans sa surveillance des toilettes, si comme elle le prétend les jeunes recrutés par les réseaux de prostitution sont surtout recrutés chez les évadés des maisons de réhabilitation? Ils n'ont pas besoin d'aller jouer aux fesses avec les jeunes dans les toilettes pour pouvoir opérer... ces jeunes sont déjà recherchés. Serait-ce plutôt parce que ces policiers aiment mêler le plaisir au travail?

L'histoire nous apprend que la répression sexuelle est plus néfaste pour les enfants que les jeux auxquels ils s'adonnent. Pourtant, même si on reconnaît que la Cour est

un traumatisme pour l'enfant impliqué dans une histoire de mœurs ainsi que l'interrogatoire policier, notre société continue dans sa lutte pour la décence, comme si chaque fois qu'un jeune se livre à des activités sexuelles avec un adulte, il en sortait perdant. Pourtant, les études prouvent que la majorité des jeunes sont consentants et sortent de ces expériences plus valorisés, plus heureux. (Selon un psychologue, les jeunes peuvent profiter de la pédophilie, La Presse 5-1-79).

Qui sont les pires ennemis des enfants? Qui respecte le moins leur intégrité physique, morale et psychologique? Les amoureux (pédérastes) ou les instances répressives de la société?

On prétend par nos lois défendre l'intégrité psychico-morale de l'enfant et pourtant, la société lui impose sa morale, qu'il sorte perturbé ou non. L'enfant est dénué du droit à son intégrité physique sous prétexte qu'il n'est pas assez vieux pour choisir. Pourquoi le devient-il quand il s'agit de décider de choisir entre l'existence ou non de Dieu, de la vie éternelle, etc.? Respecte-t-on son intégrité quand on lui raconte l'histoire traumatisante de morts resuscités ou que tous les hommes sont pécheurs? Quand on le culpabilise?

Pourquoi donc le système tient-il tant à la répression sexuelle?

C'est que ce "traumatisme" est permanent, héréditaire (par transmission) et permet de maintenir ainsi un état d'esprit qui correspond aux besoins d'un système politique basé sur la guerre, la violence, la division et l'exploitation.

Ainsi, au Québec, la répression sexuelle joue un rôle de premier ordre: maintenir les valeurs conservatrices, alimenter les efforts d'une droite qui essaie par les mouvements dits mystiques, charismatiques et spirituels de récupérer ceux qui quittent le joug moral de l'Eglise.

Ces efforts visent à tuer dans l'oeuf tout esprit de révolution, de changement, de déculpabilisation qu'entraînerait inévitablement une nouvelle façon de percevoir la vie, le respect de l'individu et le désir de vivre différemment que dans la peur, la honte et l'hypocrisie qu'entretient chez nous le système judéo-chrétien.

Il ne faut pas se surprendre que cette dernière tentative de la droite québécoise ait entraîné à l'occasion des élections scolaires de Montréal le mariage de l'establishment anglophone et de l'archevêché de Montréal. Mariage de raison évidemment...

L'establishment colonisateur a accepté le pacte de préserver les droits de la religion catholique et sa morale dans les écoles de Montréal à condition que l'archevêché l'aide à prendre le contrôle de la CECM afin de combattre la loi 101. Jamais autant de soeurs et de religieux n'ont voté à une élection scolaire...

Ce n'est pas la première fois que l'Eglise trahit les intérêts nationaux pour veiller à ses propres intérêts. En 1837, elle s'est rangée du côté des anglophones. Elle a aussi excommunié les patriotes de la Durantaye, lors de la guerre de sécession des Etats-Unis. Dans l'Ouest Canadien, elle

a amorti les efforts de la résistance francophone, en privilégiant une petite bourgeoisie qui s'était rangée derrière un Pierre-E. Trudeau qui voulait mettre le Québec à sa place.

La trahison de l'Eglise catholique s'est transformée depuis en un appel à l'unité et à la compréhension entre canadiens.

Le protestantisme et le catholicisme pour maintenir leur emprise doivent mettre fin à leurs guerres plus que centenaires. Ils doivent s'unifier devant les autres croyances dont la force dans le monde est de plus en plus grande, d'où la réconciliation toute économique de l'oecuménisme.

Cette trahison n'est pas une expérience unique au Québec. Même l'archevêque de Recife, au Brésil, Mgr Elder Camara, déplore que l'Eglise Catholique soit devenue une immense multi-nationale (La Tribune, Sherbrooke, le 5 juin 79).

Du mariage de l'establishment anglais (avec les juifs anglicisés) et l'archevêché de Montréal nous est né un nouveau sauveur: Claude Ryan. Guidé par la main de Dieu (God is an american), Ryan a vite compris qu'un Québec "français" est une exigence qui va à l'encontre des droits des individus francophobes (Lire Lettre aux juifs de Montréal, E. du Franc-Canada, 1849 rue Armherst, Montréal).

Qu'attend donc ce défenseur des droits individuels pour appuyer les homosexuels dans le respect d'un autre droit individuel: l'orientation sexuelle? Comment peut-il concilier sa haine des homosexuels avec sa fougue à défendre les droits individuels? Pourquoi alors qu'il était directeur du Devoir celui-ci refusait-il les dossiers touchant ce droit?

J'en conclus que celui-ci n'est qu'un hypocrite et un dictateur. Les libéraux, sous sa gouverne, n'ont-ils pas essayé plutôt de faire disparaître tous les médias qui diffusent la pensée d'un Québec souverain?

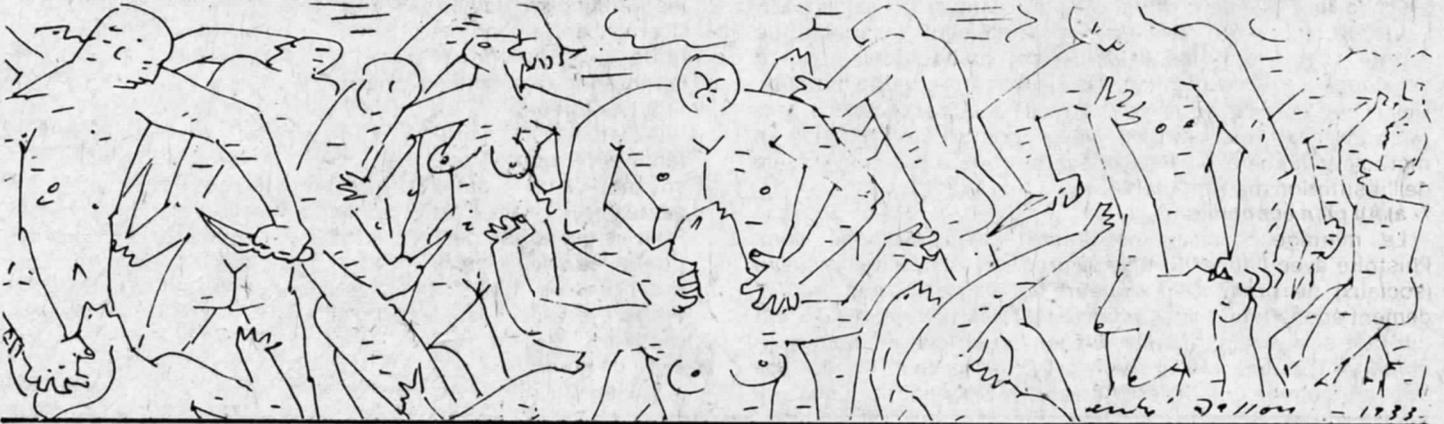
Qu'advierait-il de la liberté individuelle et de la liberté de presse, si avant même d'avoir le pouvoir il se comporte ainsi? Sous quelle dictature nous retrouverions-nous? Quels seraient les pouvoirs de l'Eglise et de l'establishment anglais dans un gouvernement libéral sous Ryan?

Ne faut-il pas penser dès maintenant au danger de ces faux apôtres de la vertu?

Laissez venir à moi les petits gars, éditions Parti-Pris, tente de rappeler les tiraillements intérieurs et l'atmosphère névrotique de la morale traditionnelle auquel nous ramènerait l'accession au pouvoir d'un Claude Ryan.

Ce livre est un appel, pour qu'en cette année de l'enfant, les jeunes puissent reconquérir le droit à leur sexualité et à leur morale propre. Un enfant ce n'est pas une bête à dresser, mais un être humain que seul l'expérience affermira dans l'exercice de sa liberté et le respect de l'Homme.

M. Jean Simoneau est l'auteur de *Laissez venir à moi les petits gars* qui paraîtra prochainement aux Editions Parti-pris.



LES PATTERNS DE LA REPRESSION SEXUELLE

Par Kamal Fahmi (1979)

traduit par Guy Ménard.

La répression sexuelle s'articule selon trois *patterns* reliés les uns aux autres.

1. La sexualité est liée à la culpabilité

La plupart des gens, en dépit de la grande permissivité de notre époque, éprouvent toujours des sentiments de culpabilité à l'égard de la sexualité. Pour surmonter un tel sentiment, on met l'accent sur l'amour, ce qui a pour conséquence de dépouiller l'amour sexuel d'une grande partie de sa spontanéité et sa joyeuse gratuité. L'amour se transforme alors en devoir et en habitude, l'un et l'autre étant encadrés par l'idéologie de la fidélité monogamique.

Cet aspect de la répression sexuelle contribue pour une bonne part au maintien d'un climat général de répression dans l'ensemble de la culture et de la société. Herbert Marcuse l'a bien souligné: dans une société où toutes les valeurs se fondent sur le travail, le plaisir est nécessairement dévalorisé. Et qui plus est, tout accroissement du plaisir (poursuivi pour lui-même) y est considéré comme mettant en danger la discipline si nécessaire au bon fonctionnement de la "machine productive" qu'est la société. Chez les travailleurs, il importe que la sexualité soit strictement limitée à cette brève période de temps libre qu'ils ont pour relaxer et récupérer (afin de pouvoir continuer à produire). Comme la sexualité porte en elle-même un potentiel révolutionnaire, l'idéologie dominante du système se charge de promouvoir une morale sexuelle puritaine qui canalise le trop-plein d'énergie sexuelle des gens dans des activités sportives, par exemple, ou dans d'autres genres de divertissements de masse que le système fournit lui-même comme substituts de la sexualité en acte.

2. La sexualité est liée à l'institution familiale et à la procréation

La sexualité, par ailleurs, n'est pas considérée comme une fin en soi. C'est son caractère utilitaire qui la rend légitime. Même lorsqu'elle accepte de reconnaître le plaisir comme une fin complémentaire de la sexualité, la société prend soin d'établir un lien très fort entre l'exercice de cette sexualité et le mariage comme institution. Wilhelm Reich affirmait que l'ordre économique exploitateur de notre société a absolument besoin, pour se maintenir, de l'institution du mariage monogame et de la famille patriarcale. Reich voyait un lien direct entre la répression sexuelle et l'ordre social autoritaire que nous connaissons. L'enfant, dès son jeune âge, apprend à réprimer sa sexualité. Il en reste en quelque sorte mutilé dans le développement de sa personnalité. Cette répression précoce finit par faire de lui un être soumis, craintif devant l'autorité (n'importe laquelle) et totalement incapable de révolte. C'est—toujours selon Reich—la bourgeoisie qui a développé ce "triangle répressif" amour-sexualité-mariage. Reich qui, comme on le sait, a puisé une partie de son inspiration chez Marx, précisait sa critique de ce "triangle" en mettant en lumière, à trois plans différents, la fonction sociale de l'institution matrimoniale:

a) Au plan économique

Le mariage, comme institution, s'est développé dans l'histoire avec l'apparition de la propriété privée des moyens (sociaux) de production. Aujourd'hui encore, c'est ce fondement économique qui lui donne sa raison d'être. Autrement dit: tant et aussi longtemps que les conditions économiques actuelles restent inchangées pour l'essentiel, le mariage apparaît comme une nécessité sociale. On a pourtant soulevé

une objection à une telle vision des choses: comment se fait-il que les classes sociales qui n'ont pas intérêt à maintenir l'ordre économique actuel continuent malgré tout à vivre leur sexualité dans les formes développées par la bourgeoisie qui, elle, a intérêt à maintenir l'ordre actuel? Mais précisément, de répondre Reich, c'est que l'idéologie dominante d'une société (y compris en ce qui concerne la sexualité) est celle-là-même qu'impose la classe dominante à toutes les classes de la société (y compris aux classes dominées). (Certains auteurs contemporains qui ont étudié les comportements sexuels de la classe dominante aussi bien que ceux de la classe ouvrière, par exemple, suggèrent même que c'est justement cette dernière—la classe ouvrière—qui subit la plus grande répression sexuelle).

b) Au plan politique

Le mariage monogame indissoluble constitue par ailleurs le noyau de l'institution familiale obligatoire. En retour, la famille devient le lieu privilégié de l'éducation des futurs membres d'une société autoritaire, le lieu par excellence où se transmettent les valeurs de l'idéologie dominante. En ce sens, l'institution du mariage (et de la famille) a une importance politique capitale: c'est elle qui prépare les futurs membres d'une société autoritaire à bien jouer le rôle qu'on attend d'eux.

c) Au plan social

La dépendance économique de la femme et des enfants (par rapport à l'homme mari-et-père) constitue par ailleurs l'un des traits dominants de la société patriarcale. Le mariage devient, dans ce type de société, l'institution qui fournit à la femme et aux enfants la protection économique et morale dont ils ont besoin. Une société patriarcale et autoritaire a donc absolument besoin de cette institution pour justifier cette dépendance qu'elle impose aux femmes et aux enfants.

Kate Millett a bien montré comment l'institution patriarcale qu'est la famille sert à maintenir et à renforcer la suprématie du mâle. Elle analyse, à cet égard, le processus de socialisation de l'un et l'autre sexe et ses conséquences sur le développement du tempérament, des rôles et du statut de chaque sexe.

a) Le tempérament

La société patriarcale socialise la personnalité de ses membres en la modelant selon des stéréotypes—masculins et féminins—eux-mêmes fondés sur les valeurs et les besoins du groupe mâle dominant. Ce groupe se réserve ainsi à lui-même les valeurs de combativité, de force, d'intelligence et d'efficacité, en laissant aux autres (i.e. aux femmes et aux enfants), aux subordonnés, ces attitudes que sont la passivité, l'ignorance, la docilité et la vertu.

b) Les rôles

A cette différenciation dans le tempérament (masculin et féminin) s'ajoute celle des rôles sexuels qui précisent—souvent dans le détail—quels sont les comportements, les gestes et le genre d'attitudes qui conviennent à chaque sexe. Pour ce qui est du genre d'activité, par exemple, notre société confie aux femmes les tâches domestiques et le soin des enfants alors qu'elle assigne aux hommes la responsabilité de prendre en main la plupart des autres sphères de l'activité humaine.

c) Le statut

Il s'ensuit que les hommes et les femmes ont des statuts

différents: les hommes sont considérés comme étant supérieurs aux femmes, puisqu'ils assument des rôles considérés comme étant plus importants par la société patriarcale.

Selon Kate Millett, ces trois aspects—le tempérament, les rôles et le statut des sexes—sont interdépendants. En fait, tout se tient: ainsi, par exemple, ceux à qui un statut supérieur est reconnu—les garçons, par exemple, qui sont de "futurs hommes"—auront tendance à adopter des rôles dominants et cela, en bonne partie parce qu'on les aura précisément encouragés à cultiver, en eux, un tempérament dominateur.

Les arguments de W. Reich et de K. Millett tendent en somme à démontrer que c'est bien la famille qui fournit le principal moyen de socialisation des jeunes, qu'il s'agisse de l'apprentissage de la répression sexuelle ou de celui de la différence des rôles sexuels. Ce processus de socialisation, au bout du compte, confirme la suprématie des mâles et réprime le plaisir sexuel en conformité avec les attentes de la société autoritaire. Ce qui nous amène à considérer un troisième et dernier *pattern* de la répression sexuelle.

3. Les pulsions sexuelles non génitales et non hétérosexuelles sont désapprouvées

Il va de soi qu'une société dont les comportements sont régis par des croyances centrées sur la famille nucléaire et sur une très nette différenciation des sexes aura tendance à concevoir l'homosexualité comme une menace et une provocation.

Selon Freud, la sexualité humaine s'enracine dans un érotisme très précoce et généralisé (i.e. diffus dans l'ensemble du corps de l'enfant). L'enfant, de fait, est en mesure de jouir (i.e. de trouver un plaisir sexuel) dans toutes les parties de son corps. Freud parlait en ce sens de la sexualité de l'enfance comme d'une sexualité à la fois *perverse* et *polymorphe* au sens où, justement, la jouissance de l'enfant n'est pas circonscrite à un endroit précis du corps, et où ses pulsions sexuelles l'attirent indifféremment vers l'un et l'autre sexe. (Ce qui ferait ainsi de l'enfant un être originellement bisexuel). Freud précisait cependant qu'au cours des cinq premières années de la vie, cet érotisme généralisé (pervers-polymorphe) de l'enfant se précise et se circonscrit autour de certaines zones du corps, de certains organes particuliers: la bouche, d'abord, puis l'anus et, enfin, les organes génitaux. Selon Freud, toujours, il ya une sorte de logique biologique dans cette évolution qui va de la sexualité diffuse et généralisée de la petite enfance à la sexualité de l'adolescence et de l'âge adulte, centrée sur les zones génitales. Freud voyait par ailleurs cette évolution comme une progression linéaire: ainsi, dans sa perspective, l'hétérosexualité (génitale) représente une forme de développement plus avancée que l'homosexualité, par exemple, considérée comme une étape de l'évolution d'une sexualité non encore parvenue à pleine maturité.

Freud, on le sait, croyait par ailleurs que la civilisation humaine ne pouvait s'édifier que sur la répression du désir sexuel et notamment, de toute sexualité autre que l'hétérosexualité génitale, considérée comme la seule véritablement saine et vraiment parvenue à maturité. En d'autres termes, sans une répression de la sexualité perverse-polymorphe de l'enfance, sans une évolution vers l'hétérosexualité génitale, la civilisation humaine serait impossible et l'humanité retournerait inévitablement au chaos et à la barbarie. Freud ajoutait que si cette répression fondamentale est facilitée par la culture, la culture est elle-même cohérente avec sa base biologique. C'est ainsi que l'hétérosexualité génitale a pour ainsi dire conquis, grâce à la théorie psychanalytique (freudienne), ses lettres de noblesses, sa "respectabilité" scientifique. (Mais la confusion entretenue par Freud entre la "culture" et sa "base biologique" ne s'est pas seulement traduite par cette valorisation de

l'hétérosexualité génitale. Freud établissait également un lien entre la définition culturelle de la masculinité et de la féminité, d'une part, et, d'autre part, le sexe, au sens biologique du terme. Ce faisant, il fournissait une justification "scientifique" à l'"inévitable" statut d'infériorité de la femme par rapport à l'homme).

Herbert Marcuse, comme Freud, considère lui aussi la sexualité de l'enfance comme étant à la fois perverse et polymorphe. Contrairement à Freud, cependant, il soutient que la plus grande proportion de la répression sexuelle, dans la civilisation moderne, est en fait de la *sur-répression*, i.e. de la répression évitable, en un sens inutile, maintenue seulement dans la mesure où elle sert le maintien de l'ordre social actuel. Cette distinction entre répression (sexuelle) fondamentale et surrépression est capitale. Elle met en question l'étroitesse du lien que Freud établissait entre civilisation et répression. De ce point de vue, en effet, la société pourrait se débarrasser d'une très grande partie de la répression sexuelle qu'elle impose (i.e. de toute la surrépression), sans pour autant retomber dans la barbarie.

Marcuse introduit par ailleurs un autre concept, le *principe de rendement*, qu'il utilise pour poursuivre ses analyses. Selon lui, l'évolution de la sexualité (de la perversion polymorphe du désir de l'enfant à la sexualité génitale de l'adulte) se traduit généralement par une déssexualisation à peu près complète de toutes les parties du corps à l'exception des organes génitaux qui, eux, prennent toute la place. En d'autres termes, la sexualité se trouve totalement "généralisée", réduite, pour ainsi dire, à la sphère génitale. Selon Marcuse, il en résulte un appauvrissement considérable du potentiel érotique humain. Marcuse établit un lien entre cette "tyrannie de la génitalité" et ce qu'il appelle le "principe de rendement": si la libido se concentre ainsi dans une zone bien délimitée du corps (la zone génitale), c'est en fait pour laisser le reste du corps libre en vue du travail et de la production: du rendement. En conséquence, seul un corps "re-sexualisé" dans sa totalité, rendu au caractère plus global du désir, peut vraiment résister à une telle transformation du corps humain comme simple outil de travail, machine à produire, instrument de rendement. Logique avec cette perspective, Marcuse estime que la "perversion sexuelle" (i.e. ce qui n'est pas l'hétérosexualité génitale) doit être considérée d'une toute nouvelle manière. Marcuse ne défend pas l'homosexualité de façon sentimentale et paternaliste—ou "tolérante"—comme le fait trop souvent une certaine idéologie libérale. Il va beaucoup plus loin: il met en lumière la fonction critique de la "perversion sexuelle". Celle-ci exprime en effet, selon lui, une révolte contre la soumission de la sexualité (et, donc, des humains) aux seuls impératifs de la procréation et contre les institutions qui engendrent et reproduisent cette idéologie. Pour Marcuse, la déviance sexuelle (homosexuelle, notamment) proteste contre cette "tyrannie de la génitalité" évoquée plus haut. Elle est par conséquent contestatrice d'une société fondée sur le "principe de rendement". En ce sens, la fonction sociale de l'homosexualité (comme "perversion sexuelle") peut et doit être considérée comme analogue à celle de la philosophie critique.

En bref, on peut dire que tout comme l'oppression des femmes est nécessaire au maintien de la famille (hétérosexuelle) monogamique et patriarcale, l'oppression du monde gai est également nécessaire au maintien de l'hétérosexualité génitale. L'une et l'autre—la famille patriarcale et l'hétérosexualité génitale—sont en effet les moyens les plus sûrs pour faire de l'être humain une "machine à produire", un outil de travail parmi d'autres au service d'un ordre social, économique et politique dominateur.

Cet article a été tiré d'un essai plus long intitulé *The Politics of Sexuality, a radical perspective*, traduit par Guy Ménard.

Nous aider un peu c'est vous aider beaucoup

L'ADGQ désire faire paraître l'annonce suivante dans un des quotidiens de Montréal. A cette fin nous demandons la participation financière du plus grand nombre de sympathisants possible pour nous aider à défrayer le coût de cette publication. Nous espérons pouvoir acheter une page entière de journal pour cette annonce.

Lorsque vous voterez pour les commissaires de la CECM,

nous vous demandons de vous rappeler ces faits:

Les commissaires de la CECM ont refusé la location d'une salle à l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ) en mars 1978, et cela malgré l'adoption de la Loi 88 par l'Assemblée nationale en décembre 1977. Cette loi incluait les termes "orientation sexuelle" à la Charte des Droits et Libertés de la Personne interdisant ainsi toute discrimination à l'égard des personnes homosexuelles.

Dans le but de se soustraire à la Loi, la CECM invoquait alors son caractère éducatif et

religieux, et forçait l'ADGQ à recourir aux tribunaux pour faire respecter nos droits.

Le 29 novembre dernier, le juge Beauregard, de la Cour supérieure, rendait un verdict favorable à l'ADGQ: Le refus de la CECM de louer un local à l'ADGQ "constitue un acte discriminatoire et contraire à la Charte des Droits et Libertés de la Personne."

S'obstinant dans leur préjugé les commissaires de la CECM font maintenant appel de cette décision.

Voulez-vous que vos impôts servent à soutenir des pratiques discriminatoires?

Les lesbiennes et les gais ont aussi des droits!

Cette annonce a été payée par les signataires. Vous pouvez manifester votre appui en envoyant vos dons à: ADGQ, C.P. 36, Succursale C, Montréal, H2L 4J7.

COUPON DE PARTICIPATION

Je veux contribuer à cette campagne pour \$ _____ . (ci-inclus mon chèque ou mandat-poste à l'ordre de l'ADGQ.)

J'aimerais que mon nom paraisse dans l'annonce. (Une contribution minimale de \$10 est demandée dans ce cas.)

Si l'annonce ne peut pas paraître:

j'aimerais être remboursé.

j'en fais don aux frais juridiques contre la CECM.

Nom _____

Affiliations (pour fin d'identification seulement) _____

Adresse _____

Ville _____

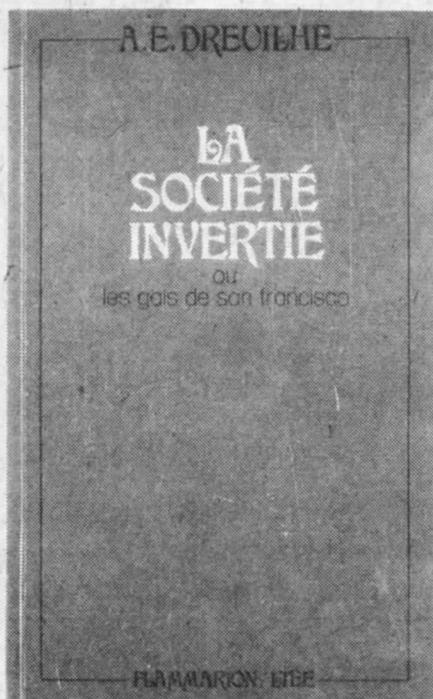
Code Postal _____

Retournez à ADGQ, C.P. 36, Succ. C, Montréal, H2L 4J7

San Francisco revisité

**A.E. DREUILHE, *La Société invertie ou les gais de San Francisco*
Montréal, Flammarion, 1979**

Amsterdam, Berlin, New York, San Francisco et quelques îlets excentriques, une géographie où des pratiques sexuelles ont trouvé des territoires à leurs mesures et à leurs démesures. Et de



ces territoires, celui dont le mythe tenace et la tradition de liberté ont favorisé l'excroissance, San Francisco.

Dans son ouvrage sociologique, *La Société invertie*, A.E. Dreuilhe fait la synthèse tant attendue des multiples informations sur les gais de S.F.. C'est avec une rigueur peu commune qu'est décrite l'histoire des gais en suivant l'évolution de leurs organisations militantes, de leurs associations, de leurs médias et de leurs luttes menées contre les institutions et organismes américains récalcitrants. A cet effet, l'auteur nous rappelle le contexte social de l'époque, époque à laquelle l'homosexualité était considérée comme pathologique et criminelle. Si le climat d'aujourd'hui s'est assaini, il reste à surmonter la discrimination dans l'emploi et le logement.

On retrouve aussi dans cette étude une petite monographie des quartiers de S.F., des habitants et de leur quotidien, et un éclairage sur les

relations de travail et la participation des gais à la vie économique de la ville. Ce portrait nous révèle que ce milieu vulnérable et facilement clos connaît le péril en son sein même. En effet, San Francisco assiste à la montée d'une classe moyenne néo-gaie qui, par son pouvoir économique et financier, discrimine dans son intérêt exclusif. Parmi les victimes, il y a les minorités ethniques, les lesbiennes et les homosexuels qui ne correspondent pas aux valeurs dominantes.

C'est avec lucidité et sans complaisance que l'auteur, conscient de cette spécificité actuelle du mouvement gai, où les facteurs d'intégration et les processus adaptatifs jouent à fond de train, (machisme, disco, camp, signes et simulacres, comme autant d'obstacles à la sollicitude humaine) aborde l'impérialisme néo-gai. Par le passé, les orientations des mouvements ont cherché à éroder les résistances, à gagner des luttes juridiques et à obtenir la représentation politique, à "politiser la déviance"; voilà que maintenant on "normalise" l'attitude gaie en atténuant les confrontations pour davantage participer aux institutions de la nation. Si la démonstration semble un peu manichéenne, l'ouvrage n'a cependant pas le ton polémique et c'est plutôt une illustration descriptive et analytique qui fait surgir les problématiques.

Puis, pour mieux s'incarner à l'heure californienne, il est question de l'homophobie. Le comportement gai est plus visible et il prend des allures triomphales en ces années de tolérance et de progrès dans la communauté de S.F. Mais cette "minorité érotique" en transit dérange l'histoire, même si elle n'est que dans les coulisses: à titre d'exemple, l'issue du procès de Dan White, l'assassin du maire Moscone et du conseiller Harvey Milk, et l'affaire Briggs qui n'est pas pour rassurer. Elle visait pour sa part les enseignants homosexuels et tentait de censurer leurs convictions sexuelles en les empêchant de les discuter en classes et en public. Cette proposition, symptomatique des relents homophobes, fut défaite. La campagne virulente d'Anita Bryant complète la démonstration.

Si A.E. Dreuilhe démonte les préjugés sexuels anti-gais en se référant aux recherches de A. Kinsey et N.H. Masters et V.T. Johnson, la tendance à l'érotocentrisme des milieux gais masculins est aussi exposée. Plusieurs

hétérosexuels ont de longue date considéré les revendications gais comme légitimes mais mineures, parce que trop fortement polarisées sur la sexualité. Point de vue questionnable si on fait le bilan de l'intolérance.

Il serait infidèle au contenu du livre de n'en souligner que la dimension socio-politique puisqu'il couvre une variété de thèmes. Ainsi font suite les manifestations culturelles. De la sous-culture avec ses réseaux organisés (bars, saunas, gymnases de musculation) à l'art camp (récupération cynique des produits culturels) en passant par la rénovation urbaine, les manifestations les plus triviales côtoient les plus ambitieuses. Sans approfondir les bases d'une anthropologie culturelle gaie, l'auteur fait un repérage assez vaste de ses institutions et de ses rites en s'attardant à ses normes et à ses codes. Rien n'échappe à cette tentative de globalisation de la vie gaie de S.F.: la vie spirituelle est aussi abordée dans ses perspectives traditionnelles, religieuses et institutionnelles et ses formes plus transgressives. Finalement, la ritualisation sexuelle et le mysticisme.

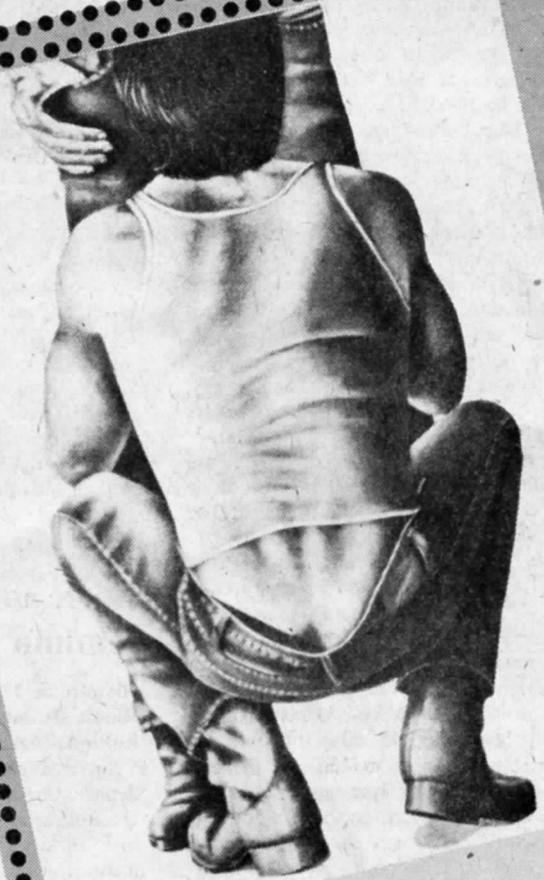
Bref, pas d'évocation croustillante et pas de croisade donquichottesque dans ce livre. Si on ne craint pas la nomenclature et quelques statistiques, cet ouvrage articulé brillamment est tout indiqué pour se mettre à jour et s'étonner tout de même à quel point cette ville donne le pas culturellement depuis plusieurs années.

Robert De Grosbois



ces cartes de souhaits, en vente chez Priape, sont l'oeuvre de Robert LaSenna.

Le fond de
l'air est
frais!



PRIAPE

1661 Est. Ste Catherine
Montréal 521-8451

"Le sex-shop gai"

TEL UN PHENIX S'IL MEURT UN JOUR L'AMOUR VOIT SA RENAISSANCE

Andrew Holleran, (*Le Danseur de Manhattan*) Roman / Presses de la Renaissance, traduit de l'américain par Philippe Midriamos, Paris, 1980

Placé sous le signe de Yeats, je me suis demandé ce qui dans ce récit (beaucoup plus qu'un roman) m'avait fasciné et poussé à le lire en entier. Et j'ai trouvé, je crois: cela se résume en un mot: *incorruptible*.

Qu'y a-t-il d'incorruptible dans l'histoire d'Anthony Malone, de Sutherland, des quelques dizaines de beaux torsos, de visages célèbres et désirés, de queues réputées qui sont les acteurs de cette histoire, et dans les centaines d'ombres qui sucent la nuit dans les parcs de Manhattan? qu'y a-t-il de silencieusement au-delà du bien et du mal dans le babillage élégant de "grandes" folles new-yorkaises, possédant 30 jeans, 75 tee-shirts, des carnets d'adresses de 2000 noms, vivant l'été à Fire Island, y organisant les fêtes les plus célèbres de la sous-culture, et l'hiver à Manhattan dans les taudis du Lower East Side, marchant à coups d'amphétamines, de THC et autres aliments très spirituels, passant leur temps entre les bains de vapeurs, les boîtes de nuit où les clients meurent sur les canapés d'overdose dans l'indifférence générale mais où la musique est la meilleure au monde et les danseurs créent la mode de l'année suivante, le sommeil, la revente de drogue, et ce qu'a d'incroyablement sauvage, animal, la vie, les gens, les rues, la misère et la richesse, le métro, les employés de bureaux qu'on baise entre leur sortie du travail et leur rentrée au foyer conjugal, le feu au cul, la beauté (ravageuse comme toujours) et la danse, la danse toujours recommencée? Entre toutes sortes de vénalités, d'enculage au poing, de lavements, le culte du style, de l'apparence, le papier mâché, les formes éphémères, les jeunes hommes graves aux yeux sombres, les regards-prisons, la douceur d'un torse, des membres enveloppants, des coins de rue, et des amants et des amants, qu'y a-t-il donc d'angélique, à part des "créatures célestes aux yeux langoureux attendant dans une porte cochère"?

Il y a—mais j'ai bien envie de vous le laisser découvrir—l'imperceptible ondolement de la vie. Et cela bien sûr ne tient pas seulement à l'histoire, aux anecdotes, d'ailleurs réduites au minimum, mais à l'écriture même de ce récit, à la quête qui perle entre les lignes, la plus vieille du monde, l'espoir de l'amour. Si au milieu de tout le sordide, la beauté et Priape, s'élève un chant, c'est celui de l'amour, toujours cherché, vu furtivement et toujours perdu, du moins dans la conception qu'on en a en Occident, où le mythe de Roméo et Juliette, ou est-ce Daphnis et Chloé, est le mythe fondateur.



La traduction est je crois ce qui pouvait se faire de mieux avec "Dancer from the Dance". J'ai particulièrement goûté l'absence d'idiotismes parisiens, une langue simple, parfaite pour une histoire simple et éternelle, au regard limpide et franc, où s'attouchent gentillesse, douceur, humour rose, bleu, gris, détachement et où jamais rien n'est sordide.

C.A.

Entre masculin et féminin

Histoire de Jeanne transsexuelle de Catherine Rihoit, Jeanne Nolais Editions Mazarines

Transsexuels ou transsexuelles? Déjà, au départ, on sait même pas comment l'écrire. Ça commence bien. C'est pas très clair cette histoire là. On sait quand même que ça se passe toujours dans le sens homme vers femme, jamais le contraire. Pourquoi? Mystère. Alors on va écrire transsexuelle parce que c'est ça qu'ils veulent. Non: qu'elles veulent. Etre des Femmes. Même pas une question de vouloir, d'ailleurs. Elles sont femmes, elles se sont toujours senties femmes. Avec une paire de couilles et du poil au menton, ça doit pas être simple.

Qu'est-ce qu'on sait d'elles? Pas grand chose. Sauf quand l'une ou l'autre devient mannequin vedette, mais c'est pas souvent. Sans doute on les retrouve dans ces milieux bizarres, prostitution, travelos, spectacle. Milieux marginaux pour transgresseurs de frontière. Sont-elles homosexuelles? Même pas. Enfin, pas toujours, ça dépend: avant ou après l'opération? Agaçantes, ces filles. On a

déjà bien assez de mal à trouver une place avec son sexe, à se le coincer bien fort dans une catégorie homo ou hétéro sans qu'en plus il y ait ces folles qui passent d'un sexe à l'autre. Elles obligent à se poser des questions. C'est quoi un sexe? Ben voyons!

Heureusement, dans notre époque de fous, tout le monde prend la parole. Même les folles. Les femmes s'y sont mises. Maintenant c'est plus des folles, c'est des féministes. Les homosexuels, pareil: il n'y a plus de grande folle, enfin, sauf si c'est une copine, sinon c'est des gais. Ou des gaies. Drôle d'époque. Suffit de parler bien fort, de se dire, se raconter, et hop! on gagne le droit à la normalité. Se battre aussi, parfois. Mais ça vaut la peine: différent, peut être, mais normal. Belle époque. J'aime ça.

Et les transsexuelles alors, c'est plus des folles? Ben non, voyons: elles commencent à se raconter. Lisez *l'Histoire de Jeanne* par exemple. Mon dieu quelle histoire banale! Quel personnage ordinaire, bien ordinaire. Platte? Non, j'ai pas dit platte: ordinaire. Normal. Pas d'aventures, pas de milieux interlopes, pas d'intermèdes croustillants, pas de drogues, pas de trucs en plumes, rien. Je crois même que je n'aurais aucune envie de faire sa connaissance à la Jeanne en question. M'ennuierait. Mais pas son histoire, ho non. Passionante son histoire. De quoi ça parle? Vous n'avez qu'à le lire: comment doucement, tranquillement, inéluctablement, quelqu'un peut en arriver à vouloir mettre son corps en harmonie avec son être. Banal. Ordinaire.

Au passage, rendre hommage à Catherine Rihoit, qui a écouté Jeanne, interrogé, transmis. Le temps des premières pages, son écriture peut sembler sans relief, mais ensuite on comprend: elle transmet. Sans figures de style, ni effets, de l'écriture photographique: that's it. Parfait. C'est Jeanne qu'il s'agit de raconter. Réussi: à la fin du livre, Jeanne pourrait être votre voisin de palier. Girl next door.

On en sort avec des questions simples, qui flottent. C'est quoi un sexe? Le truc qu'on a entre les jambes, c'est sûr, mais pas seulement; rôles; attitudes; tons; façades; comportements; situations; etc. Pas de réponses. Juste des questions. Douces. Continuez à parler, les folles, à écrire, à vous raconter. J'aime ça.

Albertine



Au plat pays des bourgeois

La Moitié de chemin
tome 2 de
L'Horizon dérobé
Jean-Louis Curtis
Flammarion

C'était la première fois que je lisais Jean-Louis Curtis. Ça s'est très bien passé. Le roman est bien construit, axé sur le temps qui passe. L'auteur joue sur l'alternance du passé et du présent pour accentuer l'impression de changement.

Catherine et Nicolas, dont l'amitié soutenue date de la plus tendre enfance, voient leur relation menacée: Catherine se marie. Dans *La Moitié du chemin*, l'amitié ne se partage pas. Georges veut Catherine pour lui seul.

jean-louis
curtis

l'horizon dérobé

la moitié
du chemin

roman
flammarion

Jean-Louis Curtis marque un point lorsqu'il met en présence Georges, le macho, le parvenu et Nicolas, l'homosexuel amateur de jeunes hommes. L'affrontement larvé, tel que décrit par Curtis, est des plus vraisemblables. On y retrouve très bien le mépris souriant, l'agressivité de tous ces gens qui supposément "tolèrent".

Nicolas traverse les obstacles sans broncher. Au début du roman, il a vingt ans; à la fin, quarante. Les effets du vieillissement se font sentir; c'est finement observé.

La Moitié du chemin est un roman dont l'action se déroule (encore!) dans un milieu snob et bourgeois. Domage...

C'est à lire.

Y. Blouin



Pier Paolo Pasolini

La Nouvelle Jeunesse

La Nouvelle Jeunesse
Pier Paolo Pasolini
Coll. Les lettres nouvelles 1979

Recueil de poèmes de jeunesse et d'âge mûr *La Nouvelle Jeunesse* jette une lumière particulière sur toute l'oeuvre cinématographique de Pasolini. On avait pu constater dans ses films l'attachement qu'il manifestait pour les petites gens, les humbles, le populo, ceux-là même qu'il lui arriva souvent d'engager pour figurer dans ses films et parfois même comme comédiens; ceux du Frioul surtout, les paysages et la terre du Frioul, région natale de sa mère.

C'est dans la vingtaine que Pasolini écrit la première partie de ce livre: *Poèmes à Casarsa* (1941-43). *Suite frioulane* (1944-49), *Appendice* (1950-53), *Le Testament Coran* (1947-52) et *Romancero*. Or, trente ans plus tard il reprend une grande partie de ces recueils et les réécrit. C'est là que réside l'intérêt du livre: la juxtaposition de deux versions d'un même poème, un écart d'une trentaine d'année les séparant, soit toute la vie publique et l'oeuvre cinématographique de l'auteur.

Dans ces trentes ans sont venus la maturité, l'expérience, une certaine amertume, une vision moins naïve du monde et des humains; mais la foi en un monde meilleur demeurerait aussi forte. Dans la cinquantaine "la poésie devient pour lui l'instrument privilégié d'une résistance à un monde dénaturé, privé de référent: contre la valorisation de l'éternel présent illusoire de la con-

sommation, le poète conserve la mémoire des origines".

Suite frioulane II (version 1944-49)
Enfant, je regarde dans le Miroir
et ce souvenir m'enchanté,
le souvenir de ma vie vivace
comme l'herbe d'un rivage noir.

Mais, mécontent, je regarde le revers
pour voir si j'ai quelque raison de me
plaindre.

Une lueur, c'est une lueur,
rien que la pâleur d'une lueur...

Suite frioulane II (version 1974)
Vieux, je regarde dans le miroir
qui, comme une lumière,
court à travers ciel,
une ombre immobile à jamais
même si elle pouvait claquer au vent
comme une voile.

Dans le miroir immobile comme un
anneau,
je vois une lumière s'enfuir,
elle disparaît du monde, sa vitesse est si
grande
qu'on ne voit d'elle que le vide qu'elle
laisse.

C. Bédard

Amour, Délice et Orgie

Amour, Délice et Orgie
de Paul-François Sylvestre
Editions Homeureux

Paraîtra bientôt, de l'auteur de
"Propos pour une libération"

(homo)sexuelle" et "Les homosexuels s'organisent", un recueil de quatre nouvelles intitulé "Amour, Délice et Orgie", publié aux Editions Homeureux. Chacune de ces nouvelles raconte une tranche de vie d'individus esseulés qui, au hasard d'une rencontre, d'une annonce classée ou d'un regard échangé sur le lieu de travail, trouvent ce qu'ils désiraient le plus: l'âme-frère. La thématique de ces nouvelles est gaie, sans détours ni circonvolutions inutiles, et les personnages sont tirés du quotidien homosexuel.

Amour

Deux formes s'entrelacent, s'harmonisent et s'offrent en partage; deux corps s'unissent dans une déclaration d'amour qui transcende toute sensualité. Deux amoureux, ivres de l'élixir que leur a préparé Eros, tissent la toile de fond de leur destinée.

Claude travaille dans un bureau où il occupe un poste de responsabilité. Il vit seul à Montréal mais entretient une relation plaisante avec Judith. Elle et lui se rencontrent toutes les fins de semaine dans un chalet. Une franche amitié les l'un à l'autre; pourtant Claude sent le besoin de vivre quelque chose d'autre, de différent. Il a rencontré récemment Marcel de qui il s'est épris passionnément. Reste à annoncer la nouvelle à Judith...

Délice

Mes yeux, rivés sur sa poitrine, chatouillent son bronzage et m'attirent un coquin regard suivi d'un tendre sourire. Mes mains, à sa taille, cernent sa sensualité et retiennent les charmes de son corps. Mes lèvres goûtent la sueur à son cou perlée. Ivre d'un si rare parfum, comment ne pas m'extasier.

Jocelyn, traducteur, s'ennuit. Sa vie un peu morne de fonctionnaire, privée de surprises et d'imprévus, s'écoule tous les jours même ment ou presque. Au hasard d'une annonce classée il fait la connaissance de Georges, pianiste de concert, son aîné de dix ans. Lentement se tisse un lien solide entre les deux hommes. Jocelyn s'extasie de ce premier lien avec un autre homme, de ses premiers baisers et caresses d'homme à homme.

Orgie

L'ivresse de quelques bouffées l'avait déjà plongé dans la rêverie; il n'en fallait pas plus pour s'immerger dans la féerie arcadienne. Il exultait de joie en savourant un plaisir qu'il savait rendre avec autant de générosité que de virilité.

Une semaine dans la vie très "horrifique" d'un secrétaire parlementaire à Ottawa, qu'on dit être une ville des plus monotones mais qui, on

le constatera dans cette nouvelle, cache ses plaisirs aussi prudemment qu'un artichaut.

Jacques Saint-Amant, député fédéral et secrétaire parlementaire du ministre des finances, homme très considéré par ses collègues et supérieurs, et promis à un brillant avenir, rencontre en pleine Chambre des Communes un bel Adonis au boucles noires qu'il croit avoir déjà vu quelquepart. Effectivement il s'agit d'une rencontre qu'il fit l'été précédent au cours de ses vacances à Provincetown. Le jeune homme est page à la Chambre et ne tardera pas à passer de celle-ci, plus glorieuse, à celle de Jacques, plus capiteuse. Cette rencontre du lundi soir l'amènera à une autre le mardi, un ami du premier, et de fil en aiguille il ajoutera à son colier de conquêtes cinq jeunes et mâles perles, une pour chaque jour de la semaine.

Le samedi il repart dans son comté retrouver femmes et enfants afin de récupérer d'une lourde semaine de labeur à la Chambre.

Tante Mélanie

Il fallait bien lui laisser la parole elle insistait pour dire son mot. Faut dire que tout le village en parle; de tante Mélanie, papoteuse et tricoteuse d'assaut, à la boulangère qui l'a su par la femme du pharmacien qui, elle le tenait de Madame Simonneau à qui le facteur, colporteur de nouvelles de son métier, avait révélé la chose. Quelle chose? Eh bien vous ne le saviez pas? Paraîtrait que qui vous savez à rencontré qui vous devinez et même qu'en plus ils vivent ensemble maintenant. Pensez donc!.. deux hommes!.. si c'est pas abominable!..

Après la lecture de ces quatre nouvelles, j'éprouve le besoin d'exprimer la réflexion suivante: suffit-il qu'un texte développe une thématique gaie pour qu'il soit immédiatement publiable? D'autres lecteurs avec des goûts différents des miens se plairaient certainement à la lecture d'*Amour, Délice et Orgie*.

C. Bédard

L'art de s'appropriier une tranche de l'Histoire homosexuelle

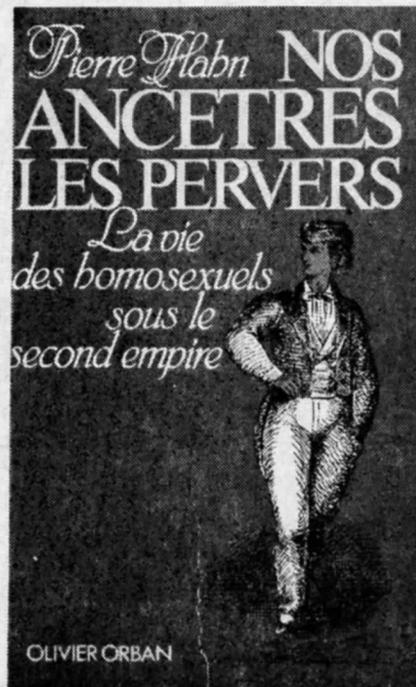
Hahn, Pierre, *Nos ancêtres les pervers* ou *La vie des homosexuels sous le second empire*, Editions Olivier Orban, Paris, 1979, 335 p.

En cette ère plus libérale où les homosexuels occidentaux disposent davantage d'eux-mêmes, de leur corps et leur esprit—puisque leur vraie

Histoire ne fait que commencer—Pierre Hahn retrace avec un talent indéniable d'écrivain les faits et gestes de *Nos ancêtres les pervers*, ou les exclus méprisés sous le second empire de Napoléon III. A partir de 1850, ce régime intolérant et autoritaire de la IIIe République fait place au règne des bourgeois matérialistes; ainsi les banquiers parvenus, les urbanistes rationnels, et les policiers zélés de l'ordre moral donnent à leur époque une allure prospère, à défaut d'être glorieuse; puisque les pédérastes—nombreux à errer dans la nuit—proviennent de toutes les classes sociales; ils sont ouvriers, valets, marchands, aristocrates, etc.

Dans son introduction, l'auteur met son lecteur devant une évidence; toutes les formes d'homosexualités sous le second empire sont regroupées sous un terme aveugle et commun, c'est-à-dire la pédérastie. Celle-ci est considérée comme un acte odieux, méprisant, antiphysique, ou contre nature; celui qui le commet est jugé comme un criminel coupable d'attentat contre les moeurs du temps. Toutefois, en 1869, un Hongrois, le Docteur Benkert, invente le terme homosexualité pour désigner les hommes et les femmes attirés par les personnes de leur sexe; il tente même de faire abolir la loi prussienne contre les homosexuels, mais en vain.

Plus loin à l'origine, la sexualité provoque la première anxiété des



Français de l'époque; un médecin, le Docteur Michéa associe la masturbation d'un adolescent au dessèchement futur de son cerveau; l'enfant panique, et renonce à son état de pédé pour courir les jupons. Sous Napoléon III, les pédéras sont harcelés partout par la police, aux urinoirs, dans les jardins, les bains, et autres endroits publics; une loi de 1854 les condamne aux travaux forcés; les traitements ignobles qu'ils subissent provoquent chez ceux-ci des phtisies pulmonaires, des troubles d'estomac, des faiblesses musculaires, de la débilitation de la vue et des facultés intellectuelles.

De toutes les activités des pédés du second empire, le travestisme et la prostitution sont les comportements les plus familiers; les fines lingers, les crinolines, les bijoux, les cheveux bouclés, et les fards sont l'apanage des tantes aux manières gracieuses dans les bordels chics; même les militaires—sous payés—se prostituent pour retrouver un équilibre économique. A l'époque, les tantes—appellation populaire pour désigner les pédéras—se divisent en quatre catégories distinctes; les persilleuses se composent de fils d'ouvriers, qui imitent les filles publiques en trafiquant leurs charmes, pour subvenir à leurs besoins; les honteuses proviennent de toutes les classes sociales, et sont pédés par goût sans toutefois, souhaiter se faire reconnaître; les travailleuses sont aussi fils d'ouvriers, et ne vivent que du produit de leur travail; les rivettes issues de toutes les couches sociales, exercent leur ruse à ne pas se faire attraper par les maîtres chanteurs.

Dans la première partie du livre, Pierre Hahn donne la parole au Chef de Police de la Préfecture de Paris, sous Napoléon III; dans son rapport, "Les Deux Prostitutions", publié en 1887, F. Carlier parle des pédéras comme étant une race composée d'êtres immondes, et inutiles à la société; il regroupe les persilleuses, les honteuses, et les travailleuses sous le terme des "jésus" ou "petits jésus". A travers son lorgnon de spécialiste refoulé, le policier décrit les soirées mondaines de la princesse Salomé dans son bordel hupé, la violence clandestine des raccrocheurs accrochés, le chantage et le vol entre "jésus" de différentes bandes, les efféminés de la bande d'un faux baron, les renifleurs autour des urinoirs, les habitués des bains de vapeur, etc. Quant aux Mignons du verbiage, Carlier

justifie son angoisse à les pourchasser, en les prénommant "tapettes".

Dans la deuxième partie du bouquin, l'auteur donne la parole au médecin légiste A. Tardieu, sous le même empire. A l'heure où Guillard invente la démographie, d'autres chercheurs découvrent les analgésiques et l'anesthésie pratiquée par l'utilisation de l'opium. Les fantasmes des guérisseurs autant que ceux des praticiens, gagnent la reconnaissance des anxieux qui se multiplient non sans duperie. Par exemple. Tardieu se complait à détecter les habitudes obscènes des pédés; le cul percé en forme d'entonnoir—anus infundibuliforme—résulte de la sodomie qu'ils pratiquent; cette activité dégoûtante déforme la dimension normale du pénis, qui devient volumineux ou grêle. A ces êtres infâmes, l'expert malicieux prédit un avenir apparenté à la folie, qui atteint leurs facultés morales.

Pour compléter cette partie de l'Histoire de *Nos ancêtres les pervers*, Pierre Hahn fait entendre la parole des humanistes concernant la pédérasie; Emile Zola voit le pédé comme un misérable et un inverté; tandis que Jean Genet—dans son cachot de Fontevault—crie sa détresse à subir la condamnation d'un crime qu'il n'a pas commis, sinon d'avouer son homosexualité. Dans sa préface pour "Le Roman d'un inverti-né", publié par le Docteur Laupt en 1896, Zola dit: "Un inverti est un désorganisateur de la famille, de la nation, de l'humanité. L'homme et la femme ne sont certainement ici-bas que pour faire des enfants, et ils tuent la vie le jour où ils ne font plus ce qu'il faut pour en faire." (p.235)

Enfin, ce livre de Pierre Hahn est à lire, parce qu'en plus de nous révéler une tranche de notre Histoire homosexuelle volée, l'auteur a choisi des documents ingénieux pour nous raconter avec aisance—talent d'un

artiste à l'esprit anecdotique—les événements et hauts faits discriminatoires de la vie de *Nos ancêtres les pervers*, sous le second empire.

Luc Charest

TERRE COM-PROMISE... patrie d'un autre sexe

Michel Raymond, *TERRE COM-PROMISE... patrie d'un autre sexe*, Montréal, Editions API, 1979, 287 p.

Disons tout de suite que l'attrait principal du roman de Michel Raymond est d'être un roman populaire montréalais: la topographie gaie, la langue gaie, la culture gaie du petit peuple des "bus boys", "waiters" et autres serins tous plus aguichants les uns que les autres forment la trame du livre.

L'auteur raconte l'arrivée sur ce marché de Gyslain, jeune agent d'assurances qui vient de se séparer de sa femme Ginette, personne rêche, sèche, niaise et frigide. D'entrée de jeu, celui-ci fait la connaissance d'un jeune "bus boy" d'une grande beauté, qui lui fait des avances moins qu'ambigües. Le beau Gaétan, une petite frappe au coeur vaste comme un vaisseau, deviendra vite son amant. Gyslain est généreux, inexpérimenté: il loue un petit appartement qui leur servira de refuge, de nid d'amour, mais qui deviendra vite un enfer. En effet, Gaétan, même s'il aime Gyslain, a en plus, deux maîtresses et autant de douzaines d'amants qui l'aident à satisfaire ses petits caprices et à boucler son budget.

Il ne s'agit donc pas, dans *Terre compromise*, des amours de Swann, et Gaétan n'est pas le double d'Odette. Les affres de la jalousie, les attentes, les reproches, les doutes de Gyslain se résolvent au lit et gratifient le lecteur de scènes érotiques animées, où aucun détail n'échappe à la plume de l'auteur. La faune qui gravite autour des deux protagonistes ne manque pas de couleurs; cependant, les amours à la chaîne, les intrigues, le papotage ne font que faire ressortir le désœuvrement et la tristesse profonde du milieu. Il valait la peine, je crois, de présenter aux lecteurs un aspect, non des plus reluisants, de cette "patrie" qu'ils habitent. Ne serait-ce que pour l'intérêt sociologique qu'il renferme, ce roman mérite d'être lu.

Jean-Paul Baril

La Danse du Berdache Samedi 19 avril dès 21h.

au gymnase du pavillon
Lafontaine de l'UQAM

au coeur du Parc Lafontaine
1301 est, rue Sherbrooke
(coin Calixa Lavallée)
organisée par l'ADGO



LE GANT DE VELOURS

2077, rue Victoria, Montréal, (Québec)

tél.: 849-6960



21 & 22 avril : France Janin
28 & 29 avril : Richard Huet

Lundi 21 avril

Grand concours de chapeaux



1^{er} prix : \$ 100.
2^e prix : \$ 50.
3^e prix : \$ 25.



Dimanche : Roastbeef \$ 5.49
Mercredi : Roastbeef \$ 5.49 pour deux personnes

(En bas du Gant de Velours)

LE BISTRO VICTORIA

Un endroit où vous pourrez manger et boire (menu complet)
dans une atmosphère de détente et de camaraderie
Le premier restaurant exclusivement gai à Montréal

Ouverture très bientôt; surveiller

Deux ou trois choses qu'il faut savoir sur "L'affaire cruising"

Contre la paresse intellectuelle, contre la censure:

1—**Cruising**, c'est d'abord un très intéressant roman policier de Gerald Walker (Bantam Books, 1980, 182 p., \$2.50), rédacteur culturel du prestigieux *New York Times Magazine*. Malgré les connections littéraires de M. Walker, son premier roman est resté dix ans sur les tablettes et sa présente édition de poche est respectueusement dédiée aux dix-huit maisons d'édition américaines qui refusèrent son manuscrit. Difficile à croire et à comprendre. Son écriture est alerte, cinglante et réaliste. Son sujet est l'homophobie que tout homme "normal" recèle en lui-même. Les scènes de violence, on s'en doute, sont insoutenables (si vous avez le malheur, comme moi, d'être *hémophile*—un mot comme un autre pour signifier la peur du sang). La structure du roman établit un parallèle entre les activités d'un jeune New-Yorkais tueur de gais, homophobe et schizophrène, et celles d'un jeune policier frais émoulu de l'Académie de police, chargé de lui servir d'"appât" pour lui mettre le grappin dessus. Ce parallélisme véritable (puisque les deux personnages du roman ne se rencontreront jamais) permet de comparer les motivations troubles du tueur, d'une part (refus du père, refus de sa propre paternité d'un fils bâtard, refus de l'amour, homosexualité latente, "honteuse" et refoulée), à celles, encore plus indistinctes, du policier. Ces dernières se précisent au fur et à mesure que le flic s'intègre à la sous-culture homosexuelle de Manhattan. Cette promiscuité forcée avec les gais qu'il méprise, et son identification de plus en plus poussée avec les motivations du tueur qu'il recherche, le forcent à confronter sa propre homosexualité latente. A la fin du roman, il est clair pour tout le monde que ce policier, John Lynch (jeu de mot voulu), n'ayant pu soutenir la fulgurance de cette révélation, est l'auteur du dernier meurtre de la série, sur la personne de David Hopper, son voisin de palier, gai, gentil et quelque peu efféminé, qui lui avait généreusement prodigué amitié et réconfort au cours de sa longue période d'incognito. Ce qui ne signifie pas (c'est

encore plus clair dans le roman que dans le film) qu'homosexualité et criminalité sont "contagieuses", mais bien au contraire, que, si contagion il y a, c'est de l'*homophobie pathologique et criminelle* qu'il s'agit. Yves Navarre avait parlé de la psychologie des victimes, dans *Les loukoums*; Walker tente d'expliquer la psychologie de l'agresseur.

2—**Cruising**, c'est aussi le film de William Friedkin. Comme beaucoup de romans américains avant lui, **Cruising** a souffert de sa transposition à l'écran. Combien de crève-cœurs s'évitent les scénaristes qui décident d'écrire directement pour le cinéma! Ils ne connaîtront jamais les affres de l'*adaptation!* **Looking for Mr. Goodbar**, le roman de Judith Rossner, était et demeure un réquisitoire inégalé contre la violence faite aux femmes. Sa



Al Pacino, policier de *Cruising*

version filmée, réalisée avec beaucoup d'honnêteté par Peter Brooks, fut injustement traitée d'"œuvre moralisatrice" et "morbide" parce qu'on y avait vu, bien à tort, une condamnation de la promiscuité sexuelle grandissante de la femme moderne (!). Pour éviter la réédition de "l'affaire *Goodbar*", Friedkin décida de réarranger les composantes de son histoire pour rendre le message de Walker encore plus percutant, éviter tout malentendu, et rendre "visibles" idées-maîtresses du roman. C'est ainsi que Stuart Richards, le tueur, est devenu orphelin de père, et stérile, pardessus le marché, c'est-à-dire un "type" aussi facilement reconnaissable en tant que psychopathe, pour le public cinéphile, que l'avait été le jeune héros du *Psychose* de Hitchcock. Pour resserrer davantage l'intrigue, Friedkin brise le beau parallélisme du roman et fait en sorte que le policier Lynch, non

seulement rencontre Richards, mais le tue de la même façon et avec exactement la même arme dont Richards s'était servie pour assassiner ses innocentes victimes homosexuelles. Est-ce assez clair, se demande Friedkin? Auront-ils besoin d'un dessin? Oui! Pour les mêmes raisons, on a affublé Lynch d'une fiancée, ses rapports avec elle servant à illustrer sa lente dégradation psychique au cours de l'aventure. Enfin, puisque les efféminés sont maintenant *tabous* à l'écran, on décide de circonscrire davantage le lieu physique du film, pour le concentrer exclusivement dans la sous-culture sado-masochiste new-yorkaise... Malheureusement, Friedkin n'a pas eu la main aussi heureuse partout. Al Pacino, dans le rôle du policier homophobe et éventuellement criminel, engagé à cause de je ne sais quel relent de star-system hollywoodien, ou quelque autre nécessité de rentabilité, ne convient pas du tout, a priori, au personnage: le policier, le tueur et leurs victimes sont censés se ressembler comme des frères, ce qui n'est pas le cas ici, et vient encore brouiller les pistes. On sent aussi que Friedkin et Pacino se sont épuisés à la tâche et que leur conviction s'est amincie au cours de ce long tournage estival, qui avait lieu dans des extérieurs new-yorkais invivables et dans l'atmosphère d'hostilité créée par le groupe-même à qui le film voulait s'adresser. Certains éléments du symbolisme obscur et "satanique" dont a voulu se servir Friedkin pour exprimer son thème central qui est "la relation du fils au père", sont tout-à-fait perdus dans la lenteur du déroulement et les complications du montage. Combien auront remarqué, par exemple, que les morceaux de corps flottant sur la East River, au début du film (et qui ne seront jamais expliqués) sont une allusion aux sacrifices animaux que Jéhovah exige d'Abraham dans l'Ancien Testament? Bien peu, j'en suis sûr. Ce qui devait être "une symphonie de l'horreur" dédiée aux habitants des grandes villes nord-américaines, n'a plus que ses scènes de violence et de sexe pour soutenir l'intérêt. Le film conserve le mérite de s'être attaqué à un sujet important, la qualité de ses dialogues (dont il ne faut pas perdre une miette), ainsi que celle de s'adresser particulièrement au public gai, par le choix des lieux de tournage—les bars de Manhattan—qui sont la Mecque des mecs du monde entier, et qui ne peuvent

avoir la même résonance visuelle pour un public hétéro.

3—**Cruising**, le roman comme le film, sont du genre "policier". Ils suivent la même démarche que les classiques du genre, les romans de Graham Greene (*Le troisième homme*) et de Raymond Chandler (les aventures du détective Philip Marlowe): un enquêteur est chargé d'élucider un ou plusieurs crimes particulièrement crapuleux; les menées de l'enquête font découvrir des ramifications sans cesse plus grandes du *Mal* qu'il faut endiguer; finalement, une partie du mystère étant résolue, un épilogue particulièrement soigné vient toujours rappeler au lecteur/spectateur la relativité de la notion de "victoire" sur cette terre, l'étrangeté de la vie, et sa responsabilité personnelle dans l'édification d'un monde meilleur qui serait débarrassé à tout jamais des tares dont il a été question. **Cruising** suit ce plan, le *Mal* étant ici représenté par l'*homophobie* ou, plus généralement, les conséquences de l'application inconditionnelle du *principe de supériorité de l'élément masculin sur l'élément féminin*—principe dont les sado-masochistes et les policiers homophobes et corrompus du film font leurs beaux dimanches. Quelques exemples: les policiers en patrouille qui se font sucer par des prostitués mâles travestis (on revoit un de ces flics en train de draguer Pacino, en dehors de ses heures de service); la mauvaise opinion que les flics ont des femmes en général, et de la leur en particulier; l'étrange communauté d'esprit de la sous-culture sado-masochiste et de la psychologie policière (la scène où l'on interroge le suspect du meurtre est très révélatrice à cet égard). Le roman policier a remplacé la tragédie et le roman "russe" ou psychologique dans la faveur populaire. Il sert pourtant les mêmes fonctions: c'est un genre accessible dont la principale caractéristique est de porter à réfléchir sur les "grandes questions", dans le meilleur des cas... On peut regretter qu'au cinéma, le genre ait dégénéré vers une telle surenchère de violence à bon marché, avec les oeuvres récentes de John Carpenter et Michael Winner, qui repoussent sans cesse les limites de l'acceptable dans ce domaine. Mais comment s'en étonner quand, dans nos sociétés, la description de la violence est toujours considérée comme plus "décente" que celle du sexe? Soit dit en passant *The Shining*, le prochain film de l'impeccable Stanley Kubrick,

promet d'être un véritable bain de sang... Après avoir longuement caressé le projet d'un film pornographique qui démolirait l'"inacceptabilité" du genre, Kubrick a finalement opté pour ce que le public veut voir: du sang! C'est dans ce contexte qu'il faut évaluer, à mon avis, le côté "Gai Guignol" du film **Cruising**.

4—"L'affaire **Cruising**" est née sous la plume d'un seul homme, l'écrivain gai Arthur Bell, dans ses chroniques du magazine culturel hebdomadaire new-yorkais *The Village Voice*. Ce magazine, "qui se dit de gauche", n'avait jamais péché par excès de militantisme gai auparavant (c'est le moins qu'on puisse dire), malgré ses nombreux collaborateurs et lecteurs gais, et ses nombreuses années d'existence en tant que porte-parole culturel des habitants de Greenwich Village. M. Bell est devenu riche et célèbre, par ailleurs, en relatant, dans un luxe de détails, toutes les affaires célèbres de "meurtres homosexuels" des dernières années, dans ses oeuvres de journalisme documentaire (genre **In Cold Blood**). Il semble que Bell ne se soit pas souvent posé la question de savoir à qui ses oeuvres s'adressaient (Homophiles ou homophobes? Homos ou hétéros? Masochistes ou sadiques? Voyeurs ou sociologues?), ou encore moins si ses livres "exploitaient la violence faite aux gai(es)..." C'est l'avis de Rex Reed, critique de films du *Daily News*, gai lui aussi (il n'a pas aimé **Cruising**), que si Bell a soulevé un tel tollé autour d'une oeuvre de fiction traitant justement de son sujet de prédilection (une oeuvre que personne n'avait encore vue à l'époque), c'est par pur dépit de ne pas avoir été choisi par Friedkin pour en faire le scénario... Quoi qu'il en soit, les gais de Manhattan ont emboîté le pas, jusqu'à organiser la première manifestation violente de leur communauté depuis Stonewall, il y a douze ans. Ce soir-là, les bars étaient vides... Il faut dire que Bell a bénéficié d'appuis aussi efficaces qu'inattendus dans l'assouvissement de sa petite querelle littéraire... Le film **Cruising** mentionne en effet ce fait bien connu, que la plupart des bars desservant la clientèle sado-maso de New-York (y compris les lieux de tournage) sont la propriété de la Mafia, ce qui expliquerait l'attitude relativement tolérante de la police new-yorkaise à leur égard... Cette même Mafia qui avait été si active dans le boycott manqué du

film **The Godfather**, pourtant écrit, réalisé et interprété par des Italo-Américains, dont Al Pacino (le monde est petit), le même Al Pacino qui avait tenu le rôle-titre du film *Serpico*, l'histoire vécue de ce policier new-yorkais italien qui avait osé dénoncer la corruption de la police de New-York et ses rapports officieux avec la Mafia locale (le monde est minuscule)... Autant se l'avouer franchement: s'il y a eu victoire dans "l'affaire **Cruising**", c'est en un combat douteux. Et voici l'épilogue ironique de l'histoire: les gais arrêtés au cours de cette manifestation, qui n'avaient droit, comme tout le monde, qu'à un seul appel téléphonique pour se sortir de tôle, et qui composèrent le numéro du service gai d'assistance juridique, se firent répondre, en substance, par la voix d'un répondeur automatique, que "...vu le manque général d'intérêt des gais de Manhattan pour leur propre système d'aide juridique, et son manque de financement endémique, ce service était momentanément discontinué". Clic! Pendant que ceux-là servaient de dupes aux querelles privées du *Village Voice*, du *New-York Times Magazine* et de la Mafia, les gais de San Francisco qui ont mieux à faire que d'exiger à corps et à cris la *censure* d'un film en cours de tournage, travaillaient à l'élaboration de leurs services sociaux, à l'amélioration de leurs rapports avec les autres minorités de leur ville, élaient leurs conseillers municipaux et faisaient nommer des policiers gais pour faire appliquer des lois qu'ils ont aidé à rendre plus humaines...

5—Il n'y a pas lieu de s'étonner ni de se réjouir que les critiques de tant de grands journaux aient adopté, du bout des lèvres, le mot d'ordre lancé à New-York. Après tout, se disent-ils, puisque le film n'est pas un chef-d'oeuvre, et qu'il est même obscur, puisque Pacino fait du ventre, puisque les gais vont nous tomber dessus si j'approuve un film qui les a tant choqués, même s'ils ne l'ont jamais vu (décidément, il y a comme une contradiction, là), et que je ne peux, par ailleurs, recommander à mes lecteurs un film où des homos poilus et huilés se font toutes sortes de choses dégoûtantes dans des endroits mal-famés, puisqu'on me soupçonnerait à moins d'en être etc. etc. De lâcheté en concession, le prix du papier étant ce qu'il est, la querelle de M. Bell, de quelques habitués et patrons de bars S. & M., dont les intérêts n'ont jamais

dépassé le cadre géographique de l'île de Manhattan, ou ne se sont jamais élevés au-dessus de la ceinture, est devenue une vérité acceptée et acceptable par tout le monde et son amant.

Pour avoir moi-même été la victime non-consentante, dans mon corps et mon esprit, à la fois de l'agression de policiers homophobes, et du genre de "sadiques du dimanche" qui peuplent le film de Friedkin (sans que jamais celui-ci ne porte le moindre jugement moral sur les activités de ces derniers), je ne peux faire autrement que de considérer le roman et le film *Cruising* comme des oeuvres (mineures, soit) sérieuses et utiles aux gais assez perspicaces pour distinguer le fond de la question des voiles dont on l'a recouverte. Quand à l'effet du film sur le public hétéro, je ne peux que m'en remettre aux opinions que j'ai recueillies au Cinéma Claremont... Un dame s'est plaint à moi de la trop grande "pudeur" des scènes de bar: elle aurait voulu en voir davantage... Un autre monsieur hétéro, qui avait éclaté en applaudissements au moment où le policier Pacino éventre le meurtrier, m'a avoué avoir regretté cette réaction enfantine, en se rendant compte que Pacino était possiblement aussi homophobe et sanguinaire que le "monstre" qu'il venait d'éliminer... ce qui était exactement l'intention du réalisateur. **B.A.R.**

F.W. Murnau: L'homme qui ne savait pas mourir

Nosferatu The Vampyre (Nosfératu Prince de la Nuit) de Werner Herzog, RFA 1980, 105 mn. Avec Klaus Kinski, Isabelle Adjani, Bruno Ganz, Jacques Dufhilo. Version originale allemande, sous-titres anglais. East-mancolor. Petit Cinéma, Place Ville-Marie.

Est-ce que je serais allé voir ce dernier film de Herzog, qui est la millièmes redite de la légende de Dracula, s'il ne s'était agi du *remake*, presque scène pour scène, du film muet de Murnau *Nosfératu* ou *Une symphonie de l'horreur* (Allemagne 1922)? Après avoir vu la pellicule colorée de Herzog faire l'amour à la pellicule noir-et-blanc de Murnau pendant presque deux heures, j'en ressors ébloui, rempli d'un nouveau respect pour Herzog, et d'un renouveau d'enthousiasme et de compréhension pour les thèmes qu'il a développés dans des oeuvres aussi



mystérieuses et actuelles qu'*Aguirre ou La colère de Dieu*, *Coeur de verre*, *La légende de Kaspar Hauser* et *La ballade de Bruno S.* Mais voir ce film c'est avant tout participer à un hommage à ce génie de l'image et de la caméra qu'est Murnau (prononcé Mur-no à Paris et Meur-na-ou partout ailleurs).

Il fut le premier cinéaste à adapter le *Dracula* de Bram Stoker à l'écran. N'ayant pu obtenir les droits d'auteur, il en déplaça le lieu des Balkans à la Baltique, rebaptisa le comte "Orlock", remplaça le dénouement à Brême plutôt qu'à Lourdes et intitula son film *Nosfératu* (nosh-fé-râ-tou), qui signifie "vampire" en roumain. Sa version n'en est pas moins demeurée classique par l'identification qu'il y opère entre le comte Dracula et le pouvoir occulte du Mal, thème qui ne fut pas repris avec autant de force visuelle avant aujourd'hui, dans le film de Herzog.

Herzog nous en livre d'ailleurs une version "de luxe". Les scènes du Château Dracula ont été tournées en extérieurs, sur les lieux-mêmes de la légende, au château Bran, en Transylvanie. Les noms des personnages sont revenus: Johathan Harker, Lucy, Mina, Dracula, Professeur Van Helsing. Seule incartade: le dénouement est à Wismar, autre port de la Baltique, sans doute à cause de l'assonance avec Weimar, le nom de cette pauvre République qui tomba sous les coups de cette autre incarnation du Mal qu'était Adolf Hitler. Klaus Kinski, en monstre épuisé par quelque 400 ans de nuits blanches, a renouvelé et humanisé la

gestuelle arachnéenne du personnage créé par le comédien Max Schreck il y a 58 ans. Isabelle Adjani, lumineuse et éthérée, rappelle Greta Schröder et fait presque regretter l'avènement trop rapide du parlant. Les effets de couleur sont saisissants, en particulier la scène où le monstre meurt transpercé d'un rayon de soleil, à l'aube. Jamais je n'ai vu un tel respect pour l'esprit d'une oeuvre qu'on recrée, depuis la version John Guillermin du *King Kong* d'Ernest B. Shoedsack. Guillermin avait procédé à coups de millions. Herzog y est allé de toute sa patience, son amour et son humilité.

Friedrich Wilhelm Murnau est un homosexuel célèbre. La réputation universelle du réalisateur de *Nosfératu* s'est accrue davantage avec le film *Faust* qui reprenait le thème de la lutte éternelle du Bien et du Mal, et du pouvoir rédempteur de l'Amour. Il quitta son Allemagne natale pour l'Amérique, comme beaucoup d'autres artistes écoeurés par la tournure inquiétante des événements. Son oeuvre hollywoodienne la plus achevée est *Sunrise* (1927), qui lança les carrières de George O'Brien, Janet Gaynor, Margaret Livingston. Il était bien connu à Hollywood que Murnau aimait s'entourer dans son travail d'autres gai(e)s. A sa mort, dans un accident d'auto, en 1931, les méchantes langues colportèrent que la Packard du cinéaste avait quitté la route au moment où il se serait livré à des attouchements condamnables sur la personne de son chauffeur philippin de 15 ans, Garcia Stevenson. Murnau était mort comme son vampire, en flagrant délit. Ses discrètes funérailles auraient été la réédition de celles de Mozart, sans la présence de Greta Garbo, qui n'avait pourtant jamais joué dans ses films. La mystérieuse suédoise poussa la piété artistique jusqu'à commander le masque funèbre du grand homme. Ce masque demeura dans sa loge pendant les huit dernières années de son passage à Hollywood. On raconte qu'elle le manipulait avec le respect d'Hamlet pour le crâne du Fou Yorrick. La légende veut qu'elle en ait abimé le poli de ses larmes juste avant la scène du suicide d'*Anna Karenina*. Rumeurs apocryphes, que tout ça. Superstition. A moins d'avoir la *foi* dont parle la Lucy de *Nosfératu*, qui "est la faculté d'accepter pour vrai ce qu'on sait ne pouvoir raisonnablement exister"...

B.A.R.

BERTRAND Marie-Andrée
professeur en criminologie

DREUILHE Alain-Emmanuel
auteur de "La société invertie"

PINARD Daniel
reporter pour le film "Le pouvoir gai à San Francisco"

ROY André
écrivain, auteur du recueil "Les passions du samedi"

KLEIN Jean-Claude
professeur

participent pour

Le Bédache

à une table ronde

**Le ghetto
homosexuel
piège
utopie
ou libération ?**

**JEUDI 24 AVRIL 1980
19H30
UQAM**

**455 STE. CATHERINE EST
PAVILLON JUDITH JASMIN
Salle Alfred Laliberté**

organisée par
l'Association pour les droits
de la communauté
gaie
du Québec

Entrée libre

La Californie gaie: Paradis ou Chetto?

Ce livre fait ressortir la diversité et le dynamisme de la communauté gaie de San Francisco et son effort à banaliser et dédramatiser l'homosexualité.

En traçant un bilan objectif des victoires remportées par le mouvement gai américain, mais aussi de ses insuffisances, cette étude dénonce, notamment, les attitudes discriminatoires des gais eux-mêmes envers certaines minorités.

Les éditions Flammarion Itée 163 est, rue St-Paul, Montréal, Qué. H2Y 1G8

Veillez me faire parvenir un exemplaire de la SOCIÉTÉ INVERTIE au prix de \$13.50, plus \$0.75 pour frais de poste et d'emballage, que je vous envoie sous forme de mandat postal ou de chèque .

NOM

ADRESSE

A.E. DREUILHE

LA
SOCIÉTÉ
INVERTIE

105, Gais de San Francisco

FLAMMARION/ITÉE